

A SUIVRE

N° 237 OCTOBRE 1997 35 F

DE MOOR/DESBERG

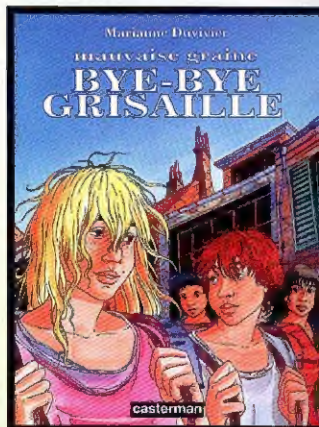
LA VACHE SUR LA PISTE DU TIGRE



M 1065 - 237 - 35,00 F



La mer, l'espoir, les combines et l'amitié...



64 P. - 75 F.

A SUIVRE

5 DE MOOR/DESBERG

LE MAUVAIS GOÛT DE LA VENGEANCE (1/2)
NOTRE CHER MALEMÉ

29 BD DU MOIS

31 BOUCQ

LES AVENTURES DE JÉRÔME MOUCHEROT
POLLUTION NOCTURNE

33 MANARA LES AVENTURES MÉTROPOLITAINES DE GIUSEPPE BERGMAN REVOIR LES ÉTOILES (2/4) AU PAYS DES JOUETS

51 GORSKI/RICHELLE LE WAGON ROUGE (3/4) UN BRAVE PETIT

71 LIVRES ROMANS

72 MUSIQUES

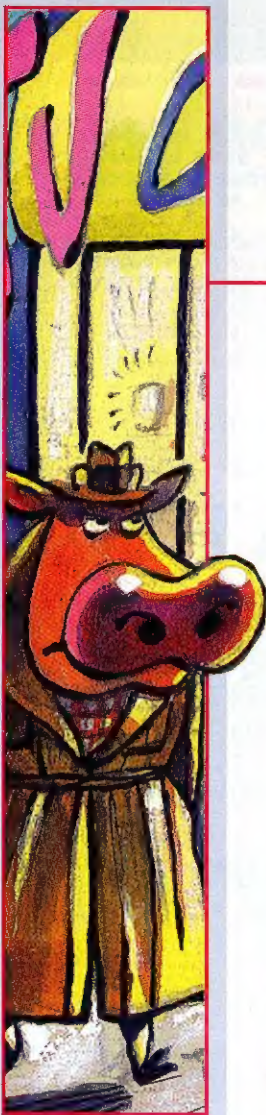
74 LIVRES POLARS

75 LOUSTAL/PARINGAUX KID CONGO (3/3) LE NÈGRE ESTROPIÉ

102 CINÉMA

104 GELUCK CE MOIS-CI LE CHAT

107 JEAN-CLAUDE DENIS BANDE D'INDIVIDUS (4/4) J'AI ENVIE DE VOUS EMBRESSER



N° 237

OCTOBRE 1997

ABONNEMENT

**ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ EN CADEAU
DE BIENVENUE CE MAGNIFIQUE TIRAGE
NUMÉROTÉ DE BOURGEON**

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code postal : Pays :

Téléphone :

Je suis déjà abonné sous la référence N° :



**JE M'ABONNE
POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F
AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE
ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER
AU LIEU DE 492 F**

Pour la France et le Bénélux, je règle par chèque la somme de 350 F. Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.
a) Chèque (A SUIVRE), service Abonnements, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris
b) Virement international CCP N° 21569 08 W Paris.

Pour le Canada et les États-Unis, j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (plus taxes) à Périodica,
1155, av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION (A SUIVRE)

N°48 ○ 15F	N°49 ○ 15F		N°51 ○ 15F	N°52 ○ 15F	N°53 ○ 15F	N°54 ○ 15F	N°55 ○ 15F	N°56 ○ 15F	N°45 ○ 14F	N°46 ○ 14F
N°59 ○ 15F	N°60 ○ 15F	N°61 ○ 15F	N°62 ○ 15F	N°63 ○ 16F	N°64 ○ 16F	N°65 ○ 16F	N°66 ○ 17F	N°67 ○ 17F	N°57 ○ 15F	N°58 ○ 15F
N°70 ○ 17F	N°71 ○ 17F	N°72 ○ 17F	N°73 ○ 17F	N°74 ○ 17F	N°75 ○ 17F	N°76 ○ 17F	N°77 ○ 17F	N°78 ○ 17F	N°68 ○ 17F	N°69 ○ 17F
N°81 ○ 18F	N°82 ○ 18F	N°83 ○ 18F	N°84 ○ 18F	N°85 ○ 18F	N°86 ○ 18F	N°87 ○ 18F	N°88 ○ 18F	N°89 ○ 18F	N°79 ○ 18F	N°80 ○ 18F
N°92 ○ 18F	N°93 ○ 19F	N°94 ○ 19F	N°95 ○ 19F	N°96 ○ 19F	N°97 ○ 20F	N°98 ○ 20F	N°99 ○ 20F	N°100 ○ 20F	N°90 ○ 18F	N°91 ○ 18F
N°103 ○ 20F	N°104 ○ 20F	N°105 ○ 20F	N°106 ○ 20F	N°107 ○ 20F	N°108 ○ 20F	N°109 ○ 22F	N°110 ○ 22F	N°111 ○ 22F	N°101 ○ 20F	N°102 ○ 20F
N°114 ○ 22F	N°115 ○ 22F	N°116 ○ 22F	N°117 ○ 22F	N°118 ○ 22F	N°119 ○ 22F	N°120 ○ 22F	N°121 ○ 22F	N°122 ○ 22F	N°112 ○ 22F	N°113 ○ 22F
N°125 ○ 22F	N°126 ○ 22F	N°127 ○ 22F	N°128 ○ 22F	N°129 ○ 22F	N°131 ○ 25F	N°132 ○ 25F	N°133 ○ 25F	N°134 ○ 25F	N°123 ○ 22F	N°124 ○ 22F
N°137 ○ 25F	N°138 ○ 25F	N°139 ○ 25F	N°140 ○ 25F	N°141 ○ 25F	N°142 ○ 25F	N°143 ○ 25F	N°144 ○ 25F	N°145 ○ 25F	N°135 ○ 25F	N°136 ○ 25F
N°148 ○ 25F	N°149 ○ 25F		N°151 ○ 26F	N°153 ○ 26F	N°154 ○ 26F	N°155 ○ 26F	N°156 ○ 26F	N°157 ○ 28F	N°146 ○ 25F	N°147 ○ 25F
N°160 ○ 28F	N°161 ○ 28F	N°162 ○ 28F	N°163 ○ 28F	N°164 ○ 28F	N°165 ○ 28F	N°166 ○ 28F	N°167 ○ 28F	N°168 ○ 28F	N°158 ○ 28F	N°159 ○ 28F
N°171 ○ 28F	N°172 ○ 28F	N°173 ○ 28F	N°174 ○ 28F	N°175 ○ 32F	N°176 ○ 32F	N°177 ○ 32F	N°178 ○ 32F	N°179 ○ 32F	N°169 ○ 28F	N°170 ○ 28F
N°182 ○ 32F	N°183 ○ 32F	N°184 ○ 32F	N°185 ○ 32F	N°186 ○ 32F	N°187 ○ 32F	N°188 ○ 32F	N°189 ○ 32F	N°190 ○ 32F	N°180 ○ 32F	N°181 ○ 32F
N°193 ○ 32F	N°194 ○ 32F	N°195 ○ 32F	N°196 ○ 32F	N°197 ○ 32F	N°198 ○ 32F	N°199 ○ 32F	N°200 ○ 40F	N°201 ○ 32F	N°191 ○ 32F	N°192 ○ 32F
N°204 ○ 32F	N°205 ○ 35F	N°206 ○ 35F	N°207 ○ 35F	N°208 ○ 35F	N°209 ○ 35F	N°210 ○ 35F	N°211 ○ 35F	N°212 ○ 35F	N°202 ○ 32F	N°203 ○ 32F
N°215 ○ 35F	N°216 ○ 35F	N°217 ○ 35F	N°218 ○ 35F	N°219 ○ 35F	N°220 ○ 35F	N°221 ○ 35F	N°222 ○ 35F	N°223 ○ 35F	N°204 ○ 32F	N°205 ○ 35F
N°226 ○ 35F	N°227 ○ 35F	N°228 ○ 35F	N°229 ○ 35F	N°230 ○ 35F	N°231 ○ 35F	N°232 ○ 35F	N°233 ○ 35F	N°234 ○ 35F	N°213 ○ 45F	N°214 ○ 35F
									N°224 ○ 35F	N°225 ○ 35F
									N°235 ○ 35F	N°236 ○ 35F

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

Nom : Adresse :

Code postal : Localité :

Je joins le montant, soit + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

RELIURES (A SUIVRE)

**Archivez vos (A SUIVRE) dans des boîtes toilées sable
pouvant contenir six numéros et vendues à l'unité.**

Je désire recevoir ☐ reliure(s) (A SUIVRE) 6 numéros : 60 F l'une, 100 F les deux, port et emballage compris.

A compléter et à retourner à : (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

Nom : Prénom :

Adresse : Code postal :

Localité : Tél :



DE MOOR

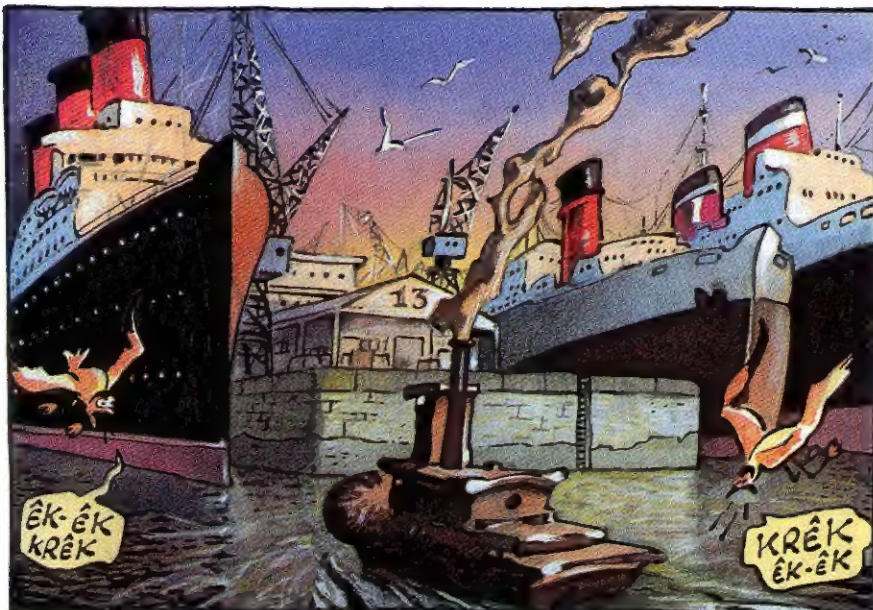
DESBERG

Le mauvais goût de la vengeance

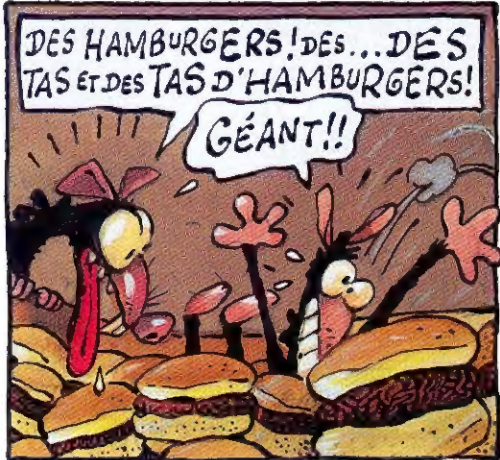
NOTRE CHER MALEMBÉ

Voici le second épisode des aventures de Pi après l'album *les Tigres de papier* paru chez Casterman l'année dernière. Apprenant qu'un administrateur de la société Animaux du monde (un chien déguisé en homme) vient d'être assassiné, la Vache reprend la route. Juste au moment où les autres cadres de la société meurent dans des conditions atroces. Quel est donc ce personnage caché dans l'ombre et qui semble tirer toutes les ficelles ?









C

ETTE MÊME NUIT, LES ANIMAUX D'UN CERTAIN ZOO OBSERVAIENT UN SILENCE RELIGIEUX, EN MÉMOIRE D'UN DES LEURS...



ZOO

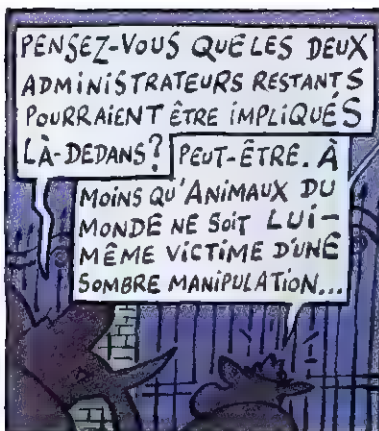


L

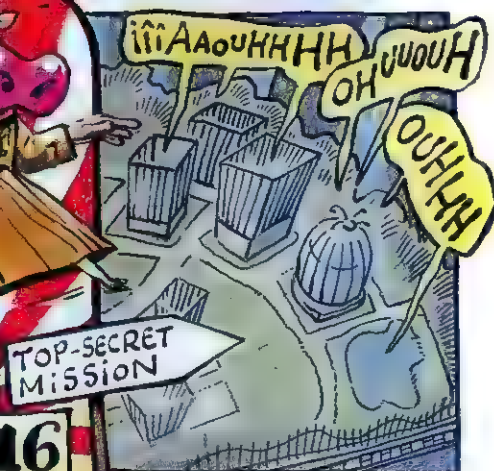
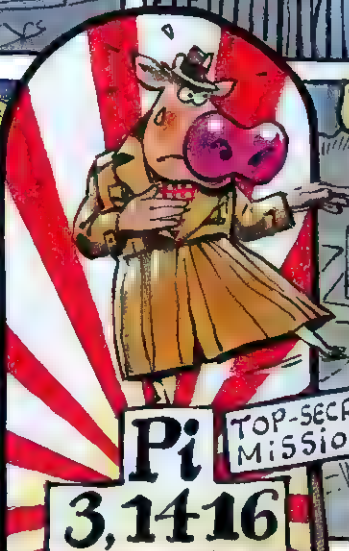
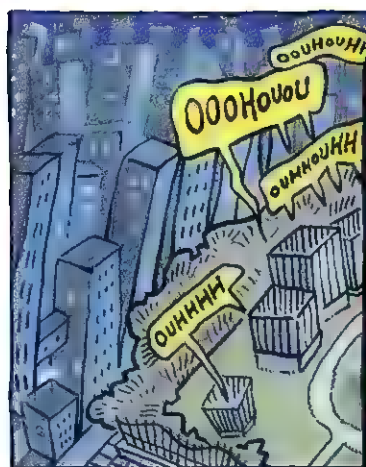
'INSPECTEUR MALEMBÉ, LE MEILLEUR DES CROCODILES, ÉTAIT TOMBÉ, MASSACRÉ EN PLEINE MISSION (*).



(*) Voir: "LES TIGRES DE PAPIER".

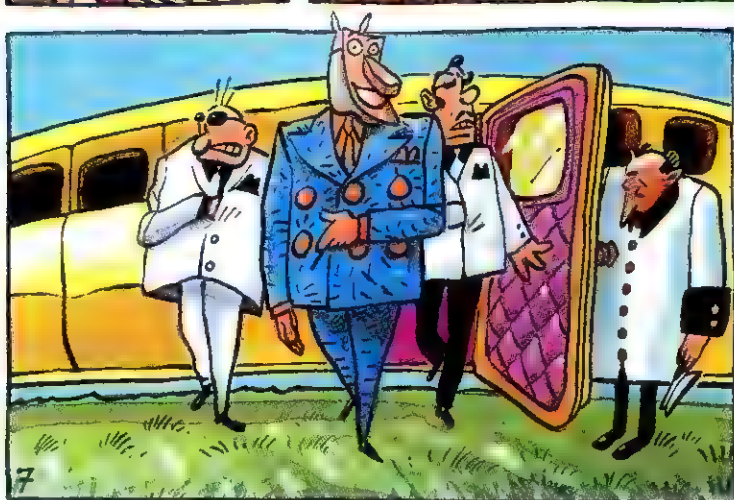
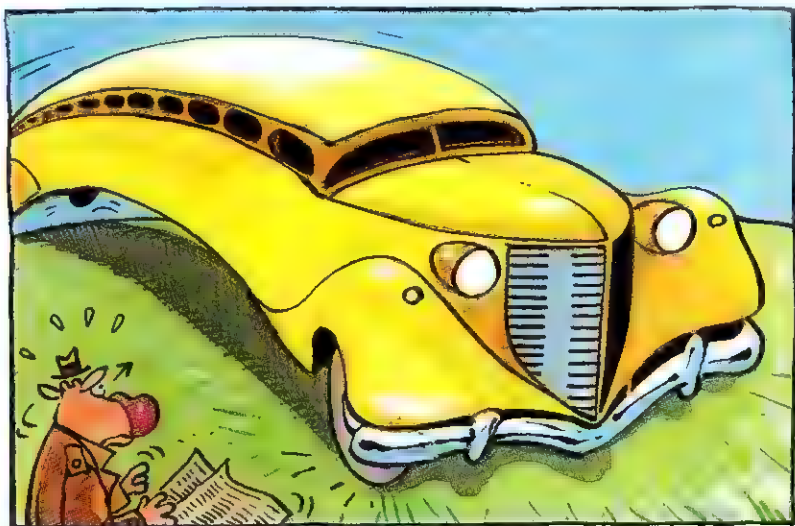
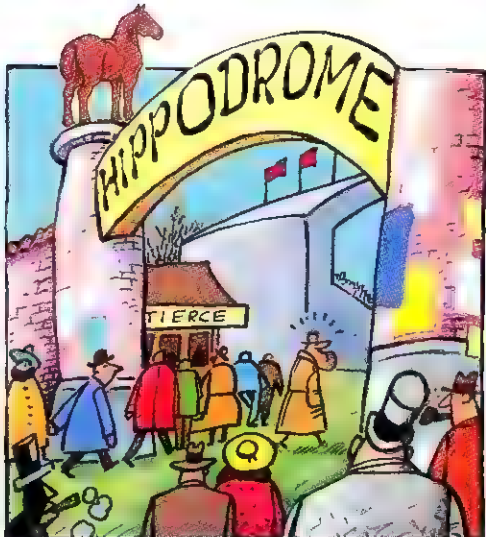


OUH OUUUUHOUH HOU

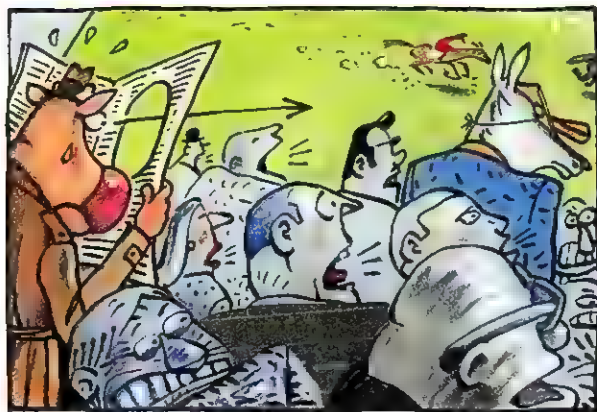


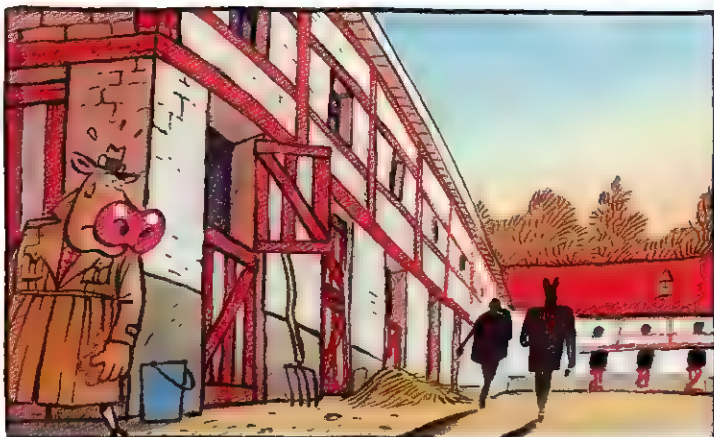
3,1416

TOP-SECRET MISSION



DÈS QUE SES FONCTIONS LUI EN LAISSAIENT LA POSSIBILITÉ, LE CHEVAL DESCENDAIT AU CHAMP DE COURSES ADMIRER LES DERNIÈRES JEUNES POULICHES!





J'AI QUELQUES
QUESTIONS À
VOUS POSER
AU SUJET
D'ANIMAUX
DU MONDE.



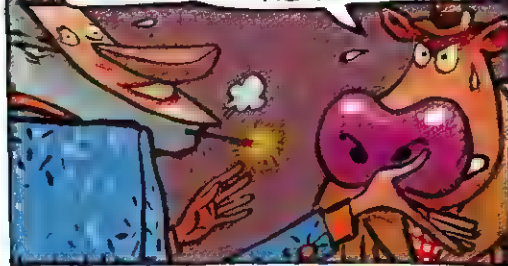
ÉCOUTEZ... ALORS
PLUS TARD. CE N'EST
PAS VRAIMENT LE
MOMENT, JE SUIS
ATTENDU POUR
UN RENDEZ-VOUS...



DEUX DE VOS COLLÈGUES ADMINISTRATEURS,
LE CHIEN ET LE BOEUF, ONT DÉJÀ TROUVÉ
LA MORT. VOUS POURRIEZ ÊTRE LE
SUIVANT! AVEZ-VOUS LA MOINDRE IDÉE
DE CE QUI EST EN TRAIN DE SE TRAMER?



À VOTRE PLACE, J'IRAIS PLUTÔT VOIR DU CÔTÉ
DU MOUTON! LE MOUTON? CESERAIT
LUI QUI AURAIT DÉTOURNÉ L'ARGENT?
POURQUOI? SI VOUS SAVEZ QUELQUE
CHOSE, IL EST CAPITAL QUE VOUS ME PARLIEZ.



NE COMPRENEZ-VOUS DONC PAS?
L'ASSASSIN ÉTAIT UN TIGRE!



MAIS PAS N'IMPORTE QUEL
TIGRE! NE SAVEZ-VOUS DONC
PAS QUE CET ABOMINABLE
TRÂTRE DE LA JUNGLE
N'EST AUTRE QUE
L'ASSISTANT DE
MON "COLLÈGUE" LE
MOUTON?



MAIS... POURQUOI?



QUE SAIS-JE? CE
MOUTON PASSAIT SON
TEMPS DANS LES CABARETS!
...JE RÉGLERAI LES
COMPTES AVEC
EUX, CELA, JE VOUS
LE PROMETS! MAIN-
TENANT, SI VOUS VOU-
LEZ BIEN M'EXCUSER...



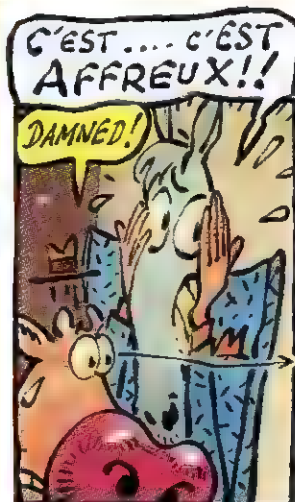
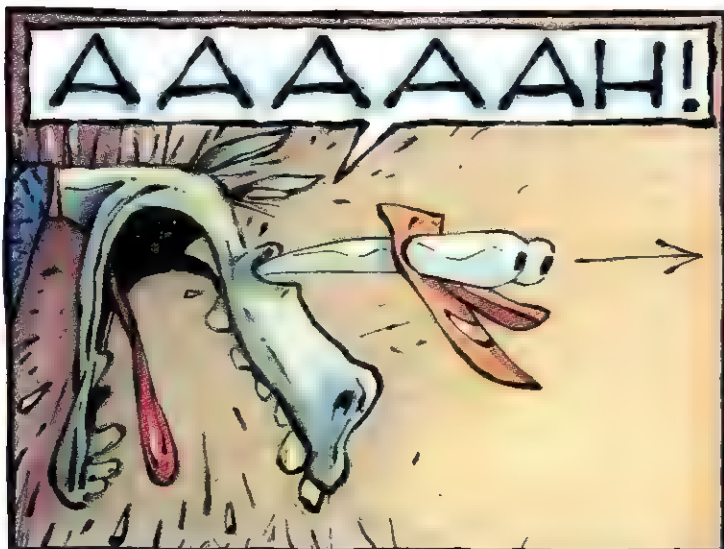
MA PETITE POULICHE?

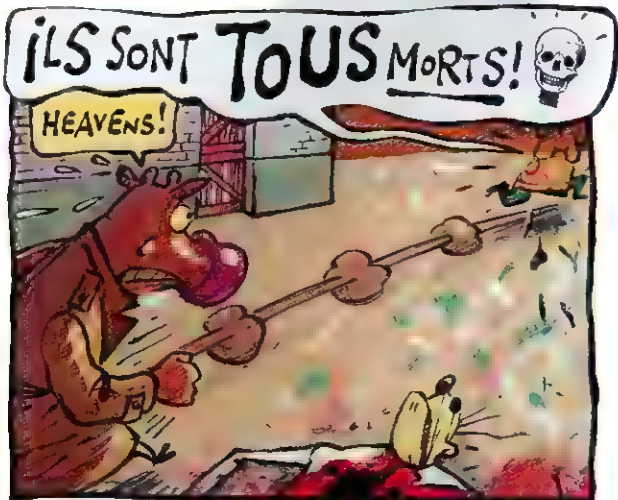
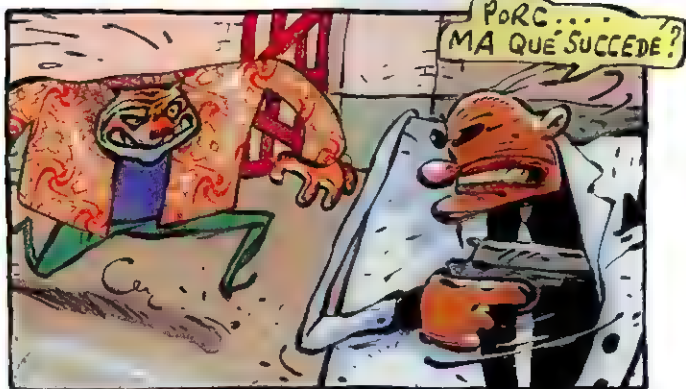
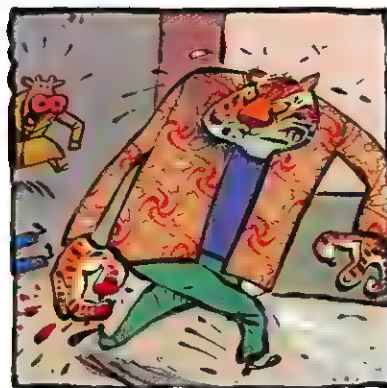
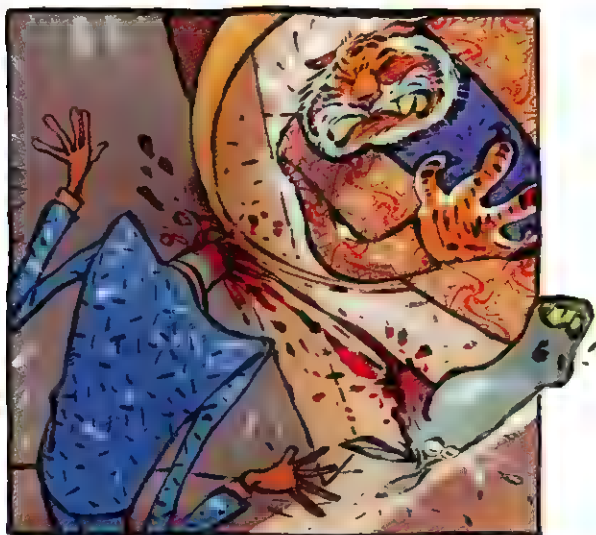
MY LAST
AFFAIR...



SING ME A
SWING SONG...

...AND LET
ME DANCE!

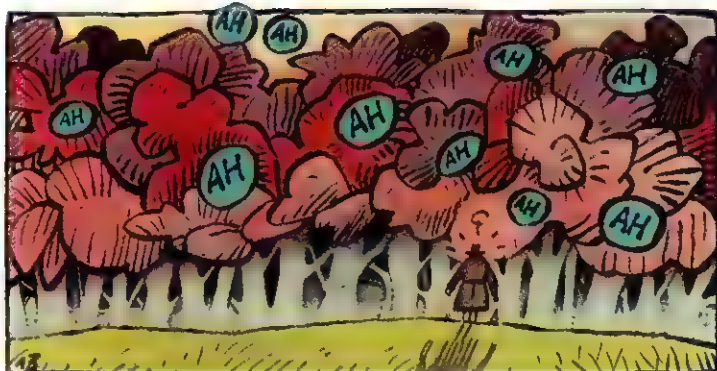
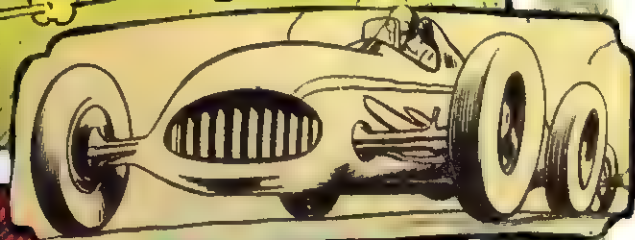




IL NE RESTE PLUS AUCUNE PISTE!



PLUS LA MOINDRE PISTE!





S AU F PEUT-ÊTRE UNE, FINALEMENT. LE CHEVAL N'AVAIT-IL PAS DIT QUE CE MOUTON PASSAIT SON TEMPS DANS LES CABARETS!



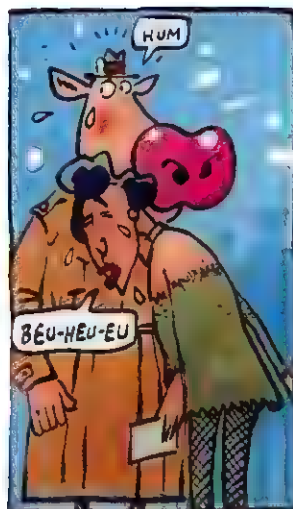
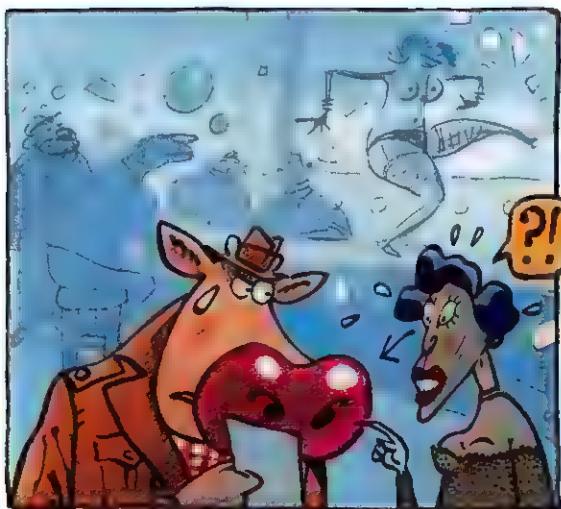
N OTOIREMENT INFIDÈLE COMME BEAUCOUP DE MOUTONS, CELUI-CI N'ÉTAIT-IL PAS CONNU DEPUIS TOUJOURS POUR SES SOUDAINES PASSIONS AMOUREUSES?



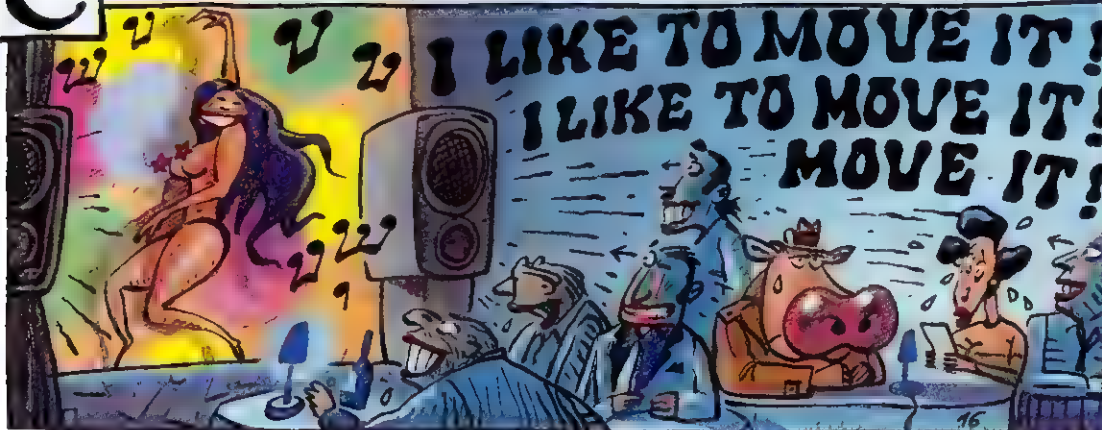
S ANS DOUTE, QUELQUE PART DANS CETTE VILLE, AVAIT-IL LAISSÉ UNE PETITE AMIE, UNE COMPAGNE DE PASSAGE...



... QUELQU'UN QUI AURAIT PARTAGÉ UNE PART DE SES SECRÈTS, DE SES SOUPÇONS!



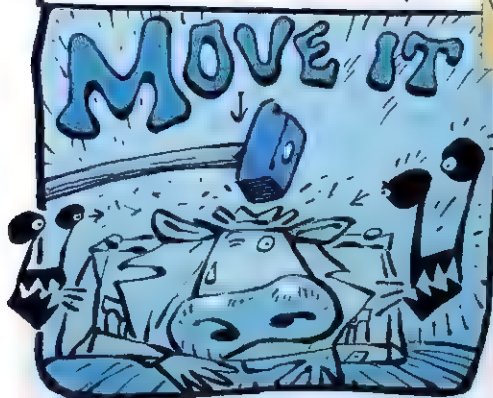
CETTE VACHE AVAIT ASSISTÉ À LA RECRÉATION D'OPÉRAS BAROQUES SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE, ELLE AVAIT APPLAUDI LE PARSIFAL DE BOULEZ À BAYREUTH...



SANS DOUTE LA MÉCHANTE
MUSIQUE QUE MARTELAÏT
LA VULGAIRE SONO HEURTAÏT-
ELLE SON SENS ESTHÉTIQUE...



... MAIS L'IMPORTANT ÉTAIT
BIEN SÛR D'AVOIR VU JUSTE
UNE FOIS DE PLUS!



CE... C'EST VRAI QU'IL AVAIT UNE
TÊTE UN PEU BIZARRE... MAIS IL
ÉTAIT TOUJOURS SI TENDRE AVEC MOI!



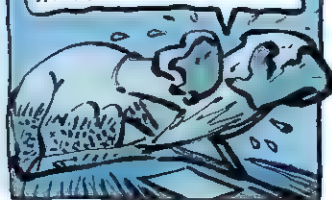
LES DERNIERS TEMPS, IL M'E PARAÎSSAIT
ENCORE PLUS NERVEUX QU'E D'HABITUDE.
IL REGARDAIT SANS CESSÉ AUTOUR
DE LUI, COMME S'IL ÉTAIT SUIVI.



VOUS, AVAIT-IL
PARLÉ DE QUEL-
QUE CHOSE EN
PARTICULIER?

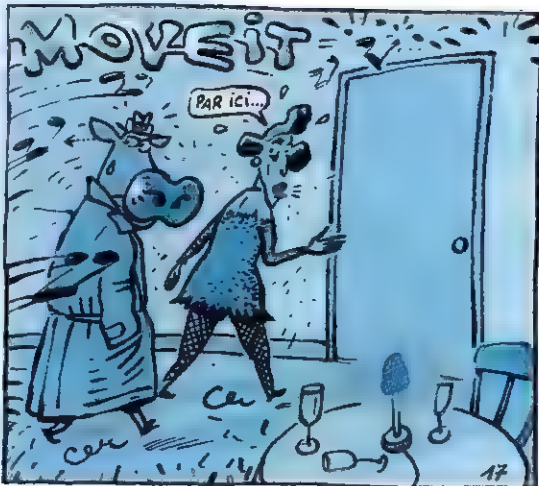
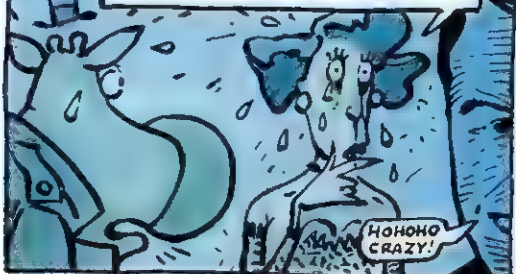


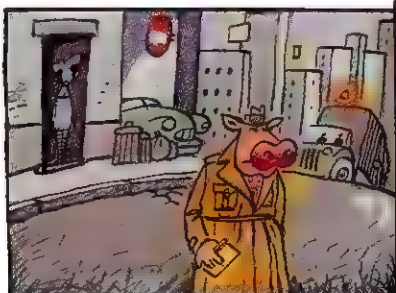
JE SAVAIS QU'IL COMPTAIT
PARTIR EN VOYAGE, QU'IL
DEVAIT VÉRIFIER UN
PROBLÈME GRAVE,
LOIN D'ICI... IL M'AVAIT
MÊME DEMANDÉ DE LUI
ACHETER UN DICTIONNAIRE!



UN... UN DICTIONNAIRE? DE QUELLE LANGUE?

L... LINGALA? UN TRUC DANS CE
GOÛT-LÀ. JE PEUX VOUS LE MON-
TRER; JE DOIS TOUJOURS
L'AVOIR DANS MON SAC.

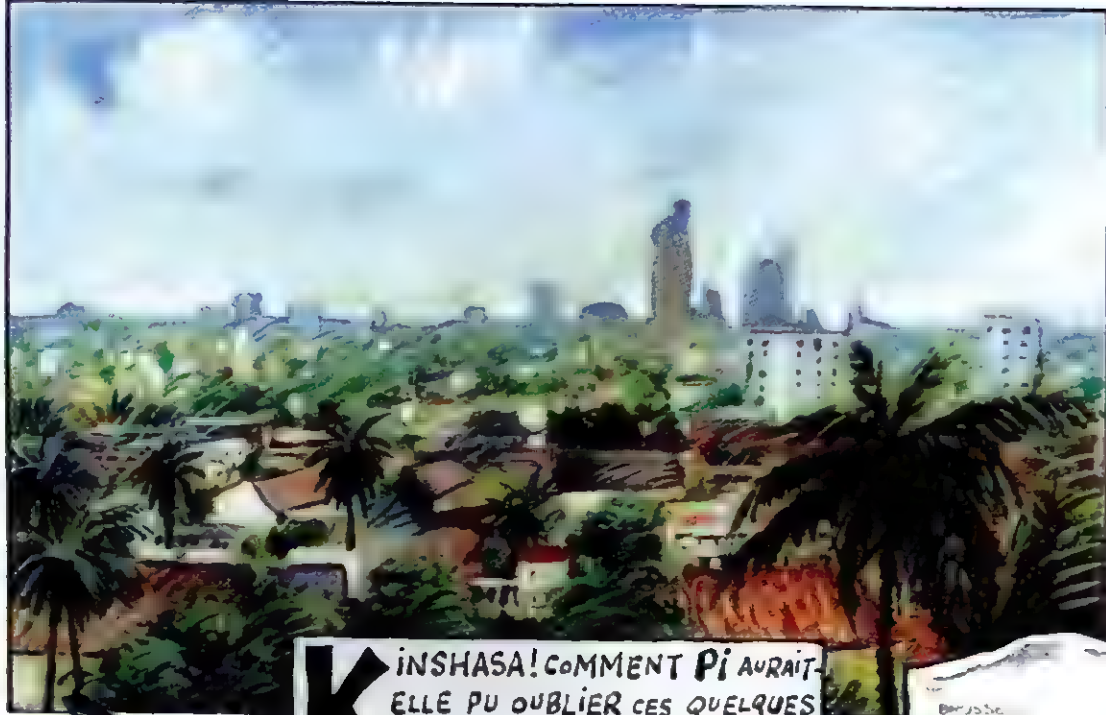




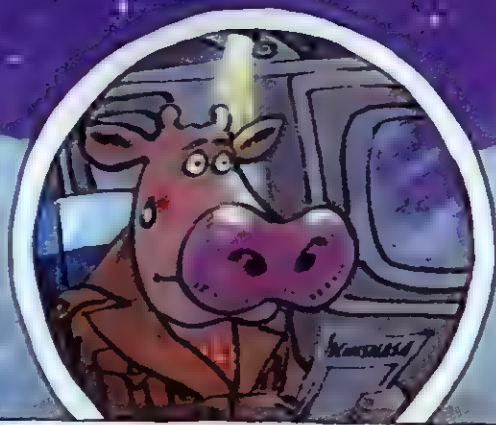
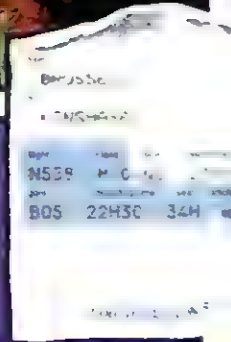
Pi N'ÉTAIT PAS NÉE DE LA DERNIÈRE PLUIE. →
ELLE CONNAISSAIT SON AFRIQUE AUSSI...



ET ELLE SAVAIT BIEN SÛR OÙ SE PARLAIT LE LINGALA!

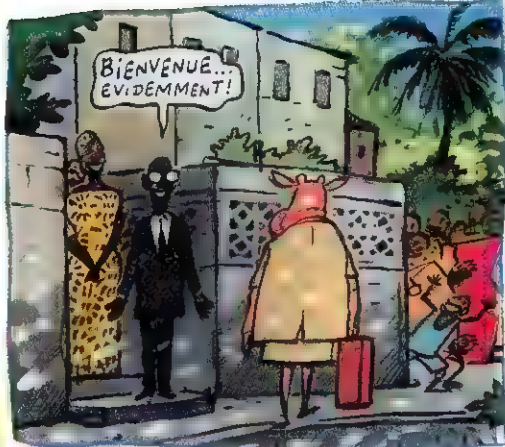
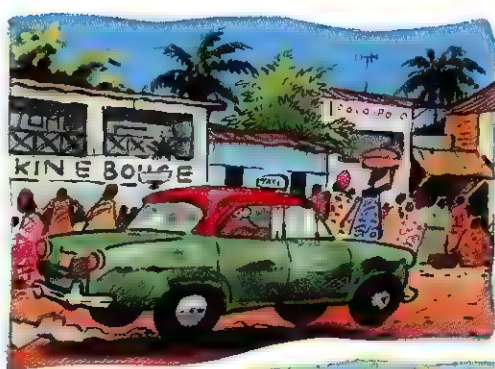


KINSHASA! COMMENT PI AURAIT-ELLE PU OUBLIER CES QUELQUES SEMAINES IDYLLIQUES PASSÉES JADIS À KINSHASA!

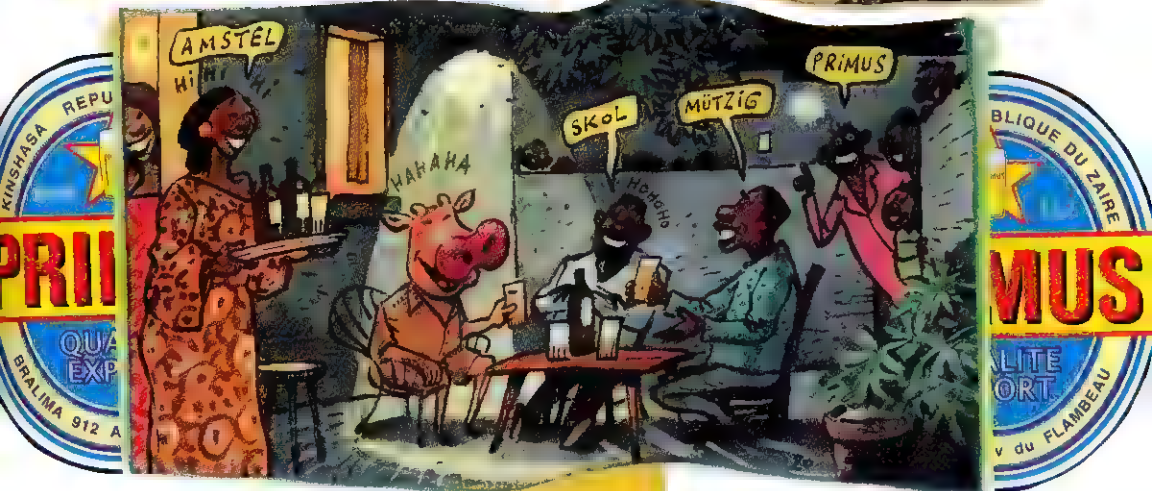


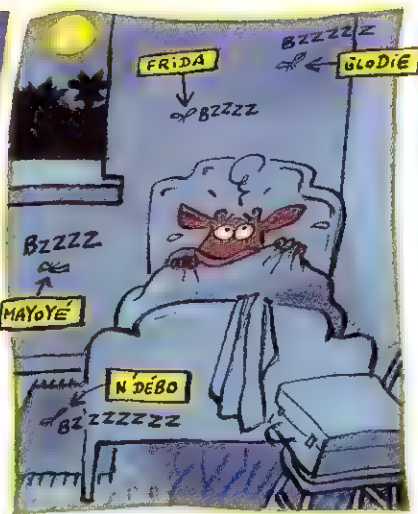
ELE N'ÉTAIT ALORS ENCORE QU'UNE JEUNE VACHE ÉTUDIANTE PARTIE DÉCOUVRIR L'AFRIQUE DANS UNE FAMILLE D'ACCUEIL...



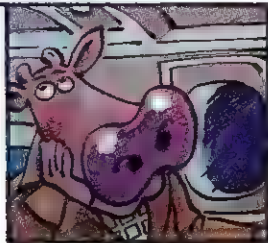


COMME ELLE AVAIT VITE APPRIS
LE LINGALA AU MILIEU
DE TOUS CES AMIS!

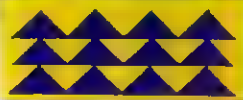




KINSHASA ÉTAIT UNE DE CES VILLES RARES, ÉTRANGES, OÙ TOUT CE QUI PARAÎSSAIT IMPOSSIBLE AILLEURS POUVAIT PRENDRE SOUDAIN LES COULEURS DE LA RÉALITÉ...



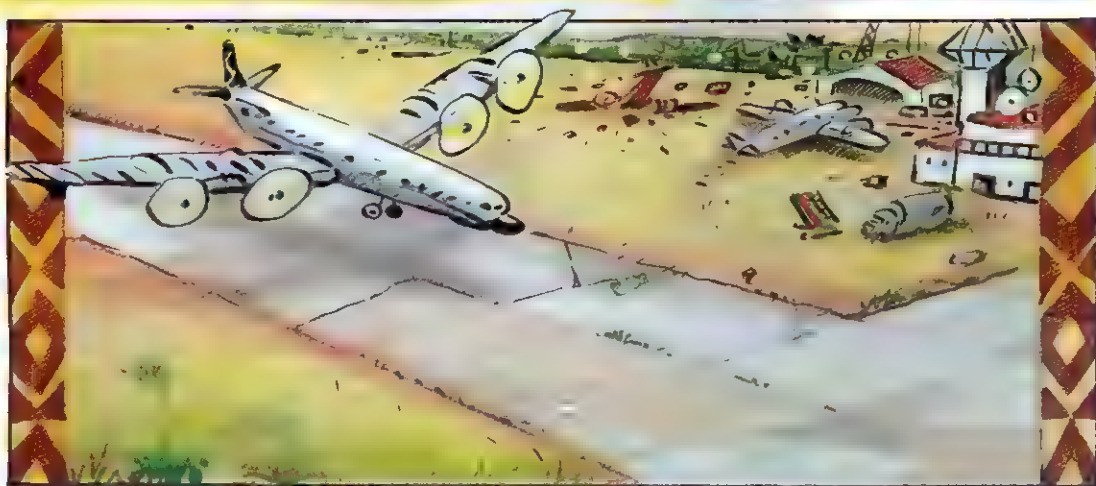
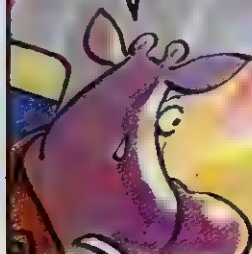
DONT LES NOMS MAGIQUES RAPPELAIENT ENCORE LES PARFUMS DE L'AFRIQUE PROFONDE ET ANCESTRALE: KITAMBO-MAGASIN...



RÉGIDESO. KINGABOIS...



IL FALLAIT BIEN QUE LE DESTIN ME RAMÈNE UN JOUR À TOI, KINSHASA!



L'INTELLIGENCE ANIMALE NE M'A AVERTIE
QU'HIER SOIR DE VOTRE ARRIVÉE!

MES AMIS M'APPELLENT LA
GRANDE SÉVERINE.

PI 3.1416

HEUREUSE DE VOUS VOIR
ICI. LA SITUATION M'A
L'AIR INQUIÉTANTE....

UNE FOIS PASSÉES LES DOUANES DE
L'AÉROPORT DE N'DJILI, PLUS RIEN
NE DEVRAIT NOUS FAIRE PEUR.

ON RACONTE QUE CES DOUANIERS AURAIENT
UN JOUR VIDÉ UN BUFFLE JUSQU'À LA CAR-
CASSE EN MOINS D'UNE DEMI-HEURE!

Chasser le Malin

Belle histoire, malgré quelques hésitations dans le scénario, pour tenter de faire revivre la cité bretonne légendaire d'Ys, située au large de la baie des Trépassés et engloutie vers le IV^e ou V^e siècle. La cité (très calquée sur le mont Saint Michel) est aux mains de monstrueux Snotlands qui ont oublié de se faire une toilette avant de sortir de leurs cavernes et d'embarquer sur leurs drakkars. Face à eux, la caste des moines gris, qui ont eux aussi une drôle de mine, genre morts-vivants, et qui essaient de reprendre le contrôle de l'île. Mais chasser le Malin n'est pas une mince affaire, et ce ne sont pas nos pauvres armes d'humains mortels qui lui feront rendre raison. Tout ceci est vu par les yeux d'un adolescent rescapé d'un naufrage dans ladite baie, mais dont à vrai dire on ne comprend pas très bien la mission – c'est un peu la faiblesse du récit. Le dessinateur est d'ailleurs nettement plus à l'aise dans les scènes fantastiques que dans les scènes "en réel", qui sont d'une rare raideur. Il faudra donc attendre la suite pour, peut-être enfin, mieux comprendre l'histoire. Jean Paul Morel

▼ Gibelin/Heloret, le *Bateau fen* Tome 2 Ahez, Ed. Glénat, 48 P. - 68 F.



Les deux orphelines

Donnage qu'un manifeste talent graphique soit mis au service d'un scénario aussi emberlificoté. "Cent fois sur le métier...", dit quelqu'un comme la sagesse populaire. La trame de départ est pourtant assez simple. Dans des temps reculés, dans les terres de haute Ecosse, un certain Rokson se bat pour sauver son clan et empêcher qu'il ne tombe entre les mains de Draco et de ses redoutables Oukroks. Deux mille ans après, soit à l'époque contemporaine, un certain Sir Dragon tente de s'emparer d'une vieille demeure occupée par deux sœurs cloîtrées, devenues orphelines. Dolan réussira-t-il à sauver tout ce beau monde ? Sans doute que oui, puisqu'il peut voyager dans le temps. Mais alors pourquoi compliquer quand on peut faire simple, car ces incessantes allées et venues dans le temps, chaque fois surchargées de vrais ou faux mystères, finissent par devenir un peu éprouvantes et gâchent tout le plaisir qu'on aurait pu tirer de cette histoire. J.-P. M.

▼ Stahner, Mulheig - Tome 2 *Le Souffle du dragon*, Ed. Dargaud, 48 P. - 53 F.



Ça cogne !

Ça, c'est de la série ! Non pas de ces laborieuses suites emberlificotées et qu'on fait inutilement traîner en longueur. Non, il s'agit d'un véritable feuilleton, et d'un duo, il est vrai, qui n'a plus besoin de faire ses preuves. Chacun se laisse aller au fil de sa plume ou de son crayon, on se renvoie joyeusement la balle, on se fait des clins d'œil et, du coup, le propre plaisir à l'ouvrage des auteurs se transmet

immanquablement au lecteur. Vous connaissez sans doute déjà Al Jackson, dessinateur de BD condamné à poursuivre les aventures de son héroïne, véritable bombe sexuelle, Little Anny Candy, et qui, pour se mêler de ce qui ne le regarde pas dans des aventures qui sont pourtant théoriquement de pure fiction, voit sa tête mise à prix par la mafia pour la modique somme de 400 000 dollars (ce qu'une BD ne pourra jamais lui rapporter !). Dans ce nouvel épisode, il vole au secours d'un Indien accusé d'avoir violé la fille d'un gros propriétaire de Louisiane, et tombe naturellement dans un nouveau pétrin. Il n'en faut pas plus à nos auteurs pour nous faire visiter la région et réfléchir aux étranges mœurs de ce temps – guerres qui se jouent à l'insu des peuples qui y sont mêlés, magouilles financières au-dessus des États, etc. Godard et Ribera savent distraire, mais aussi cogner. J.-P. M.

▼ Godard/Ribera, le *Grand Scandale* - Tome 4 *Neu Orleans*, Ed. Dargaud, 48 P. - 56 F.



Le voici, ça y est, il est arrivé, votre feuilleton de l'été. Vous

l'avez eu en noir et blanc (dans *Libé*), on vous l'offre maintenant en album tout couleurs. Y gagne-t-il vraiment ? Ça se discute, parce que le style réaliste de Vance s'accommode fort bien du noir et blanc. Et puis comme ça cause tout de même beaucoup, et souvent en plans fixes, il ne reste pas toujours tellement de place pour l'expression graphique, sauf dans quelques bonnes scènes choc. L'histoire, c'est, vous vous en doutez avec Van Hamme, du parfait huilé : un général américain a décidé d'avoir la peau de son Président, oui, du président des États-Unis soi-même, qui dans sa course au pouvoir n'a pas hésité à tuer son propre frère. Ledit général n'entend pas négotier sur les moyens et va nous offrir, à partir d'une base désertée, un superbe procès télévisé en direct. Van Hamme, on le voit, s'est livré à un joyeux mixage d'événements réels. J'allais oublier l'ami XIII : eh bien, à nouveau, notre héros n'y gagnera rien, la morale n'est donc pas du tout sauve ! J.-P. M.

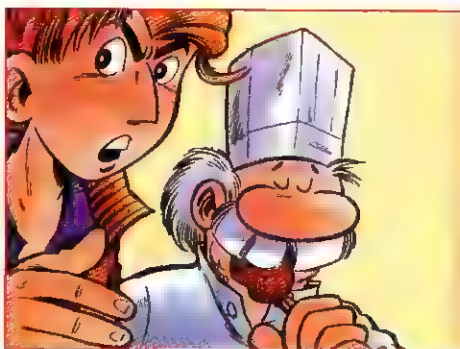
▼ Vance/Van Hamme, *XIII* - Tome 12 *Le Jugement*, Ed. Dargaud, 48 P. - 56 F.



Manque de poivre

Un enfant de 68 - Philippe Aymond - et un vieux routard de la BD - Pierre Christin -, c'est bien le duo qu'il fallait pour lancer cette série qui entend "traiter des problèmes actuels vécus par les jeunes de culture différente". Il y a donc Salima, jeune Marocaine en rébellion contre sa famille intégriste; Iouri, brillant étudiant russe mais, malheureusement pour lui, fils de banquier plutôt mafieux; Judith, jeune citoyenne britannique rescapée d'un accident d'avion, mais avec la mémoire en moins; enfin Léo, jeune Vietnamien miraculé d'un "camp de regroupement" d'Allemagne de l'Est. Pour que l'histoire commencent, il faut les faire se rencontrer, et l'on peut compter sur l'ingéniosité de Christin. Las! après, ça se gâte un peu, et ce qui se veut dénonciateur (les jeux, miroirs aux alouettes, organisés dans les grandes surfaces) sombre dans la platitude, dans la banale Bande des Quatre style "Signe de piste". Dommage, parce qu'Aymond a mis grand soin à vous découper l'histoire et montre une grande habileté dans le traitement de la couleur. Espérons donc - encore une fois - une suite plus poivrée. J.R.M.

▼ Christin/Aymond, les 4 x 4 - Tome 1 la Première Rencontre, Ed. Daigaud, 48 P. - 59 F.



Grand Nord

Voilà du polar bien ficelé et, ce qui ne gâte rien, bien loufoque, même si Carrère mène un peu trop le style Spirou années 50. Où l'on retrouve donc le joyeux trio. Léo, commissaire marseillais démissionnaire (le moins crédible, bien qu'il donne son nom à la série), Tonton Loco, frère du capitaine Haddock, et la superwoman ou batwoman, comme vous voudrez, Marlène, encartée à la PJ, eux deux beaucoup plus piquants. Qu'est allé foutre Tonton Loco dans le Grand Nord? Un stage de cuisine! Stage qui tourne rapidement au vinaigre et lui vaut d'être brutalement entaulé pour avoir dézingué un flic. Pouvait pas savoir que le flic était véreux et que derrière une banale poursuite, tout de même assez musclée, se cachait une sombre affaire de chantage. A mettre d'ailleurs à l'actif de Carrère, une très bonne visité guidée de Lille. J.-P. M.

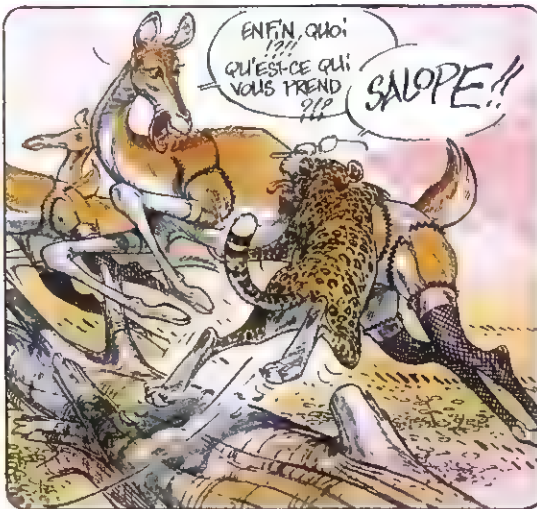
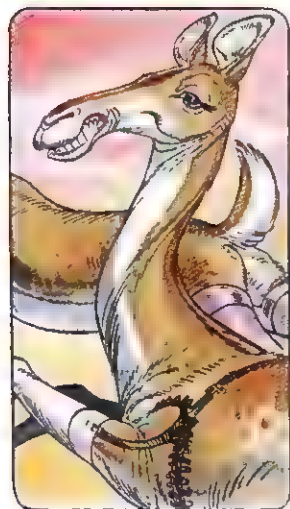
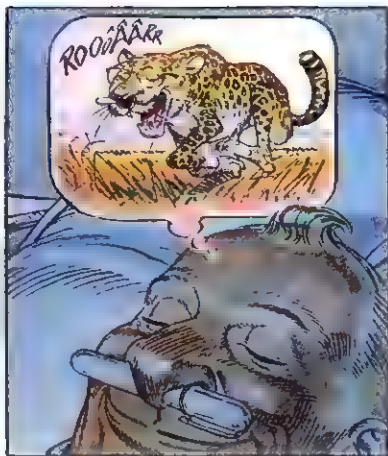
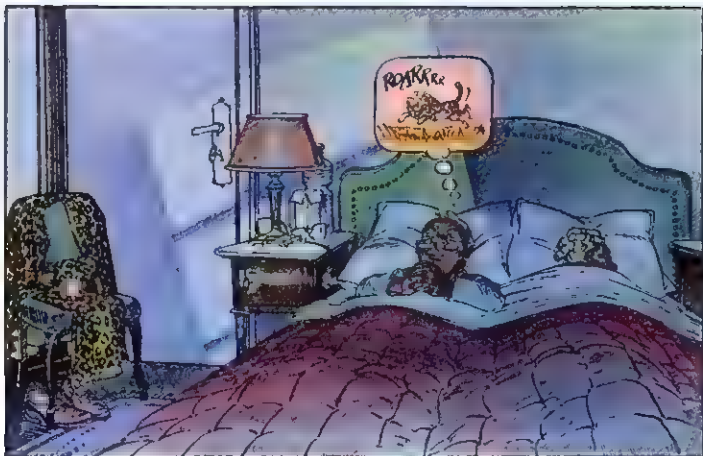
▼ Arleston/Carrère, Léo Loden - Tome 9 Chaud Beffroi, Ed. Soleil, 48 P. - 69 F.

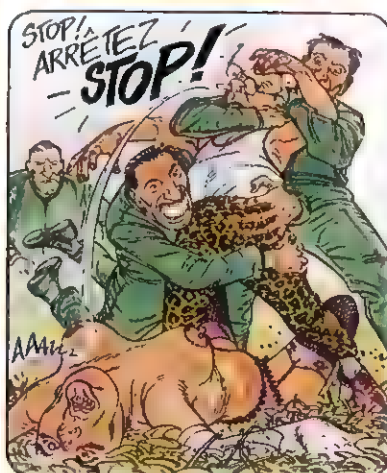
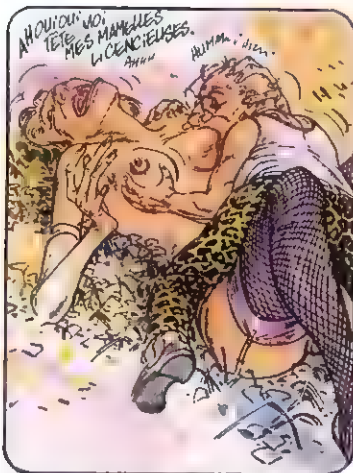
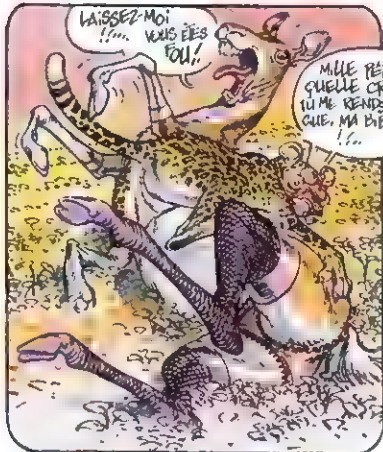
môman

Raymonde et Robert, retour au village natal. V'là t'y pas que Mémé, la mère à peine possessive de Robert, s'est pincé le doigt et risque la gangrène. Que le petit Robert, qu'est plus si petit que ça mais qui reste le p'tit-chéri-à-sa-môman, s'empresse de voler à son secours. Ladite Môman, c'est pas vraiment qu'elle en ait marre de la vie, elle conserve même une sacrée de santé! Et voilà justement qu'elle a décidé de formuler ses dernières volontés. Je vous les laisse découvrir, et comme vous pouvez vous en douter, c'est la bru, la pòvre Raymonde, qui va déguster. Vous l'avez compris, on est en pleine queue de III^e République, papa, l'est mort à la guerre, toute l'affection s'est reportée... Et c'est encore un peu la France d'aujourd'hui. Satire? non. Que de l'humour et de la tendresse pour toutes les mémés-gâteaux-confitures, à qui l'album est d'ailleurs dédié.

▼ Buiet, Les Bidocho - Tome 15 Bidocho mère (môman), Ed. Fluide glacial, 56 P. - 52 F.







MANARA

Les aventures métropolitaines de Giuseppe Bergman

Revoir les étoiles

AU PAYS DES JOUETS



GB a fait la connaissance d'une jeune et belle fille, Barbie désirable et candide. Elle lui propose de l'emmener au pays des jouets. Avant de partir, Giuseppe s'aperçoit que chaque fois qu'elle regarde une illustration dans un livre qui ne la quitte pas, la jeune fille s'identifie au personnage central du tableau. Ainsi, en découvrant *Ophélie* de Millais, Ipsy court se jeter dans le lac afin de mourir comme la belle romantique. Giuseppe lui sauve la vie de justesse.



OÙ PEUT BIEN
HABITER PINOCCHIO?
IL NE SÉRA PAS FACILE À
TROUVER! ICI, AU PAYS
DES JOUETS, TOUTES LES
MAISONS SONT EN CHO-
COLAT ET EN NOUGAT.
PAS VRAI, LUCIGNOLO?



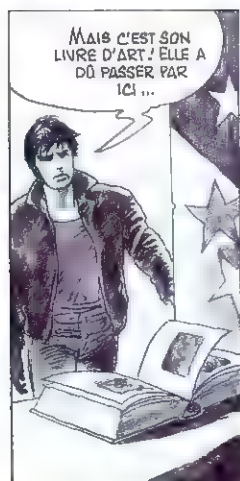
ET COMMENT!
EN PÂTE D'AMANDE
AUSSI. ON VA TROUVER
UNE INSTITUTION DE
JEUNES FILLES OÙ
L'ON PRENDRA SOIN
DE TOI...



IL FAUT TRÈS
RAPIDEMENT TROUVER
UNE SOLUTION. IL N'EST
GUÈRE PRUDENT DE TE
BALADER DANS LES RUES
CETTE NUIT... TU
M'ENTENDS?



HE! MAIS OÙ
ES-TU PASSÉE?







ALLEZ, EN AVANT,
RHABILLE-TOI ... ET
PARTONS LE PLUS VITE
POSSIBLE !

HÉ, CASSE-COUILLES,
NE CROIS PAS QUE TU
VAS TE FAIRE LA MÂLE
AVEC LA GONZESSE !



NON, LES GARS, DU CALME. JE VAIS VOUS EXPLIQUER.
C'EST UNE PAUVRE FOLLE. ELLE EST MALADE. ELLE SE PREND
POUR UNE FIGURE DE L'HISTOIRE DE L'ART ... ELLE CROIT VIVRE
DANS LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ... ELLE NE
VOULAIT PAS VOUS
PROVOQUER ...



REGARDEZ ÇA, PAR
EXEMPLE. CE TABLEAU DU
TINTORET S'APPELLE
"SUZANNE ET LES VIEILLARDS".



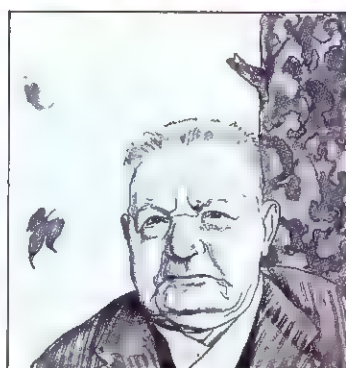
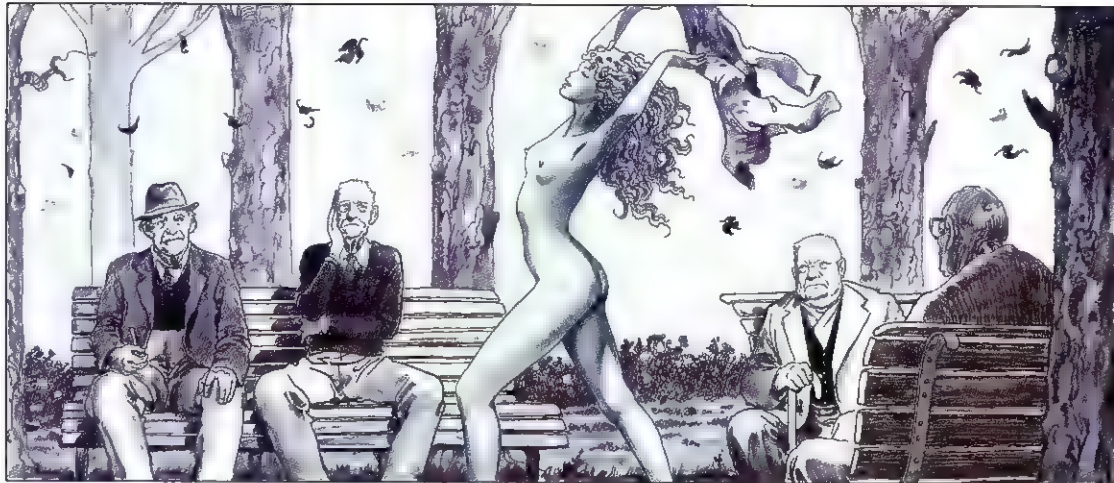
QUAND ELLE REGARDE CE TABLEAU, ELLE CROIT
DUR COMME FER ÊTRE SUZANNE, ELLE VIT LE
RÔLE À FOND. ELLE DEVIENT LA CHASTE SUZAN-
NE QUI PREND TRANQUILLEMENT SON BAIN
PENDANT QUE LES BAVELUX SÉNILES
LA MATENT ... VOUS COMPRENEZ ?



MÊME
SCÈNE PAR
VON STUCK,
VOUS VOYEZ ?



LÀ AUSSI, C'EST
ENCORE "SUZANNE
ET LES VIEILLARDS",
PAR DORÉ. QUE
PEUT-IL BIEN SE
PASSER DANS LA TÊTE
DE CETTE FILLE ? ELLE
CHERCHE PEUT-ÊTRE
À SAVOIR SI SUZANNE
A CONSCIENCE D'ÊTRE
ÉPIÉE PAR LES VIEUX ...
**OU ALORS, C'EST
ELLE JUSTEMENT
QUI DÉSIRE S'EX-
HIBER DEVANT
EUX ...**

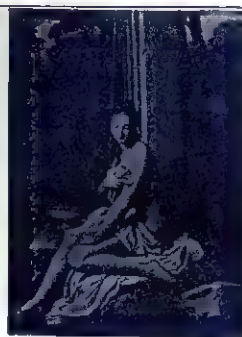
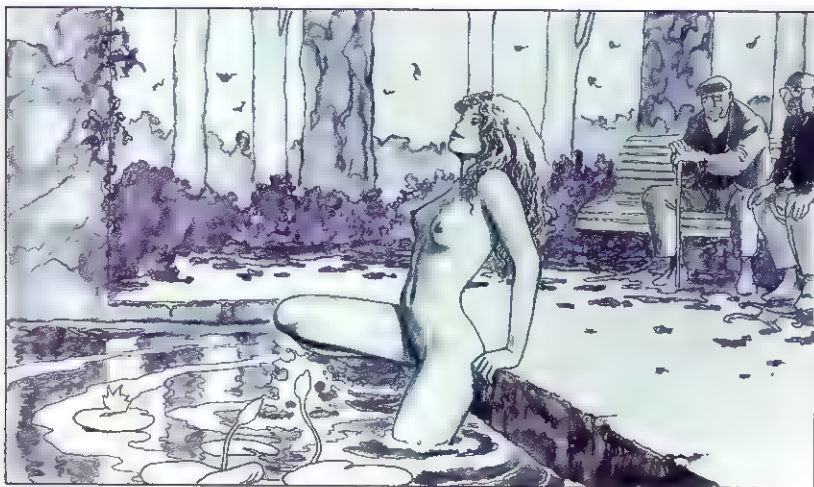


PEUT-ÊTRE VEUT-ELLE OFFRIR À CES VIEUX REGARDS LE SPECTACLE TRIOMPHANT DE SON CORPS JEUNE... INONDER D'UN DERNIER RAYON DE LUMIÈRE LEUR MÉLANCOLIQUE RÉSIGNATION. LE CORPS NU DE LA JEUNE FILLE EST UNE EXPLOSION D'OPTIMISME, UNE PREUVE IRRÉFUTABLE QUE LA VIE EST INDOMPTABLE, UN PRINTEMPS QUI RESURGIT APRÈS CHAQUE HIVER...



LES VIEUX SONT MIS DE CÔTÉ. ILS SONT INUTILES. ILS GÊNENT TOUT LE MONDE. PERSONNE NE SE SOUCIE DE LEUR DÉCHIRANTE NOSTALGIE POUR LA JEUNESSE PERDUE, NI DE LEUR EXCLUSION DES FLUX BOUILLONNANTS DE LA VIE. ILS SONT CONDAMNÉS À RESTER ENTRE EUX, À VOIR DANS LES YEUX DE L'AUTRE LE REFLÈT DE LEUR INFINIE TRISTESSE.

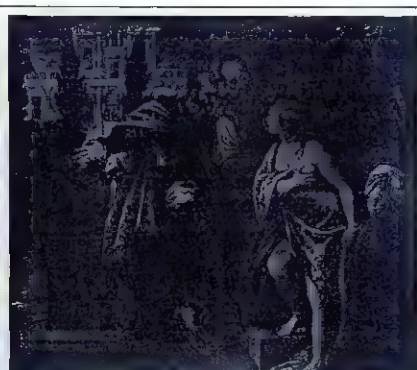
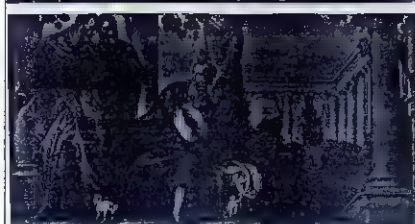
ET TOUT À COUP SUZANNE
ARRIVE, AVEC SON SANG
JELINE, SA CHAIR FERME,
LEUR CŒUR EXULTE, LEUR
YEUX SE MOUILLENT
D'ÉMOTION, D'EXTASE,
LE TEMPS D'UN MERVEILLEUX
INSTANT DE GRÂCE.



POUR CETTE
RAISON-LÀ PEUT-ÊTRE,
SUZANNE EST UN SUJET
AUQUEL SE SONT MESU-
RÉS TANT DE PEINTRES.
LE VOICI PAR SANTERRE.



BEAUCOUP D'ARTISTES
D'ÂGE MÂUR ONT DÛ VOU-
LOIR SE REPRÉSENTER
DANS LE RÔLE DES
VIEILLARDS.



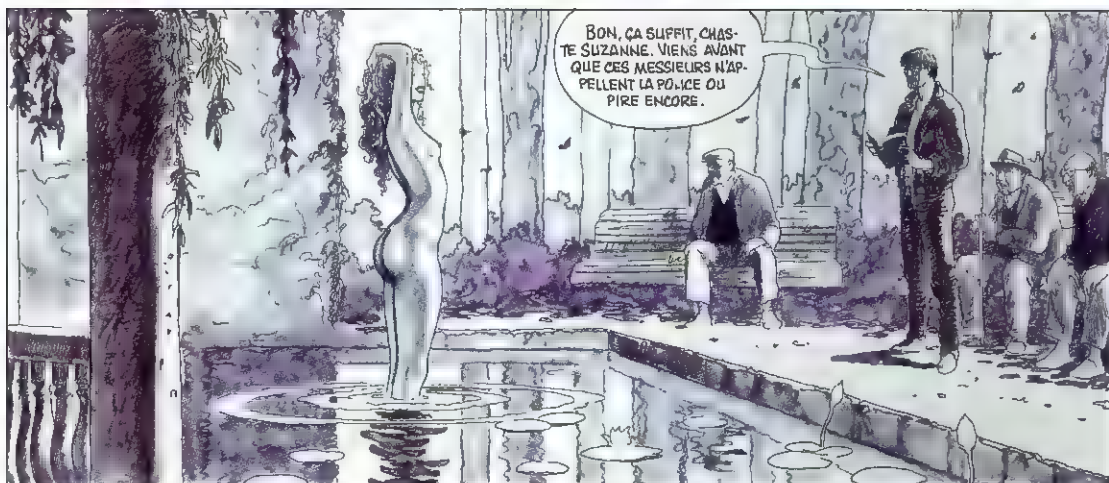
PAOLO VERONESE
SEMBLE AVOIR ÉTÉ OBSÉDÉ
PAR LE SUJET...



IL A PEINT
UNE INCROYABLE
QUANTITÉ DE SUZANNE...
CERTAINES SONT PRATI-
QUEMENT IDENTIQUES



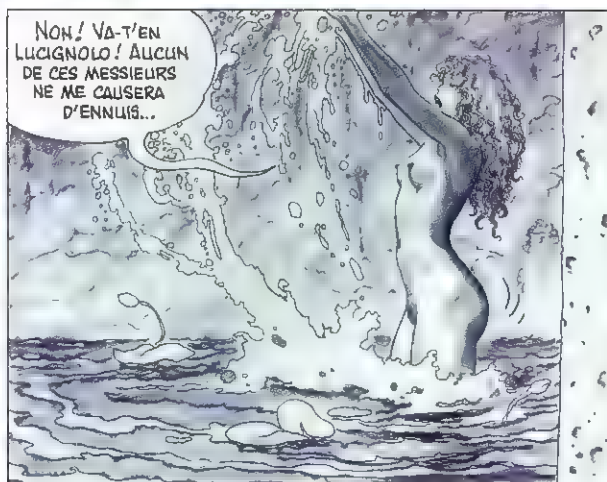
POUR UN TYPE
COMME LUI, LA VIEILLESSE
ÉTAIT CERTAINEMENT
INSUPPORTABLE ...



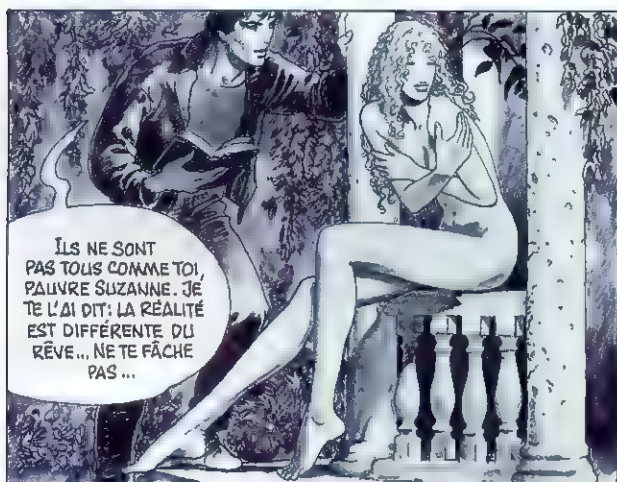
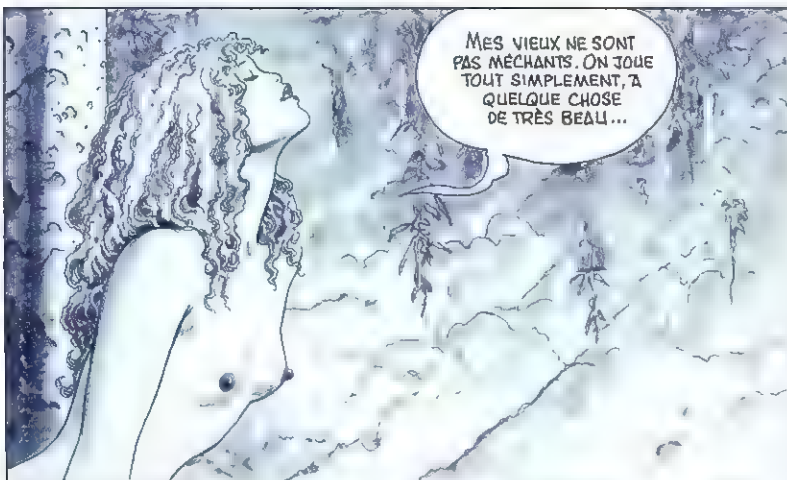
BON, ÇA SUFFIT CHAS-
TE SUZANNE. VIENS AVANT
QUE CES MESSIEURS N'AP-
PELLENT LA POLICE OU
PIRE ENCORE.

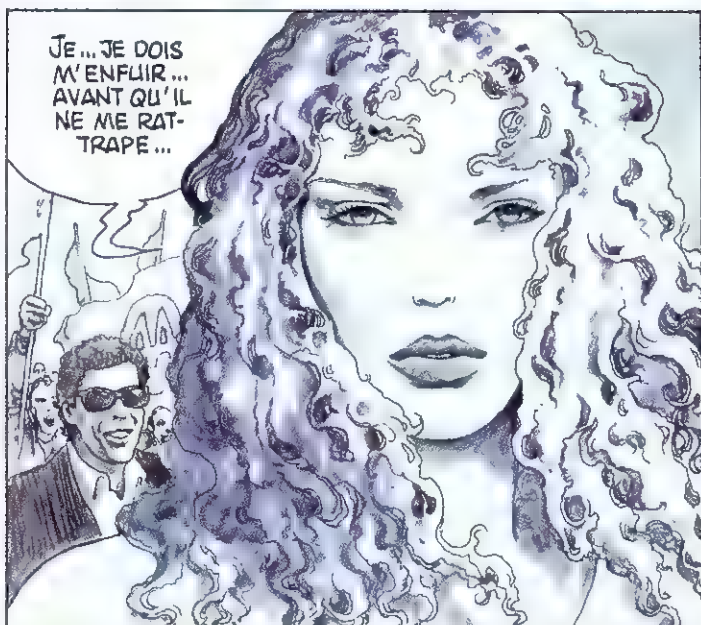


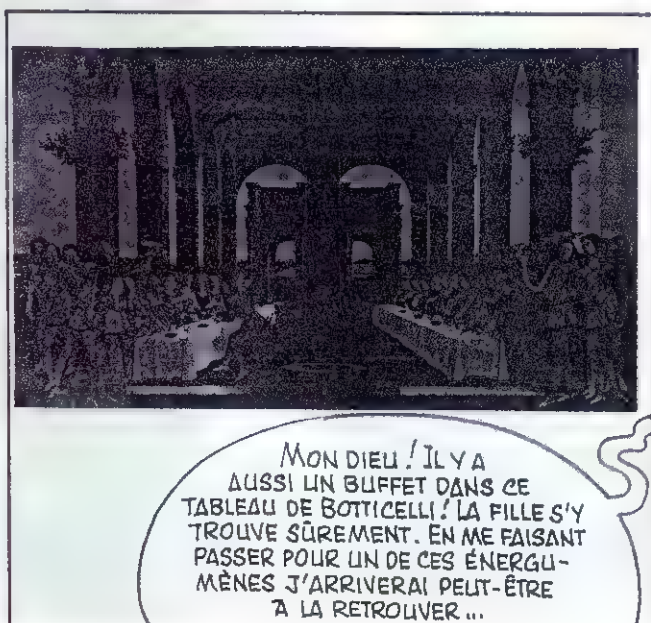
REGARDE !
DANS CETTE VERSION
DE VAN DYCK,
SUZANNE VA AVOIR
DE GROS
ENNUIS !

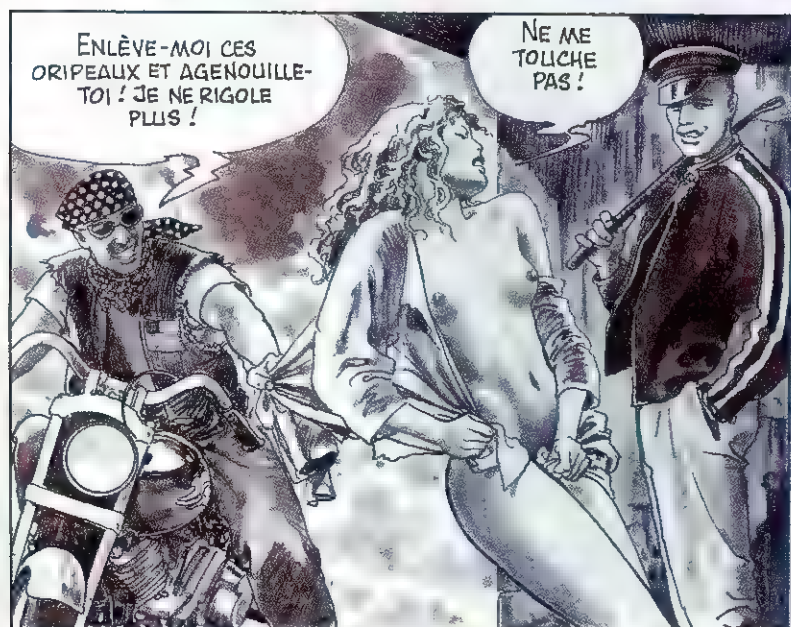
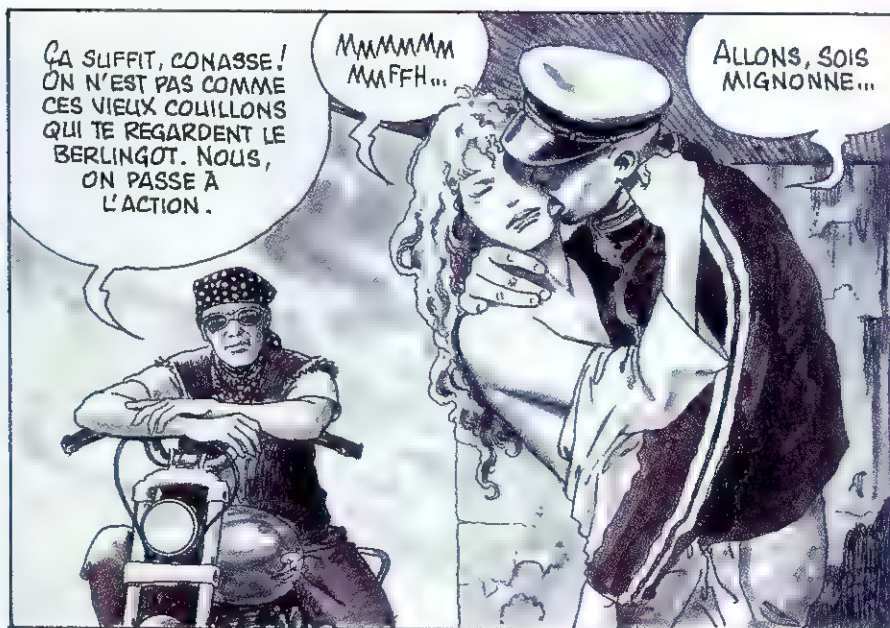


NON ! VA-T'EN
LUCIGNOLO ! AUCUN
DE CES MESSIEURS
NE ME CAUSERA
D'ENNUIS...







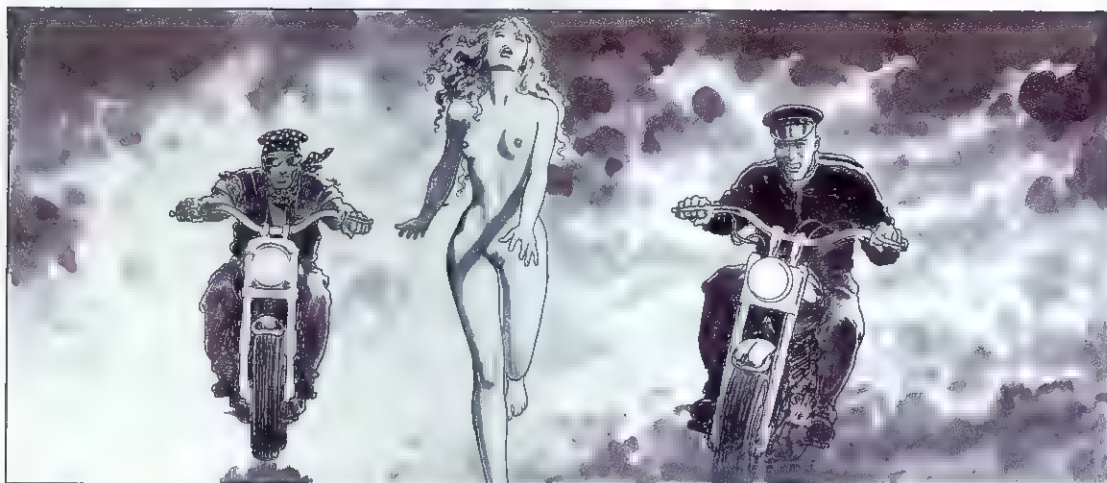


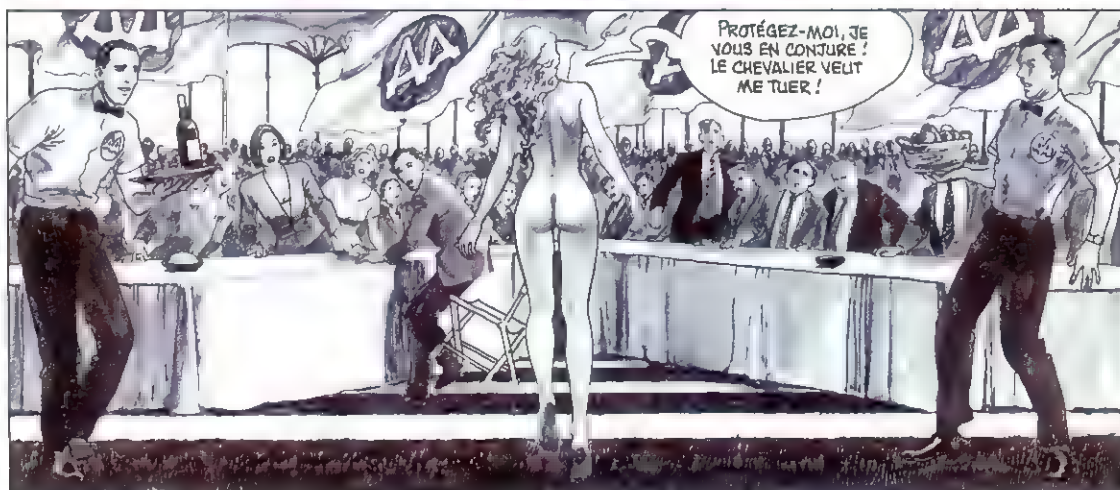


VOYONS SI JE DÉCOUVRE
UN INDICE POUR RETROUVER CETTE POUTUE
FILLE .. TIENS : VOILA UNE SÉRIE DE PEINTURES
DE BOTTICELLI QUI ILLUSTRÉ UNE NOUVELLE DE
BOCCACCÉ, " **NASTASE ET LES HONNÊTES GENS** ",
JE CROIS ...



SI JE NE ME TROMPE PAS,
IL S'AGIT D'UN CHEVALIER QUI SE TUE CAR LA BELLE
DONT IL ÉTAIT AMOUREUX LE REPOUSSAIT. MAIS, POUR
SE VENGER DE LA FEMME QUI L'A TANT MÉPRISÉ,
IL RESURGIT PARFOIS DE L'AU-DELÀ SUR SON CHEVAL...



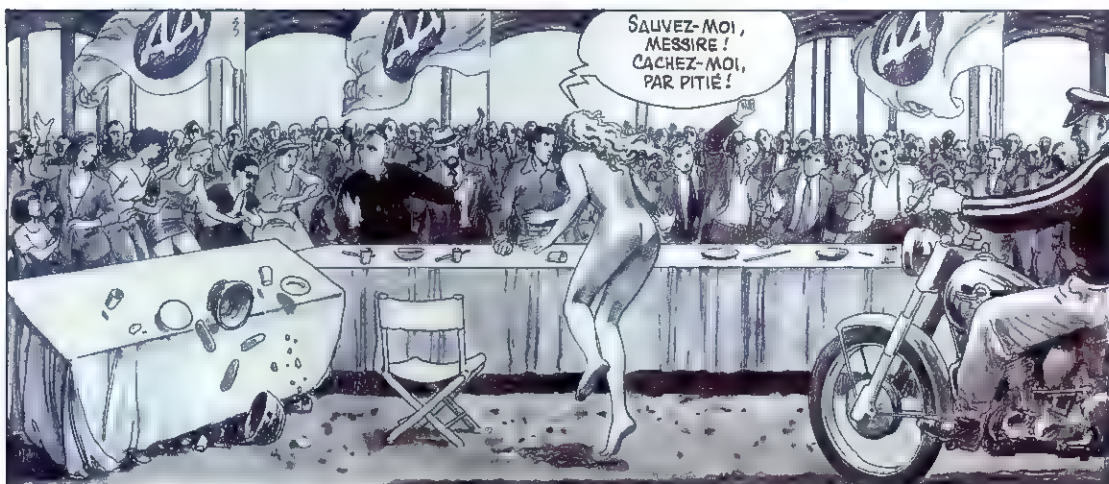


BEN VOYONS !...
ELLE S'EST MISE DANS
LA PEAU DE CELLE QUI
MÉPRISAIT SON SOUPI-
RANT ! QUEL BORDEL !



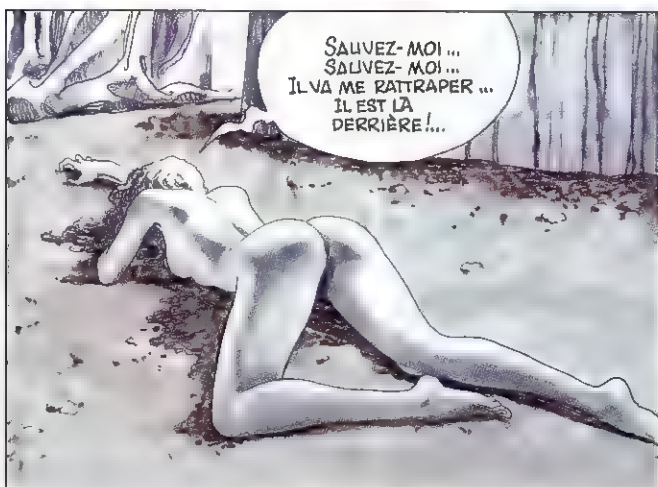
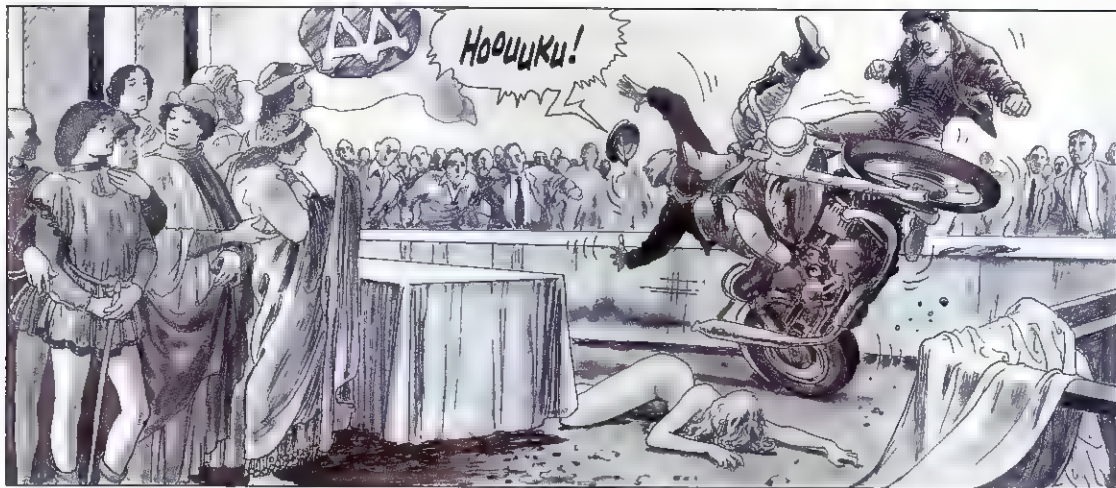
COMME DANS LE TABLEAU !
LA PAUVRE FEMME DÉNUDÉE CHERCHE
LE SALUT EN DÉBARQUANT AU MILIEU D'UN
BANQUET DE GENTILSHOMMES ET DE DAMES
SCANDALISÉES, ALORS QUE LES MOLOSSES
DU CHEVALIER L'ÉCORCHENT VIVE...

SAUVEZ-MOI,
MESSIRE !
CACHEZ-MOI,
PAR PITIÉ !



LIBÉREZ-MOI
DE CES CHIENS QUI
ME DÉVORENT !
AAAAHHH !



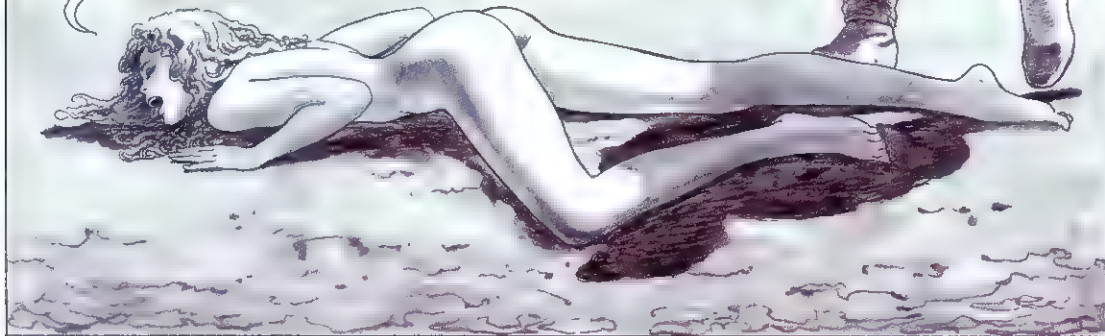


SEIGNEUR !
ELLE SOUFFRE
VRAIMENT ! ELLE SENT
POUR DE BON L'ÉPÉE
TRANSPERCE SA CHAIR.
ELLE VIT LA RÉALITÉ DE
CETTE SCÈNE MONSTRU-
EUSE... AVEC SON CŒUR
DONNÉ EN PÂTURE
AUX DOGUES...

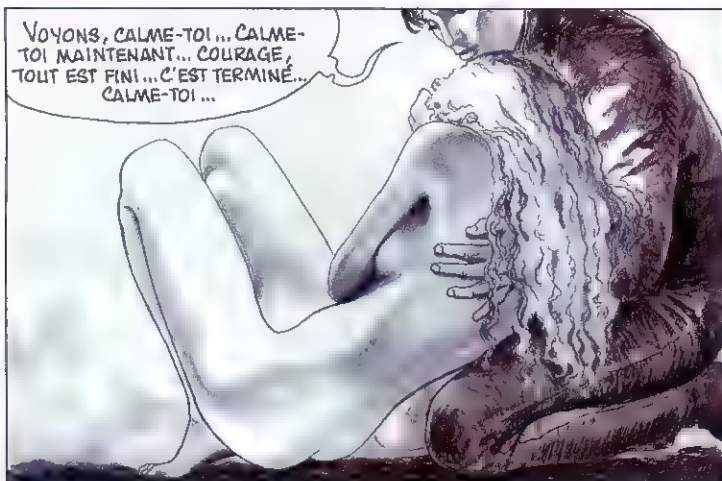
... POUR SE RELEVER
ENSUITE ET CONTINUER À
FUIR POUR L'ÉTERNITÉ, ASSAIL-
LIE PAR LES CROCS DES CHIENS...

AAAAHHH !... MON DIEU !
MON DIEU ... C'EST INSUPPORTABLE !
AAAAHHH !!! AAAAAHHH !!!

ALLEZ, ÇA SUFFIT MAINTENANT, **BASTA** ! REGARDE-MOI ! TOUT ÇA, C'EST DE LA PURE INVENTION ! PERSONNE NE TE TOUCHE ! REGARDE-MOI !



VOYONS, CALME-TOI... CALME-TOI MAINTENANT... COURAGE, TOUT EST FINI... C'EST TERMINÉ... CALME-TOI ...



TU DOIS ARRÊTER CE JEU À TOUT PRIX. C'EST TROP DANGEREUX. ÇA FINIRA MAL POUR TOI ...



JE NE PEUX PAS... JE NE PEUX PAS M'ARRÊTER... MAIS TOI, JURE-MOI QUE TU NE M'ABANDONNERAS JAMAIS ... NE ME REJETTE JAMAIS ... JURE-LE !

JE FERAI MON POSSIBLE.



ET TOI, JURE-MOI DE NE PLUS JAMAIS ENLEVER TES VÊTEMENTS, QUOI QU'IL T'ARRIVE ! JURE-LE !

JE FERAI MON POSSIBLE...



GORSKI/RICHELLE

Le wagon rouge

UN BRAVE PETIT

Mais qu'est devenu le jeune Paolo Scavone ? Franca le cherche partout, lui qu'elle aime encore et dont elle ne sait plus rien depuis la fin de la guerre. Lui qui disait vivre dans un monde oppressant, qui avait "l'impression de se sentir tellement différent de tous les autres".



NON
MONSIEUR...

PAS
AUJOURD'HUI!

VOUS N'ÊTES PAS
RAISONNABLE,
MONSIEUR...

ET... SI
JE DOUBLE
L'OFFRE?

BON...
D'ACCORD!

HAHA...
IL Y A DES
ARGUMENTS
AUXQUELS
ON NE PEUT
DÉCIDÉMENT
PAS RÉSISTER!

SI JE PAIS ÇA
MONSIEUR,
C'EST POUR
LUI-ÇI...

JE SAIS :
LUI-ÇI A EMPAÎTÉ
DE GROSSES JAMBS
POUR OUVRIR SON
GARAGE: IL NE S'EN
SORT PAS ET ÇA
NE FAIT PAS DE MAL
DE METTRE UN
PEU DE BEURRE
DANS LES
ÉPINARDS!

QUELLE PAIRE,
MAIS QUELLE
PAIRE DE

DE
FESSES!

MAINTENANT,
LES SEINS!



AH, QUELS SEINS...
IL DOIT PAS S'ENNUIYER,
TON FIANCE !!
COMMENT S'APPELLE-T-IL ?

LUIGI, MONSIEUR

C'EST ÇA,
LUIGI...



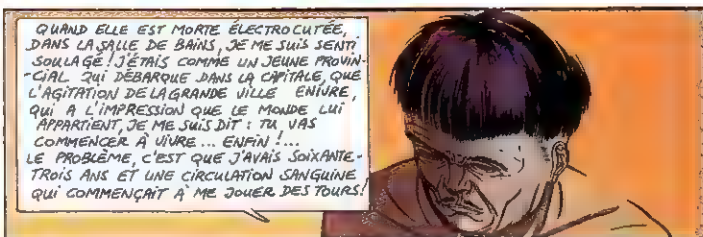
J'AIME
LES
GROS SEINS



... MA FEMME AUSSI
AVAIT DE GROS SEINS...
C'EST À PEU PRÈS TOUT
CE QU'ELLE ... AVAIT...
D'A... D'AGRÉABLE !



SI ÇA N'AVAIT TENU QU'À MOI,
J'AURAI PASSÉ MA VIE À FAIRE LA FÊTE,
TOUTES LES NUITS : J'AIME LA NUIT...
C'EST LA NUIT QUE LES GENS SE RÉVÈLENT
VRAIMENT ET QU'ON FAIT LES PLUS BELLES
RENCONTRES... MAIS MA FEMME, QUI AVAIT
UN ONCLE ÈVÊQUE, ET UNE SAINTE
HORREUR DU PÉCHÉ, AVAIT UNE TOUT AUTRE
CONCEPTION DES CHOSES, À LAQUELLE
J'AI BIEN DU ME RANGER... SANS ELLE,
JE N'ÉTAIS RIEN... LA MAISON, LES TERRES
L'ARGENT, LE PORTEFEUILLE DES ACTIONS
ET TUTTI QUANTI, C'ÉTAIT À ELLE !



QUAND ELLE EST MORTE ÉLECTROCUTÉE,
DANS LA SALLE DE BAINS, JE ME SUIS SENTI
SOULAGÉ ! J'ÉTAIS COMME UN JEUNE PROVINCIAL
QUI DEBARQUE DANS LA CAPITALE, QUE
L'AGITATION DE LA GRANDE VILLE ENIVRE,
QUI A L'IMPRESSIION QUE LE MONDE LUI
APPARTIENT, JE ME SUIS DIT : TU VAS
COMMENCER À VIVRE... ENFIN !...
LE PROBLÈME, C'EST QUE J'AVAIS SOIXANTE-
TROIS ANS ET UNE CIRCULATION SANGUINE
QUI COMMENÇAIT À ME JOUER DES TOURS !



VOUS AVEZ LA VISITE DE VOTRE
FILLE ET DE VOTRE BEAU-FILS,
AUJOURD'HUI.

NE M'EN PARLE PAS !



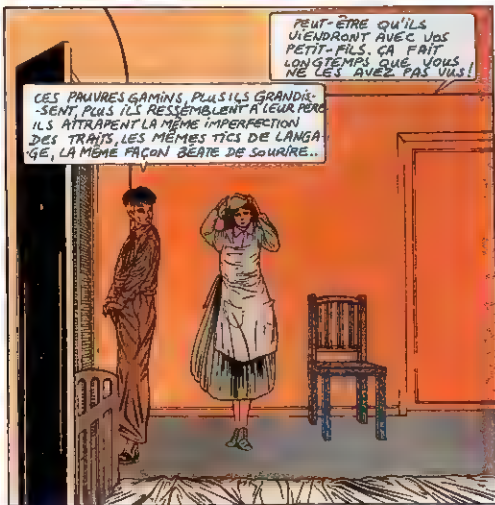
ON DIRAIT QUE VOUS
N'AIMEZ PAS VOTRE
FILLE...

C'EST BIZARRE,
UN PÈRE QUI
N'AIME PAS
SA FILLE !



CE N'EST PAS QUE JE
NE L'AIME PAS, MAIS
ELLE M'ENNUIE... ELLE
EST MORNE, TRISTE,
SANS ÉCLAT... LA
DERNIÈRE FOIS QUE
JE L'AI VUE SOURIRE,
ELLE DEVAIT AVOIR
TROIS OU QUATRE
ANS

QUANT
À SON IMBECILE
DE MARI

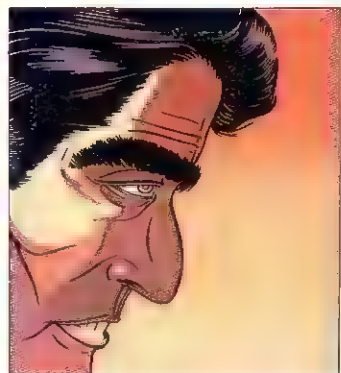
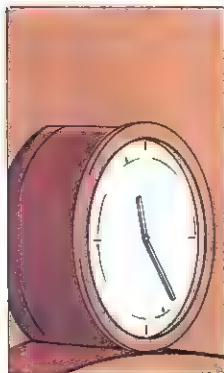
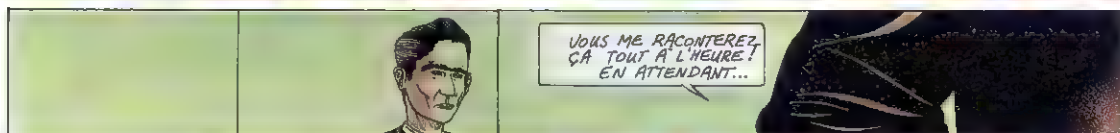
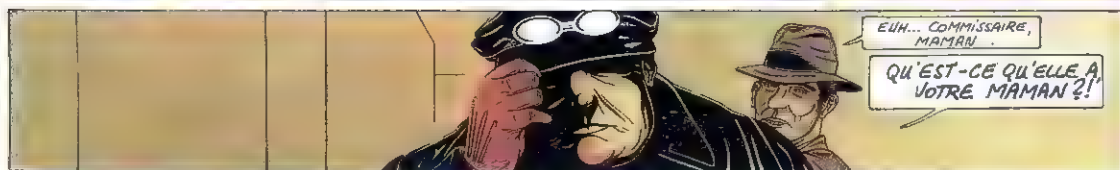
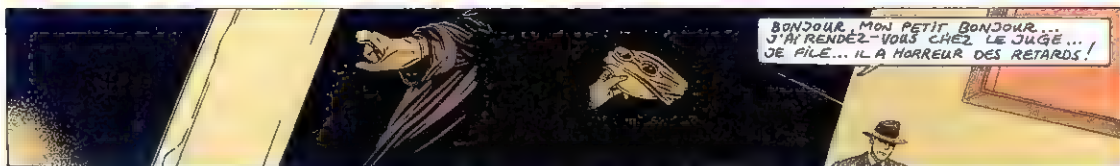


PEUT-ÊTRE QU'ILS
VIENDRONT AVEC VOS
PETIT-FILS. ÇA FAIT
LONGTEMPS QUE VOUS
NE LES AVEZ PAS VUS !

CES PAUVRES GAMINS, PLUS ILS GRANDIS-
SENT, PLUS ILS RESSEMBLENT À LEUR PÈRE
ILS ATTRAPENT LA MÊME IMPERFECTION
DES TRAITS, LES MÊMES TICCS DE LANGA-
GE, LA MÊME FAÇON BÊTE DE SOURIRE...



... LES GENS QUI
DISENT QUE
TOUS LES ENFANTS
SONT BEAUX
DISENT
N'IMPORTE QUOI !



VOUS VOUS DEMANDEZ
CE QUE JE SUIS ALLÉ
FAIRE CHEZ LE JUGE,
HEIN ?

VOYEZ-VOUS, MON PETIT, J'AI
BESOIN D'UNE AUTORISATION
UN PEU SPÉCIALE : L'AUTORISATION
D'ALLER REMUER LA TERRE
D'UN CIMETIÈRE... SERVEZ-MOI
UN CAFÉ ET JE VOUS EXPLIQUE
TOUT ÇA !

EUH... A PROPOS
DE CIMETIÈRE,
COMMISSAIRE...
MA MAMAN...

QU'EST-CE QU'ELLE
A, VOTRE MAMAN ?

... ELLE EST MORTE,
COMMISSAIRE !



BON DIEU !!
POURQUOI
NE ME L'AVEZ-VOUS
PAS DIT
TOUT À L'HEURE ?!

QUAND
JE PENSE...

... QUAND JE PENSE
QUE LE MÉDECIN
VOUS PRÉTENDAIT
QUE...
AH, IL EST BIEN
COMME SES
SEMBLABLES...

... TOUS
DES
CHARLATANS.

RENTREZ,
CHEZ VOUS,
MON PETIT,
PRENEZ CONGÉ
AUTANT DE TEMPS
QU'IL FAUDRA...

... MISÉRIA...
JE VAIS DE JOIR,
FAIRE MON CAFÉ
MOI-MÊME !



BONJOUR, NONO !!
 FERNANDO ET MASSIMILIANO
 ONT ABSOLUMENT TENU A NOUS
 ACCOMPAGNER : ILS VOULENT
 VOIR LEUR GRAND-PÈRE,
 DITES BONJOUR A GRAND-PÈRE,
 FERNANDO ET MASSIMILIANO ...



JOUR,
 GRAND-PÈRE

BEAU-PÈRE

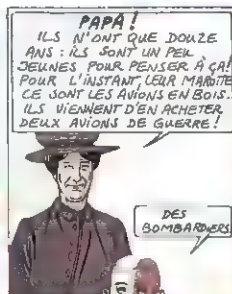
JOUR,
 GRAND-PÈRE



ILS ONT GRANDI, L'EST-CE PAS ?
 TU NE TROUVES PAS QU'ILS
 RESSEMBLENT DE PLUS EN PLUS
 A LEUR PAPA ?



AH OUI, CE SONT DE
 BEAUX ENFANTS
 ILS VONT EN FAIRE
 CHAVIRER, DES CŒURS.



PAPA !
 ILS N'ONT QUE DOUZE
 ANS : ILS SONT UN PEU
 JEUNES. POUR PENSER A ÇA,
 POUR L'INSTANT LEUR MAMITE
 CE SONT LES AVIONS EN BOIS.
 ILS VIENNENT D'EN ACHETER
 DEUX AVIONS DE GUERRE !

DES
 BOMBARDIERS

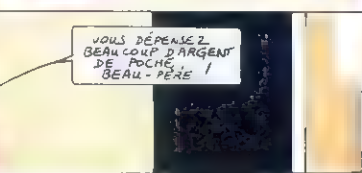
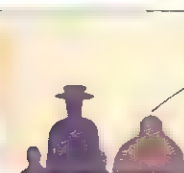
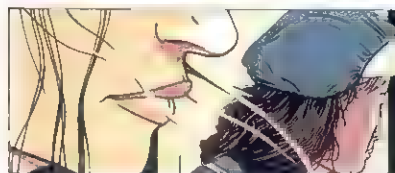


AH
 DES
 BOMBARDIERS

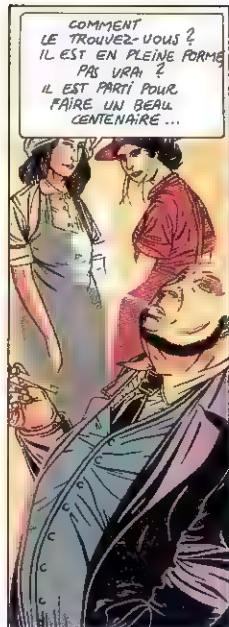


TU N'AS PAS
 OUBLIÉ D'APPORTER
 L'ARGENT QUE JE
 T'AI DEMANDÉ
 DANS MA LETTRE ?

EHM NON
 PAPA !



VOUS DÉPENSEZ
 BEAU COUP D'ARGENT
 DE POCHÉ,
 BEAU-PÈRE !



COMMENT
LE TROUVEZ-VOUS ?
IL EST EN PLEINE FORME
PAS VRAI ?
IL EST PARTI POUR
FAIRE UN BEAU
CENTENAIRE ...

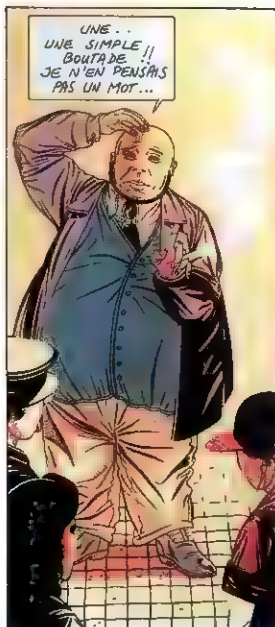


AVEZ-VOUS
ENTENDU CE QUE
MON BEAU-FILS
VIENT DE ME
DIRE ? ...

... IL PARAÎT QUE
JE DÉPENSE TROP
D'ARGENT DE
POCHE ...



AH ! ?
AH OUI ? ...



UNE ...
UNE SIMPLE !!
BOUTADE !!
JE N'EN PENSAS
PAS UN MOT ...



SIGNORA
SCAVONE ?
REGARDEZ ...



... CETTE PERSONNE ÉTAIT
UNE AMIE DE VOTRE FILS !

MON FILS...
MON PETIT PAOLO,
IL NE ME DONNE
JAMAIS DE SES
NOUVELLES...

DE SES NOUVELLES,
DE SES NOUVELLES,
DE SES NOUVELLES...

... DE SES NOUVELLES...

IL FAUT
QU'É
DE RENTRE !

IL EST TARD :
PAPA VA ME GRONDER !
IL NE VEUT PAS QUE
JE RENTRE APRÈS
LA TOMBÉE DU JOUR...
IL A PEUR QU'IL
M'ARRIVE
QUELQUE CHOSE !

IL Y A QUELQUES MOIS,
ELLE AVAIT ENCORE DES
MOMENTS DE LUCIDITÉ :
MAINTENANT, ELLE NE
RECONNAÎT PLUS PERSONNE
ET ELLE N'A PLUS AUCUNE
CONSCIENCE, DE LA
RÉALITÉ !...

JE NE DEURAI
PEUT-ÊTRE PAS
VOUS L'AVOIR
MAIS...

... PARFOIS, IL M'ARRIVE
D'HESITER À LUI
DONNER SES FILLES :
SANS ELLES, LE CŒUR
LÂCHERAIT...

... À QUOI BON
PROLONGER
LA VIE,
QUAND ELLE
SE DÉROULE
DE CETTE FAÇON ?

NE VOUS MÉPRENEZ PAS
SUR MES PROPOS : J'AI
BEAUCOUP D'AFFECTION
POUR ELLE... J'AI EU À FOUR
TOUS LES PENSIONNAIRES,
D'AILLEURS... OH, ILS NE
SONT PAS TOUJOURS FACILES
À VIVRE... IL Y EN A QUE
L'ÂGE REND AGRESSIFS, D'AUTRES
QUI ONT DES LUBIES BIZARRES !
AU DÉBUT, J'AVAIS DU MAL...
MAIS, À PRÉSENT, JE NE CHAN-
GERAIS DE MÉTIER POUR
RIEN AU MONDE...

TOUT CE POGNON
QU'IL CLAQUE
LE VIEUX SALAUD!

CHÉRI,
JET'EN PRIE.

L'EST VRAI, QUOI ! NOUS AYONS
UN PRIX EXORBITANT POUR SA
PENSION... ET IL NOUS POMPE
PRESQUE AUTANT EN ..EN ARGENT
DE POCHÉ !

JE TE RAPPELLE
QUE C'EST TOUT DE
MEME SON ARGENT!

C'EST AUSSI LE TIEN !
A CE TRAIN-LÀ, IL NE
RESTERA RIEN DE
L'HÉRITAGE, LE JOUR
OÙ IL PASSERA L'ARME
À GAUCHE... SURTOUT
S'IL FAIT .."UN BEAU
CENTENAIRE..."

.. COMME DIT
CETTE PETITE DINDE
D'INFIRMIÈRE !..

AM, JE SERAIS
CURIEUX DE SAVOIR
CE QU'IL EN FAIT DE
CET ARGENT !..

MISERIA!

PORCA MISERIA!
ÇA ME REND !!
MALADE !!

QUE VEUX-TU QU'IL EN
FASSE ? A SON ÂGE, PEU
DE PLAISIRS SONT ENCORE
ACCESSIBLES. IL S'OFFRE
UN PETIT ALCOOL APRÈS LES
REPAS ET IL EN OFFRE
SANS DOUTE DE TEMPS EN
TEMPS À SES AMIS

NE ME FAIS PAS RIRE !
QUELQUES PETITS VERRES
NE SUFFISENT PAS À
EXPLIQUER SES DÉPENDES,
IL Y A AUTRE
CHOSE !

AUTRE
CHOSE ?
QUOI ?

VA SAVOIR !
CE VIEUX SINGE
EST CAPABLE
DE TOUT ...

CHÉRI,
TU DÉPASSES
LES BORNES !
TU OUBLIES
QUE TU
PARLES DE
MON PÈRE !

ELLE ME PARLAIT SOUVENT DE
LUI, À L'ÉPOQUE OÙ ELLE
AVAIT ENCORE TOUTE SÂTÈTE :
SES ÉTUDES BRILLANTES, SES
TALENTS LITTÉRAIRES, SES
ACTIVITÉS D'OPPOSANT AU
FASCISME ...

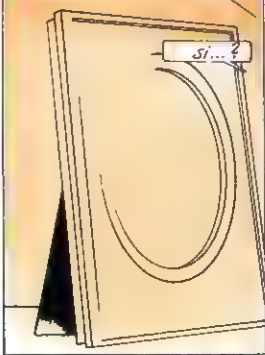
ELLE AVAIT POUR LUI UNE INCROYABLE ADMIRATION... ON AURAIT DIT QU'IL ÉTAIT LA SEULE PERSONNE QUI AIT VRAIMENT COMPTE DANS SA VIE!



SUR CETTE PHOTO, QUI EST-CE ?



HELENA CONTINI, L'HÉRITIÈRE D'UNE DES PLUS GRANDES FORTUNES DE ROME : UNE AMIE D'ENFANCE DE PAOLO SAVONE. LA SIGNORA RÉVÂIT QU'IL L'ÉPOUSE... JE SUPPOSE QU'IL L'AURAIT FAIT SI...



COMMENT, VOUS NE SAVEZ PAS ?

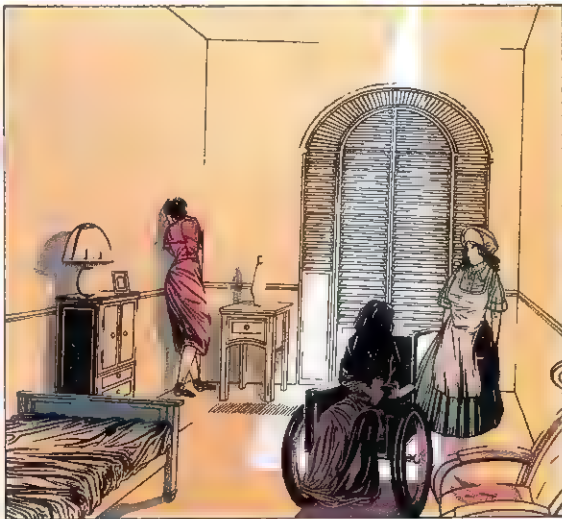
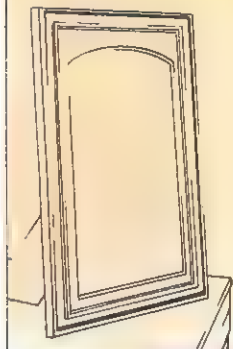


JE NE SAIS ? PAS QUOI ? QUE VOULEZ-VOUS DIRE ?

QU'IL N'EST PLUS DE CE MONDE ! MADONA, JE PÉNSAIS QUE VOUS ÉTÉZ AU COURANT...



... IL EST MORT EN 1943 DANS DES CIRCONSTANCES DRAMATIQUES... LA SIGNORA NE M'A JAMAIS DONNÉ DE DÉTAILS... TOUT CE QUE JE SAIS, C'EST QU'IL ÉTAIT EN CAVALÈRE AU MOMENT DU DRAME... LA POLICE LE RECHERCHAIT DEPUIS PLUSIEURS MOIS...

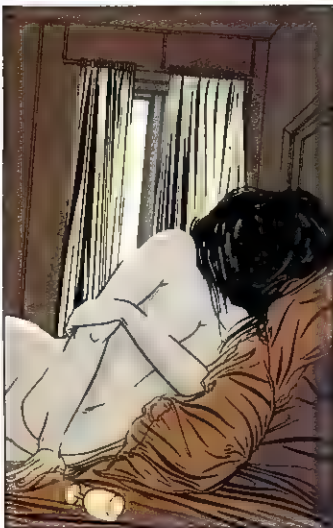
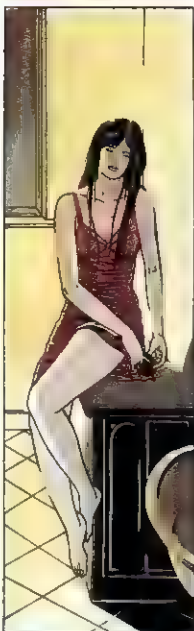


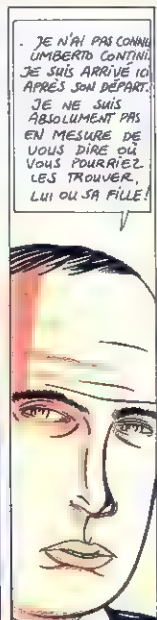
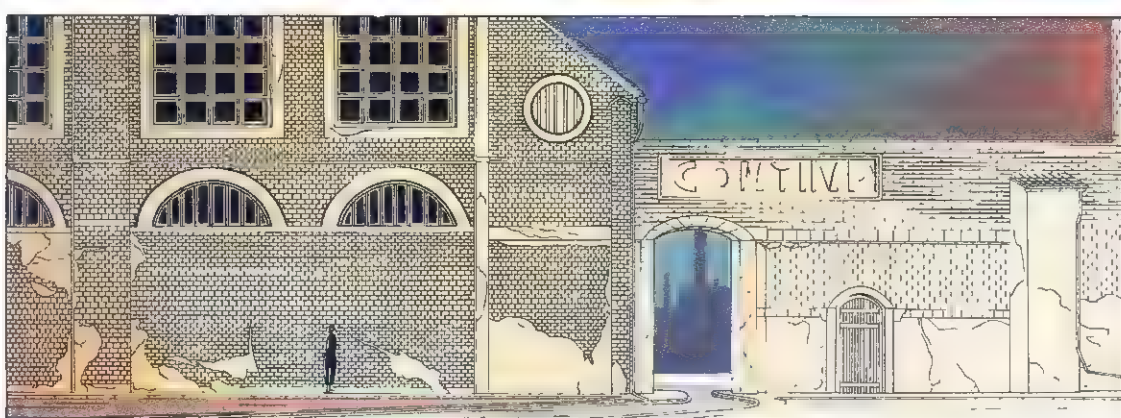
MON PETIT PAOLO...

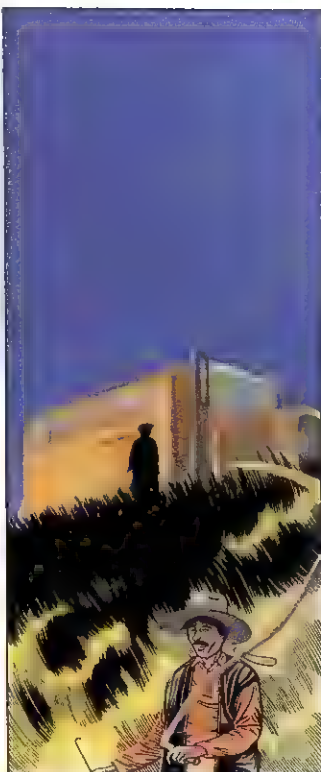


... IL NE ME DONNE JAMAIS DE SES NOUVELLES ...









LA VILLA
DES CONTINI !

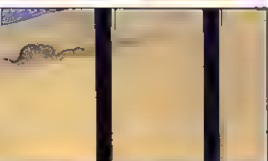
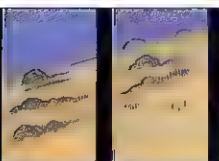
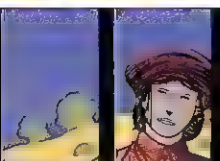
VOUS ÊTES PLUS
TRÈS LOIN...
VOUS TRAVERSEZ
LES RUINES...
UN PEU APRÈS,
VOUS ARRIVÉREZ
À UN CARREFOUR,
OÙ JE TROUVE
UNE ESPÈCE
DE TOMBEAU...

CONTINUEZ
TOUT DROIT



VOUS MARCHEZ
ENCORE UNE BONNE
CENTAINE DE MÈTRES...

ET VOUS Y ÊTES !



C'EST UNE BELLE VILLA AVEC
UN TRÈS GRAND PARC...
POUVEZ-VOUS VOUS TROMPER :
ELLE EST COMPLÈTEMENT ISOLÉE



MON NOM EST FRANCA
ORSINI. JE SOUHAITERAIS
PARLER À HELENA
CONTINI

HUM
ENTREZ !



SI VOUS VOLEZ BIEN
PATENTER QUELQUES
INSTANTS JE VAIS APPELER
MONSIEUR...



SIGNORA ?

... VOUS ÊTES UNE DE
SES AMIÈS ?
UNE ANCIENNE
CAMARADE D'ÉCOLE ?



JE SUIS
UMBERTO CONTINI...
VOUS DESIREZ VOIR
MA FILLE HELENA ?
HELAS, ELLE NE VIT
PLUS ICI...

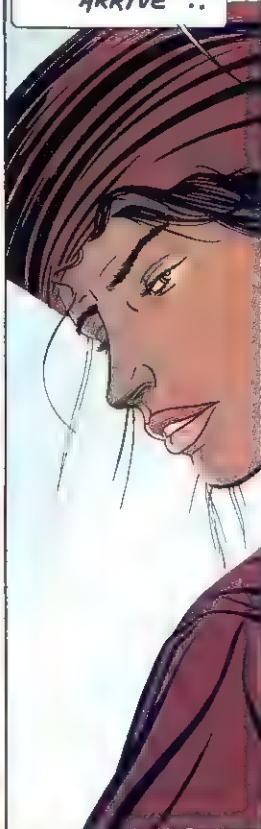
NON... À VRAI DIRE, JE
NE CONNAIS PAS VOTRE
FILLE ! SI JE CHERCHE
À LA RENCONTRER,
C'EST PARCE QU'ELLE A
CÔTÉ UN HOMME QUE
J'AI BIEN CONNU :
PAOLO SCAVONE.



PAOLO
SCAVONE ! ?



... C'EST À CAUSE
DE LUI
SI
TOUT CELA EST !!
ARRIVÉ !!

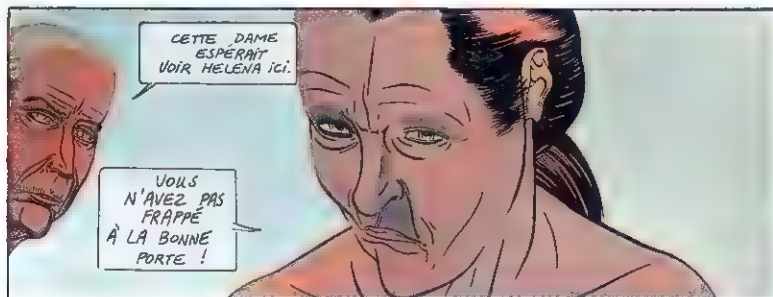


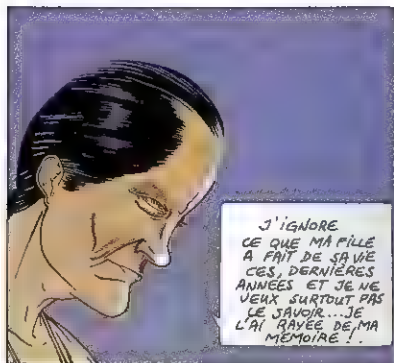
QUE SE
PASSE-T-IL, ?
UMBERTO ?



CETTE DAME
ESPÉRANT
VOIR HELENA ICI.

VOUS
N'AVEZ PAS
FRAPPÉ
À LA BONNE
PORTE !





J'IGNORE
CE QUE MA FILLE
A FAIT DE SA VIE
CES, DERNIÈRES
ANNÉES ET JE NE
VEUX SURTOUT PAS
LE SAVOIR... JE
L'AI RAYÉE DE MA
MEMOIRE !



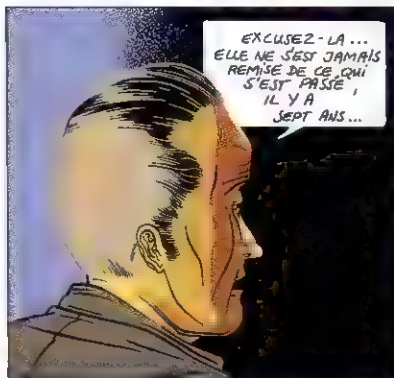
... LA PETITE GARCE !
NOUS LUI AVONS OFFERT LES PENSIONNATS
LES PLUS HUPPÉS, ELLE A REÇU LA MEILLEURE
ÉDUCATION POSSIBLE... TOUT CELA POUR EN
ARRIVER À... AH, JE ME DEMANDE SOUVENT
CE QUE J'AI FAIT AU CIEL POUR MÉRITER ÇA !

ET SON FRÈRE !
IL NE VAUT PAS
MIEUX QU'ELLE !
UN BON À RIEN QUI
PASSE SON TEMPS
À COURIR LE MONDE
AU BRAS DE FILLES
QU'IL VA RAMASSER
DIEU SAIT OÙ !



... J'AI DES ENFANTS,
SIGNORA,
QUI S'EMPLOIENT AVEC
UN RARE ACHARNEMENT
À ME DÉCEVOIR !...

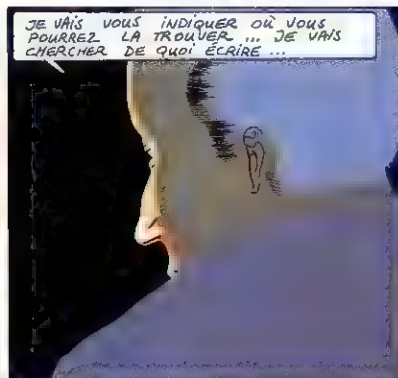
... RACCOMPAGNEZ
CETTE PERSONNE,
UMBERTO
JE VOUS RAPPELLE
QUE NOUS SOMMES
ATTENDUS À LA
RÉCEPTION DU
DÉPUTÉ À 18
HEURES ET QUE
VOUS DEVEZ
ENCORE VOUS
HABILLER !



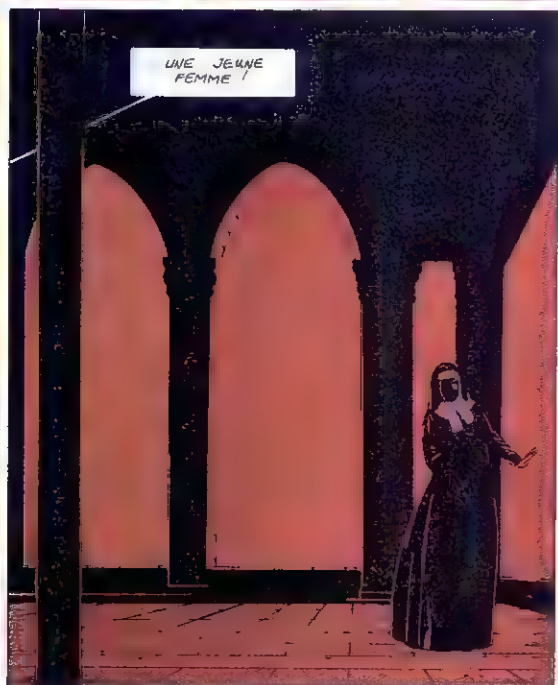
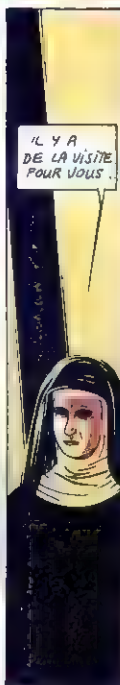
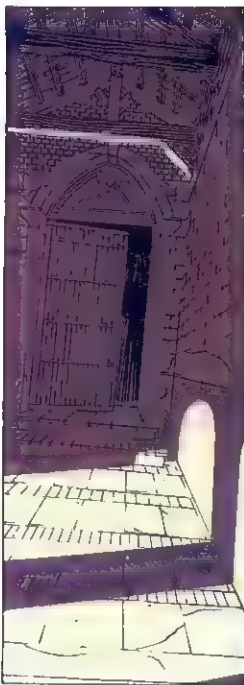
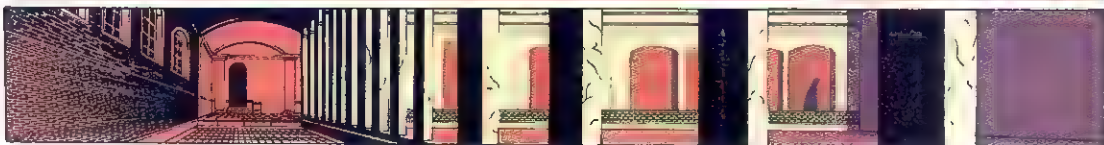
EXCUSEZ-LA...
ELLE NE S'EST JAMAIS
REMISE DE CE QUI
S'EST PASSÉ !
IL Y A
SEPT ANS...



... L'ATTITUDE D'HELENA !



JE VAIS VOUS INDiquer où VOUS
POURREZ LA TROUVER !... JE VAIS
CHERCHER DE QUOI ÉCRIRE !...





C'ÉTAIT UN JOUR
DE MARS 1943 :
IL FAISAIT FROID,
IL PLEUVAIT.

... JE ME TROUVAIS AU POTAGER,
POUR Y ARRACHER LES DERNIERS
POIREAUX... UNE VOIX A CRÎÉ
MON NOM. UNE VOIX QUE JE
CONNAISSAIS BIEN : C'ÉTAIT PAOLO !
IL RÔDÂIT AUTOUR DU COUVENT
DEPUIS DEUX JOURS, GUETTANT
LE MOMENT OÙ IL POURRAIT ME
PARLER SEUL À SEULE...

... IL ÉTAIT AMAIGRI, PAS RASÉ, SON GENOU
GAUCHE ÉTAIT VILAINEMENT ARRANGÉ...
DEPUIS LE MOIS DE DÉCEMBRE, IL VIVAIT
DANS LA CLANDESTINITÉ...

POURQUOI LA POÛCE
LE
RECHERCHAIT-ELLE ?

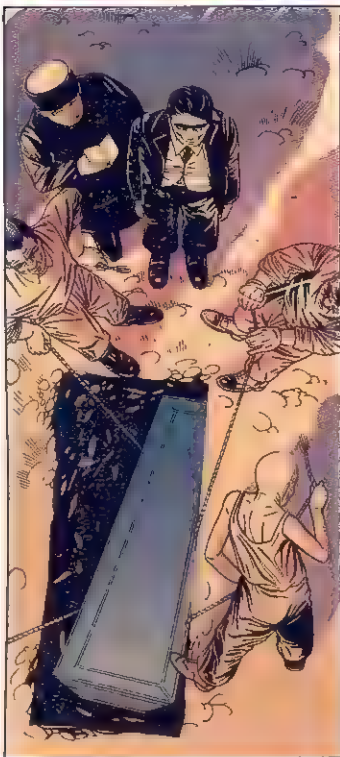
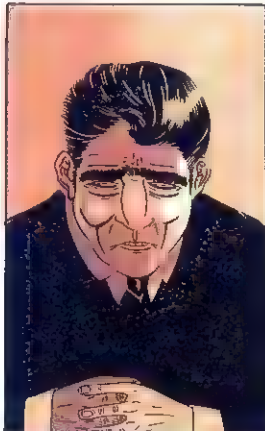
... POUR DES
MOTIFS
POLITIQUES,
M'A-T-IL DIT...
SANS AUTRE
DÉTAIL...
IL N'AIMAIT
PAS PARLER
DE ÇA !

... JE L'AI CACHÉ ICI, DANS UNE PETITE CAVE
OÙ PERSONNE NE VIENT JAMAIS, AU BOUT DE
CE CORRIDOR. J'AI MIS DANS LE SECRET DEUX
SŒURS EN QUI J'AVAIS PLEINE CONFIANCE...
JE VIVAIS EN PERMANENCE AVEC LA CRAINTE
QU'ON NE LE DÉCOUVRE, QUE LA MÈRE SUPÉ-
RIEURE NE SOIT MISE AU COURANT. DEPUIS LE
TRAÎTE DE LATRAN, ELLE ADMIRAIT MUSSOLINI ET
N'AURAIT JAMAIS CACHÉ UN ENNEMI DU RÉGIME !

.. UN MATIN, DES CARABINIERIERS SONT
VENUS AU COUVENT. J'IGNORE
TOUJOURS QUI LES AVAIT PRÉVENUS.
PAOLO EST PARVENU À LEUR
ÉCHAPPER... DE JUSTESSE, APRÈS
AVOIR GRIÈVEMENT BLESSÉ L'UN
D'ENTRE EUX. JE NE SAIS PAS
QUELLE DIRECTION PAOLO A PRISE !

... APRÈS LA GUERRE, J'AI CHERCHÉ À
SAVOIR CE QU'IL ÉTAIT DEVENU, S'IL
ÉTAIT PARVENU À GAGNER LA SUISSE
COMME IL L'ESPÉRAIT. J'AI APPRIS QU'IL
ÉTAIT MORT QUELQUES SEMAINES APRÈS
SA FUITE. DU COUVENT : SON CADAVRE,
MÉCONNAISSABLE, AVAIT ÉTÉ RÉPERTORIÉ
PARMI LES VICTIMES DE L'INCENDIE
QUI AVAIT RAVAGÉ LA GARE DE
CASALMAGGIORE, UNE PETITE VILLE
DU NORD, DANS LA NUIT DU 25 AU
26 JUILLET 1943...

... TOUS LES ANS
JE ME RENDS SUR
SA TOMBE !



VOUS ÊTES DE LA FAMILLE ?

PARDON ?!



EUH OUI, JE SUIS
UN NEVEU DE LA
DÉFUNTE.

JE SUIS LE SUPÉRIEUR
HIERARCHIQUE DE SON FILS :
UN BRAVE PETIT !..



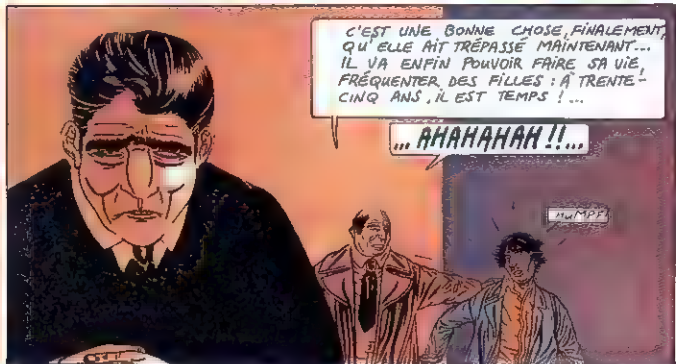
... IL N'Y A PAS
BEAUCOUP
DE MONDE !



L'AFFLUENCE À UN ENTERRE-
MENT EST UN INDICATEUR TRÈS
FIABLE DE LA POPULARITÉ DONT
JOUISSAIT LA DÉFUNTE DE SON
VIVANT : LA MAMMA N'ÉTAIT
PAS TRÈS POPULAIRE ! ÇA
NE M'ÉTONNE PAS : À
TRAVERS LES PROPOS DU PETIT
JE ME SUIS FAIT UNE IDÉE
PRÉCISE DU GENRE DE
FEMME QU'ELLE ÉTAIT...

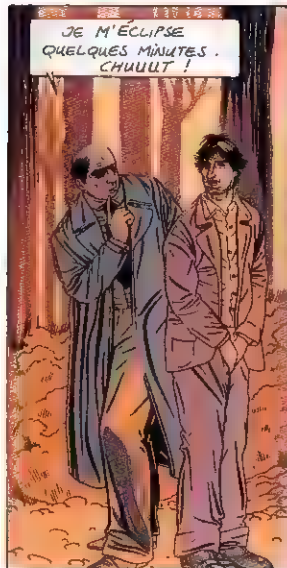


... UNE
EMMERDEUSE !

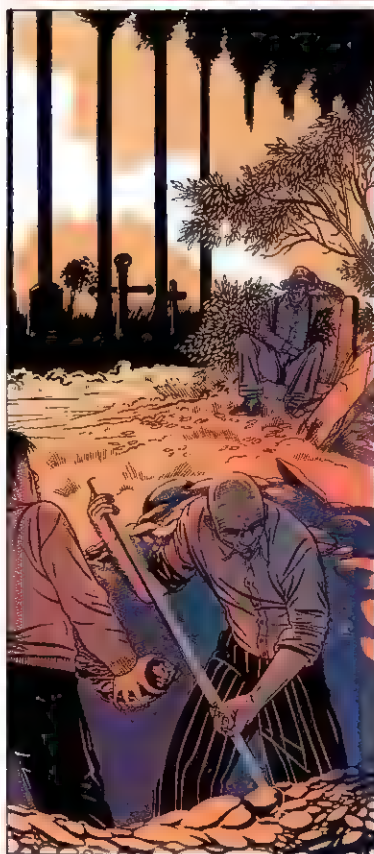
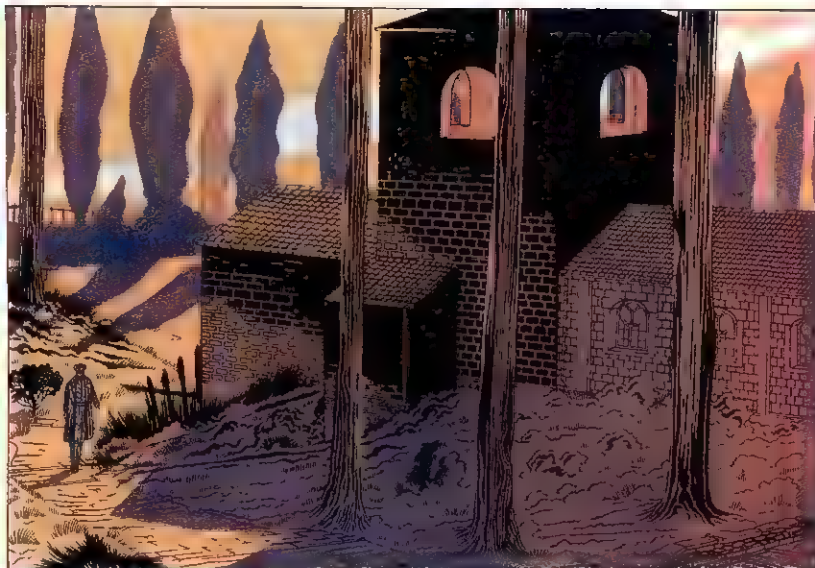


C'EST UNE BONNE CHOSE, FINALEMENT,
QU'ELLE AIT TRÉPASSÉ MAINTENANT...
IL VA ENFIN POUVOIR FAIRE SA VIE,
FRÉQUENTER DES FILLES : À TRENTE-
CINQ ANS, IL EST TEMPS !..

... AHHAHAHAH !!..

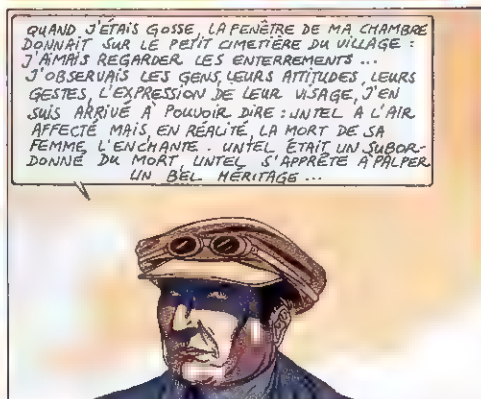


JE M'ÉCLIPSE
QUELQUES MINUTES.
CHUUUT !

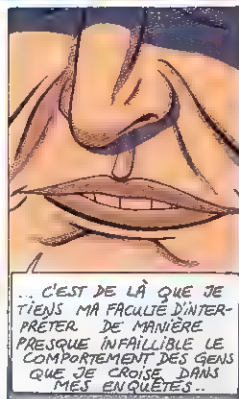


ÇA AVANCE ?

ÇA AVANCE,
COMMISSAIRE,
VOUS VOYEZ...



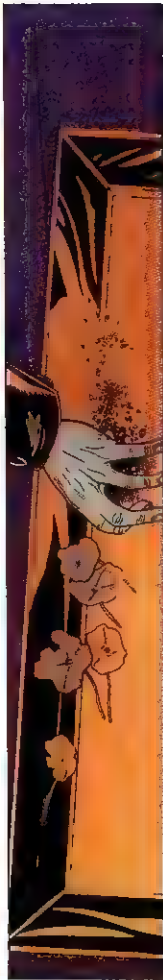
QUAND J'ÉTAIS GOSSE, LA FENÊTRE DE MA CHAMBRE
DONNAIT SUR LE PETIT CIMETIÈRE DU VILLAGE :
J'AIMAIS REGARDER LES ENTEREMENTS ...
J'OBSERVAIS LES GENS, LEURS ATTITUDES, LEURS
GESTES, L'EXPRESSION DE LEUR VISAGE, J'EN
SUIS ARRIVÉ À POUVOIR DIRE : UNTEL A L'AIR
AFFECTÉ MAIS, EN RÉALITÉ, LA MORT DE SA
FEMME L'ENCHANTE. UNTEL ÉTAIT UN SUBOR-
DONNÉ DU MORT UNTEL S'APPRÊTE À PALPER
UN BEL HÉRITAGE...



... C'EST DE LÀ QUE JE
TIENS MA FACULTÉ D'INTER-
PRÉTER, DE MANIÈRE
PRESQUE INFALLIBLE LE
COMPORTEMENT DES GENS
QUE JE CROISE DANS
MES ENQUÊTES...



BON!
JE VOUS LAISSE...
JE REVIENDRAI DÈS QUE
CE S'ERA TERMINÉ DE
L'AUTRE CÔTÉ...



... DITES,
MON PETIT...



JE NE SERAI PAS DES
VOTRES POUR LE RESTE
DU PROGRAMME... JE LE
REGRETTE D'AUTANT PLUS
QUE CES RÉUNIONS QUI
SUIVENT LA MISE EN
BIÈRE SONT LES SEULS
MOMENTS OÙ L'ON S'AMUSE
UN PEU LORS D'UN
ENTERREMENT... MAIS, LE
DEVOIR M'APPELLE...
VOUS SAVEZ CE QUE C'EST!



VOUS VOUS RAPPELEZ CETTE DEMANDE
D'EXHUMATION QUE J'AI INTRODUITE
IL Y A QUELQUES JOURS ? LE JUGE
M'A DONNÉ SON AUTORISATION HIER
SOIR... IL S'EST MONTRÉ DILIGENT,
COMME À SON HABITUDE...



... AU MOMENT OÙ JE VOUS
PARLE, DES OUVRIERS S'AFFAIENT
À L'AUTRE BOUT DU CIMETIÈRE.
LEUR PRÉSENCE N'EST PAS LE
FAIT DU HASARD : HISTOIRE DE
FAIRE D'UNE PIERRE DEUX
COURS, J'AI DÉCIDÉ DE
PROCÉDER À L'EXHUMATION
EN MÊME TEMPS QUE SE
DÉROULERAIT L'ENTERREMENT
DE VOTRE MAMAN !



NOUS SAURONS
BIENTÔT SI MES
DEDUCTIONS ÉTAIENT
BONNES : JE NE VOUS
CACHE PAS QUE JE
RESSENS UNE PETITE
APPREHENSION...

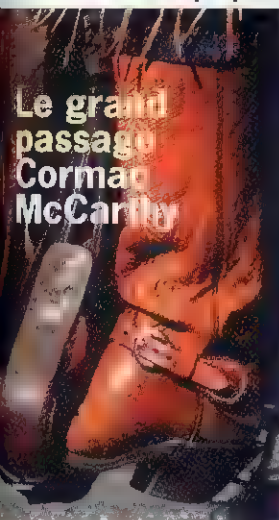
Beau, fou, généreux...

Attention, chef-d'œuvre ! Mais les lecteurs du premier volet de la trilogie de Mc Carthy, *De si jolis chevaux*, s'en doutent déjà. Le *Grand Passage* est en effet le second volume de la trilogie des confins et évoque la vie de Billy, 16 ans, et de sa louve. Billy va traverser l'Amérique de l'Ouest de l'Arizona au Mexique pour cet animal qu'il ne veut pas tuer

mais ramener sur sa terre d'origine. Il s'agit, on s'en doute, d'un long parcours initiatique entre visions et terreurs, violence et damnation. Mais il ne s'agit pas que de cela. McCarthy nous raconte la terre et les hautes plaines, les hommes et leurs cauchemars, la pureté de l'enfance et la quête du salut. Avec un bel aplomb, un orgueil littéraire incroyable, il nous entraîne dans son univers fabuleux où les animaux et les hommes chevauchent ensemble et où l'on regarde la lune en hurlant. C'est beau et fou, généreux et éternel. C'est de la grande littérature, et quand on lui dit ça, McCarthy s'en fout. Christine Ferniot

▼ Cormac McCarthy, *Le Grand Passage*. Ed. de l'Olivier, 116 P.- 119 F.

Le grand passage
Cormac McCarthy



Mais pourquoi diable Chris McCandless a-t-il tout quitté pour s'en aller vivre puis mourir au cœur de l'Alaska ? Jon Krakauer, journaliste, a tout d'abord rédigé un article sur l'histoire de ce garçon parti sans un sou pour retrouver l'harmonie avec la nature, et brusquement empêché de revenir à la civilisation par une rivière en crue qui l'enferme de l'autre côté du monde, jusqu'à l'épuisement et à la mort. Mais le destin de cet homme n'a cessé de l'intéresser et il a voulu comprendre, enquêter, aller au-delà de l'anecdote pour saisir les espérances et les désespoirs de la jeunesse américaine d'aujourd'hui. Une aventure folle et inquiétante, extrême et prenante, qui a déjà séduit toute l'Amérique au point d'en faire un livre culte sur le rêve américain et sa grande solitude. C. F.

▼ Jon Krakauer, *Voyage au bout de la solitude*. Ed. Presses de la Cité, 250 P.- 110 F.



Réussite

Il raconte de toutes petites histoires de rien du tout. Des anecdotes de sortie d'école, de goûter mal digéré, d'amourettes de vacances, de père qui vieillit trop vite, de mère qui perd son enfant. Il jette ça comme un petit pipi de garçonnet chafouin, comme une peau de banane sur le passage du voisin. Et il fait mouche à chaque fois. On en rit mais ça coince parfois dans la gorge. Ce qu'il évoque, Diastème, ce sont des histoires qui nous appartiennent à tous. Il a fouillé dans nos souvenirs qui sont les siens et en a retiré l'essentiel : du rire et de la tristesse rentrée dans la gorge. Diastème cite Braultian, son maître. Il en a la fantaisie littéraire du détail qui fait mouche. Il y a aussi du Annie Saumont dans ses nouvelles sur l'enfance. Mais Diastème ne copie personne. Il a son talent bien à lui, et ce premier recueil de textes courts est une réussite. C. F.

▼ Diastème, *Les Papas et les Mamans*, Ed. de l'Olivier, 140 P.- 89 F.

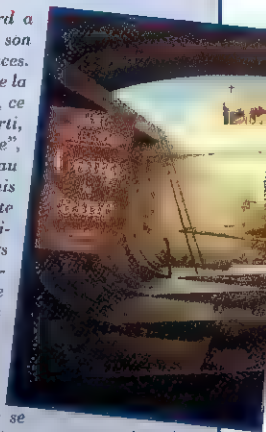


**Les papas
et les mamans**
Diastème

Huis clos

La lune que Marc Trillard a choisie pour emblème de son nouveau roman a deux faces. C'est celle, liquide, qui brise la quille du Marie-Madeleine, ce thonier ultramoderne parti, pour une semaine de "marée", moissonner les abysses au large de la côte basque. Mais c'est aussi cette lame courte et dure que les marins utilisent pour éventrer les longs poissons brillants, à commencer par le Démon, ce sombre matelot dont les hurlements, désespoir et folie étroitement enlacés, résonnent souvent la nuit sur la mer plate. L'une et l'autre faces finissent par se confondre en une même présence au cours de ce huis clos maritime où chacun des six hommes présents doit une fois encore se résoudre à affronter sa vérité profonde. Ce n'est pas la figure classique du "roman de mer" que Marc Trillard, auteur il y a quelques années du très noir *Eldorado 51*, a cherché ici à mettre en scène ; c'est plutôt le récit d'un enfermement volontaire où s'exaltent jusqu'au sacrifice, amertume, blessures et illusions perdues. L'océan immense en sera le témoin, mais qu'importe : depuis toujours, il est muet comme la tombe. Nicolas Finet

▼ Marc Trillard, *Coup de lame*, Ed. Phébus, 192 P.- 119 F.



Roman de l'attente, de l'inaction érigée comme style de vie, ce *Dernier Domicile* est un récit formidable qui seconne le cocotier romanesque. Mickey, jeune gars sans fortune et sans désir, débarque à l'YMCA. Pour quelques sous, il aura une chambre propre et l'accès à la salle de sport. Dans cet hôtel qui n'en est pas un, dans ce Mexique poisseux et puant, Mickey traîne sa vie en espérant que quelque chose se passe enfin. Mais ce n'est ni dans le voisinage d'un vieillard pisseux ni dans les regards amoureux de la standardiste que Mickey trouvera la force d'agir, d'exiger, de partir, de travailler. Gibb nous fait ressentir de façon extrême la pesanteur d'un pays, d'un lieu, d'un homme. Il nous raconte des bribes de vie dans un huis clos étouffant, à deux pas de la frontière. Atmosphère, atmosphère ! C. F.

▼ Dagoberto Gibb, *Le Dernier Domicile* connu de Mickey Acuna, Ed. Albin Michel, 200 P.- 98 F.

Sens de la mélodie, esprit pop, guitares claires, les Américains de 10.000 Maniacs auraient presque mérité d'être anglais. Le nouvel album de ce groupe né au cours des années 80 et renforcé par une nouvelle chanteuse, Mary Ramsey, décline la plupart des ingrédients traditionnels du genre : évidence limpide des compositions, clarté de la production, sans surcharge ni recherche d'effets inutiles. Pas exactement bouleversant d'originalité, mais le service minimum est correctement assuré. Nicolas Finet

▼ 10.000 Maniacs, *Love Among the Ruins* (Geffen/BMG).



Turn The Dark off



Son nom n'est pas encore très connu du grand public. Mais les circuits musicaux professionnels connaissent sa griffe par cœur : compositeur, mixeur, arrangeur, producteur, expert en échantillonnage sonore, Howie B a travaillé dans l'ombre avec un paquet de peintures, parmi lesquelles U2, Bjork, Everything But The Girl, Simply Red ou Tricky. Un CV pour le moins étoffé donc, qui, après un premier album à la couleur très "ambientale", *Music for Babies*, lui permet de revenir

en solo dans un registre plus franchement rythmé. Son goût pour les climats reste cependant nettement perceptible. Dix variations trip hop à la tessiture soigneusement ciselée, et une évidente maîtrise de la "mise en son" qui confirme que l'homme, même lâché seul, est bien à la hauteur de sa flatteuse réputation. N. F.

▼ Howie B, *Turn The Dark off* (Polydor).



Be Here Now

Une forme d'énigme, en somme. Comment ces Anglais-là, en l'espace de seulement trois albums, celui-ci inclus, ont-ils bien pu parvenir à s'imposer – au moins par l'énormité des ventes de disques et le gigantisme non moins impressionnant de la couverture médiatique – comme l'un des groupes les plus en vue de la planète ? Entendons-nous. Les gens d'Oasis savent à l'évidence truffer une mélodie, étoffer un refrain accrocheur et bâtir en une douzaine de chansons un album solide et cohérent – c'est peut-être là, d'ailleurs, dans cette simplicité immédiate et sans détour, que réside leur plus grande force. Mais à explorer par le menu ce *Be Here Now* (comme d'ailleurs ses prédécesseurs), on traque en vain la touche d'originalité véritable, le supplément d'inspiration qui justement fait le génie des géants de la musique populaire – mettons les Beatles, au hasard, puisque là semble être, à en croire les supporters, la référence majeure de l'œuvre d'Oasis. Reste, très efficacement "mis en son" par une production musclée, un classique disque de rock de bonne tenue. Pas moins, pas plus. N. F.

▼ Oasis, *Be here now* (Creation/Sony).

Ballyhoo

Les nostalgiques seront contents, les autres peuvent venir aussi. A peu près totalement absents du paysage musical depuis une dizaine d'années, Ian McCulloch et ses comparses d'Echo & The Bunnymen reprennent du service, avec à la fois un vrai nouvel album (*Evergreen*, soit, en substance, "bon pied bon œil") et la présente compilation en dix huit étapes. L'occasion de redécouvrir leur verve éloquente *made in Liverpool* et de se souvenir qu'avant l'heure, ces dandys raffinés ont ouvert la voie à bon nombre de têtes d'affiche du rock anglais des années 80 et 90. À archiver. N. F.

▼ Echo & The Bunnymen, *Ballyhoo* (Warner).



Et aussi...

Un rap malin qui ne s'interdit aucune grosse ficelle (ambiances chargées, emprunts appuyés dans tous les registres, du jazz à David Bowie), mais l'entreprise est menée avec suffisamment d'astuce et de conviction pour emporter l'adhésion.

▼ Puff Daddy & The Family, *No Way out* (Arista/BMG).

Titre ringard, visuel de pochette idem. Mais ça va mieux à l'écoute : vieux routier de tous les rythmes latino, Alpert sait y faire pour emballer proprement salsa ou envolées afro-cubaines. Pour après-midi languides, en toile de fond sonore.

▼ Herb Alpert, *Passion Dance* (Almo/BMG).



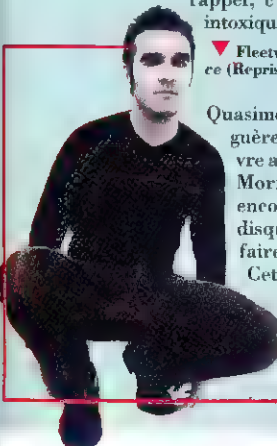
Une grosse chose indigeste et apprêtée comme on les adore en Amérique, avec, dans le rôle du come-back live, l'un des plus gros vendeurs de disques de toute l'histoire de l'industrie musicale, reformé pour l'occasion sous les auspices de MTV. 100% prévisible donc – il y a même *Don't Stop* en rappel, c'est dire... Pour intoxiqués seulement.

▼ Fleetwood Mac, *The Dance* (Reprise/WEA).

Quasiment béatifié naguère pour son œuvre au sein des Smiths, Morrissey s'obstine encore à sortir des disques... et nous à faire bâiller ferme.

Cette fois, même les intoxiqués auront du mal.

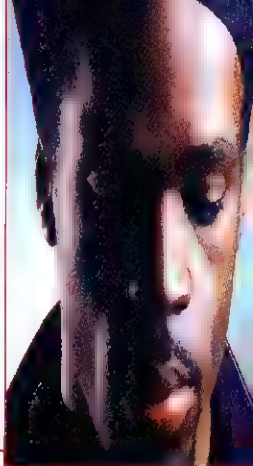
▼ Morrissey, *Maladjusted* (Island).



Je me souviens

Au fil du temps, le rap français affine les marques qui lui sont propres, de plus en plus éloigné des injonctions gangsta de son homologue américain. Témoin, entre autres productions récentes, ce second album de Menelik qui révèle une authentique finesse d'écriture en même temps qu'un réel souci d'inventivité musicale. Affranchi des poses et des attitudes traditionnellement de rigueur dans la nation hip hop, Menelik ne dédaigne pas l'école buissonnière, allant piocher du côté du balancement soul, des ambiances trip hop ou même de la tradition mélodique de la chanson, pour bâtir un univers plaisamment personnel. Riche, juste, intelligent, une vraie démarche d'auteur compositeur. C'est bien. N.F.

▼ Menelik, *Je me souviens* (Small/Sony Music).



Vanishing Point

Le type même des mecs pas commodes à suivre. Les attend-on sur le terrain du rock, leur tribu d'origine, qu'ils vont loucher du côté de la dance ; les guette-t-on sur le front funk qu'ils font tout soudain une poussée de psychédéisme. Et ainsi de suite.

Fidèles depuis une bonne dizaine d'années à cette logique de la diversion, de la ligne brisée (du n'importe quoi, disent leurs détracteurs), les Primal Scream érigent une fois de plus le nomadisme musical en ligne de conduite. Mais avec une conviction, une énergie, un sens de la trouvaille et de la citation qui érigent le vaste patchwork qu'est le présent disque en album de référence. Ici un clin d'œil aux sixties, là un groove technoïde ou une échappée métal, en réussissant ce tour de force déconcertant, justement, de ne pas déconcerter pour autant. Une sorte de musée rock – au sens très générique du terme – scénographié par un cinéaste de série B visité par la grâce. Epatant. N.F.

▼ Primal Scream, *Vanishing Point* (Small/Sony Music).

Ghostyhead

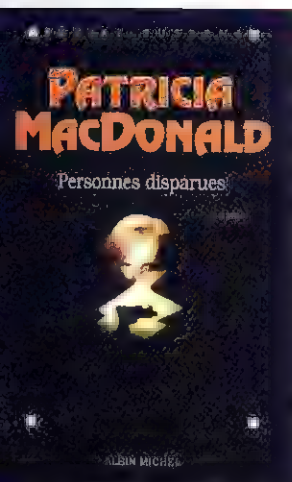
Excepté un début de carrière spectaculaire et fulgurant voilà presque vingt ans, Rickie Lee Jones n'a jamais réellement évolué à l'avant scène. Plutôt dans les marges, dans cette semi-pénombre propice à l'indépendance et à l'expérimentation où finissent par converger la plupart des franges-tireurs de la scène américaine. Et c'est ce clair-obscur, une fois encore, qui donne le ton de ce nouvel album. Avec une tonalité inusitée toutefois :

s'écartant des références folk ou jazzy qu'on lui connaissait, Jones est allée fureter du côté des innovations musicales nées du hip-hop et de l'électronique, posant très habilement sa voix sur des rythmiques heurtées ou des trames sonores sobres et dépouillées. Dix titres tout en tension, en équilibre fragile, qui jouent à la fois de la surprise et de l'envoûtement subtil. Un renouvellement largement convaincant. N.F.

▼ Rickie Lee Jones, *Ghostyhead* (Reprise/WEA).



Efficace



Pas le temps de souffler et nous voilà déjà avec le cadavre d'une jeune et jolie baby-sitter retrouvé au pied d'un arbre. Qu'est donc devenu le bébé qu'elle gardait l'après-midi du meurtre ? Est-il mort lui aussi, victime d'un maniaque ? Est-il entre les mains de cette femme qui a perdu son enfant et vit dans son souvenir ? Ou avec ce couple qui fait croire qu'ils forment une vraie famille ? Et ce mari qui, à peine sorti de prison, recommence à draguer les adolescentes, est-il l'assassin de la jeune fille ? Et le pasteur, et le flic, et... Patricia McDonald nous en donne pour notre argent dans ce thriller huilé de

partout et parfaitement organisé pour éviter de se laisser aller à une douce somnolence. Et comme elle aime aussi les histoires d'amour, on sait que tout s'arrangera au mieux vers la fin. Mary Higgins Clark a du souci à se faire, la petite Patricia marche de plus en plus et de mieux en mieux sur ses plates-bandes. C. F.

▼ Patricia McDonald, *Personnes disparues*, Ed. Albin Michel, 379 P.- 130 F.

Depuis les Raouls,

Evane Hanska est là et bien là, grande gueule et vrai talent. Son *Hirondelle dans le beffroi* n'est peut-être pas le chef-d'œuvre de l'année, mais il a le mérite de nous faire sourire au cri de "la révolution bande encore". Et son héroïne, Louise, est une belle gamine, une sauvage qui ne s'en laisse pas conter. Ni par les hommes, ni par les riches. Une bien jolie fable à lire pour se remonter le moral. Christine Fernoit

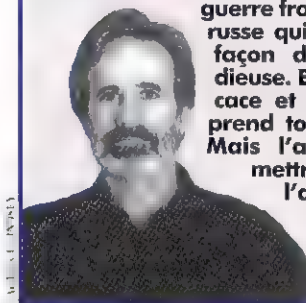
▼ Evane Hanska, *Une hirondelle dans le beffroi*, Ed. Canaille, Revolver, Baleine, 160 P.- 45 F.



Irina, belle espionne russe à la solde de l'immense Krupatine, tue ses clients comme qui rigole. Belle mais écaeurée par sa vie, elle s'en va vers sa mission la plus dangereuse. Du côté des Etats-Unis.

Parallèlement, à Houston, Texas, Cate revient dans le giron du FBI pour une nouvelle aventure qui doit la mener à... Krupatine, bien sûr. Suspense, espionnage, on nage en plein dans la grande aventure. Mais aujourd'hui, plus de guerre froide, plutôt une mafia russe qui s'infiltre partout de façon dangereuse et insidieuse. En lisant ce polar efficace et bien écrit, on comprend tout de cette pieuvre. Mais l'auteur sait aussi y mettre du sentiment et de l'action romanesque.

Du coussin main. C. F.

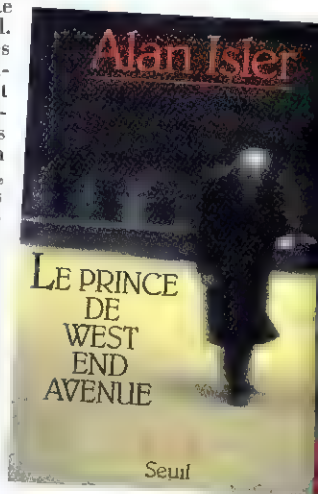


▼ David Lindsey, *Requiem pour un cœur de verre*, Ed. Albin Michel, 159 P.- 135 F.

Rose et Noir

Otto Korner est à la fois un héros de Woody Allen et de Jerome Charyn. Fêtes juives, traditions, terreurs et souvenirs de morts en série, tout passe par la mémoire de cet homme qui a le cœur fatigué par une vie trop remplie de souvenirs. Voici un bien beau livre, à la fois rose et noir, tour à tour rigolo et émouvant, tragique et tendre. Otto raconte tout dans un certain désordre, et surtout cette Amérique de quartier dont il se sent à la fois partie prenante et étranger éternel. Autour de lui, des personnages de toutes les couleurs ont toujours quelque chose à raconter. On les écoute parler de la guerre et de la mort, et on comprend alors pourquoi ils se sentent toujours prêts, quoi qu'il arrive, leurs affaires rangées, les dossiers classés, la tête droite comme si les tueurs étaient toujours derrière la porte à les écouter respirer. C. F.

▼ Alan Isler, *Le Prince de West End Avenue*, Ed. Le Seuil, 286 P.- 130 F.

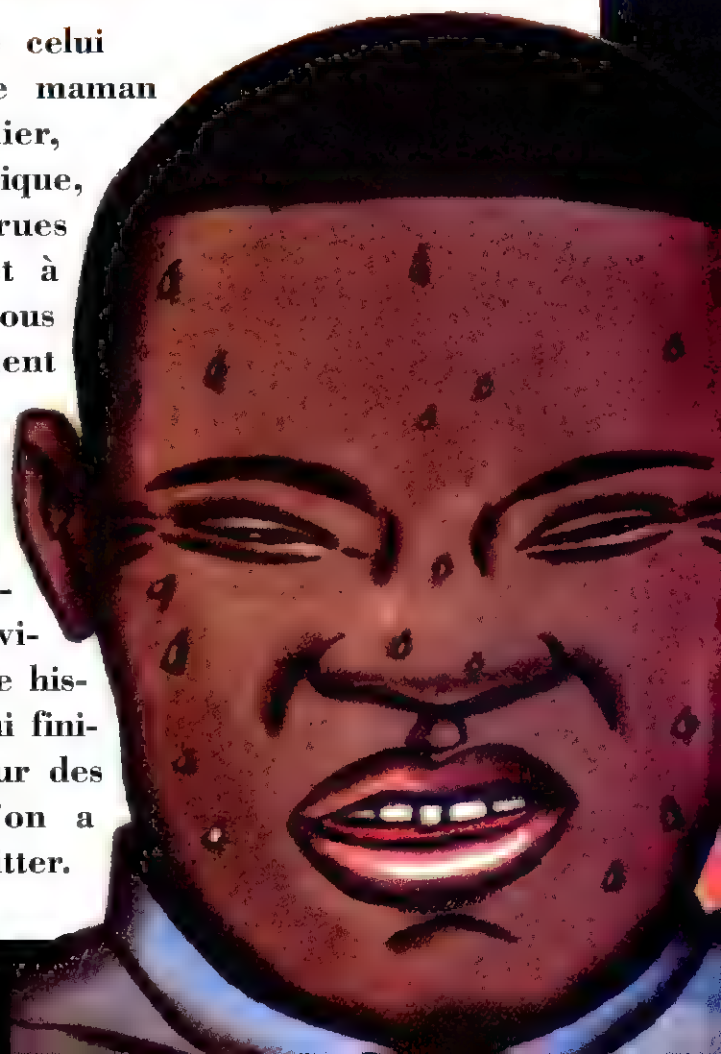


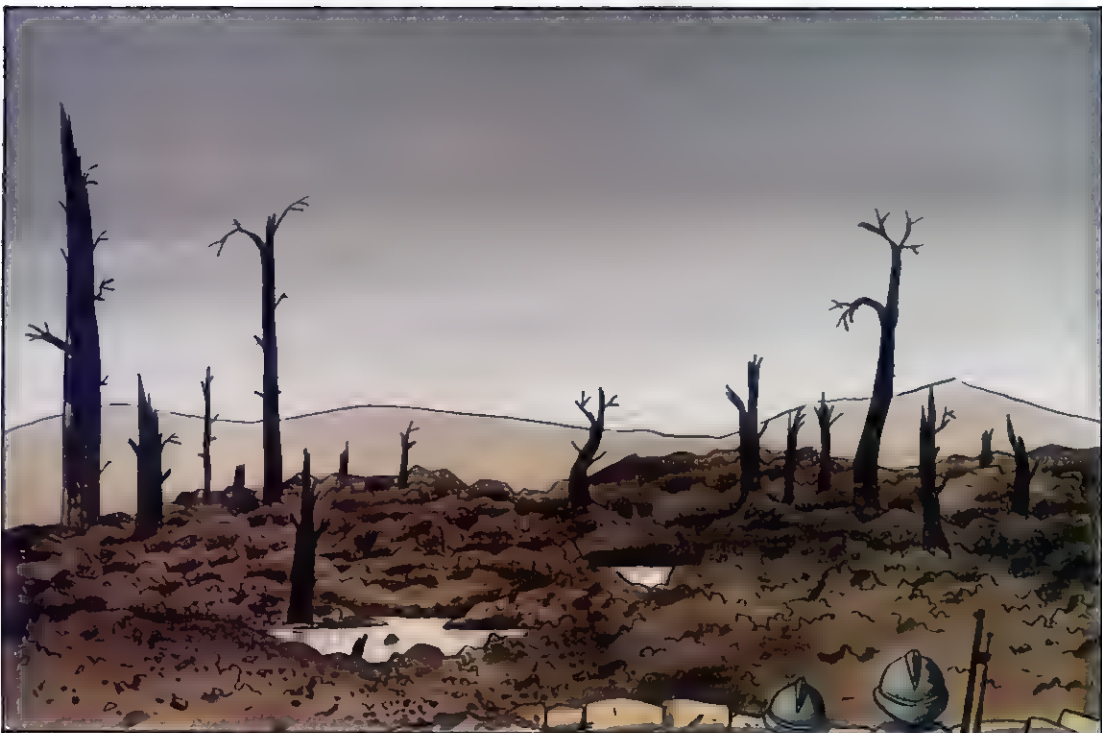
LOUSTAL/PARINGAUX

Kid Congo

LE NÈGRE ESTROPIÉ

Cruel destin que celui de Joseph et de maman Rose. Le premier, arraché à son Afrique, confronté aux rues sales de Paris et à l'âme noire de tous ceux qui veulent profiter de lui ; la seconde, obligée de monnayer des charmes de plus en plus fatigués pour survivre... Encore une histoire d'amour qui finira tristement pour des personnages qu'on a bien du mal à quitter.





LORSQU'UN ORAGE DE FEU ET D'ACIER TRAVERSAIT LE CIEL AU-DESSUS DE LEURS TÊTES, ILS S'ACCROUPISSAIENT MACHINALEMENT ET CONTINUAIENT À TIRER SUR LEURS CIGARETTES.



ILS ÉTAIENT HABITUÉS, MAINTENANT, ET ILS NE MORDAIENT PLUS LA GLAISE EN HURLANT MAIS ILS NE POUVAIENT EMPÊCHER LEURS YEUX DE ROULER AU FOND DE LEURS ORBITES COMME CEUX DE CHEVAUX FOUS.



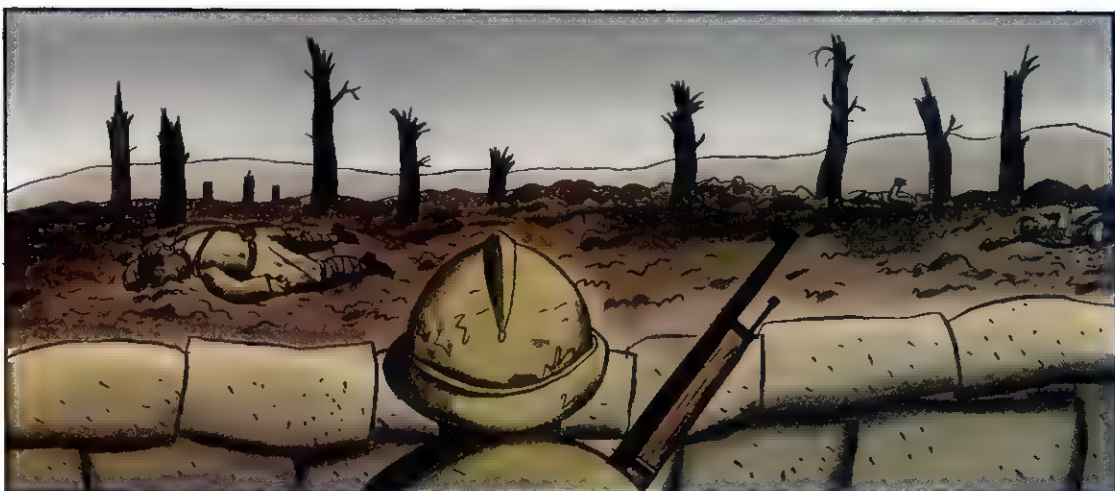
L'ALERTE PASSÉE, ILS SE REMETTAIENT DEBOUT ET CHASSAIENT D'UNE MAIN TREMBLANTE LA TERRE DE LEUR UNIFORME.



L'AIR ÉTAIT SI FROID QU'IL EN DEVENAIT PRESQUE SOLIDE, ET ILS NE RÉVAIENT PLUS D'AFRIQUE DEPUIS LONGTEMPS.



JOSEPH ÉCOUTAIT LA PEUR BATTRE AU FOND DE SON VENTRE.



IL REGARDAIT LES MORTS ÉPARPILLÉS SUR LA PLAINE ET SAVAIT QUE SON TOUR VIENDRAIT BIENTÔT.



PLUS PÂLE QU'UN FANTÔME, LE CAPITAINE BLANC MARCHAIT ENTRE LES SOLDATS NOIRS. CET HOMME RÉVAIT DE MOURIR EN HÉROS SES BOTTES IMPECCABLEMENT CIRÉES AUX PIEDS.



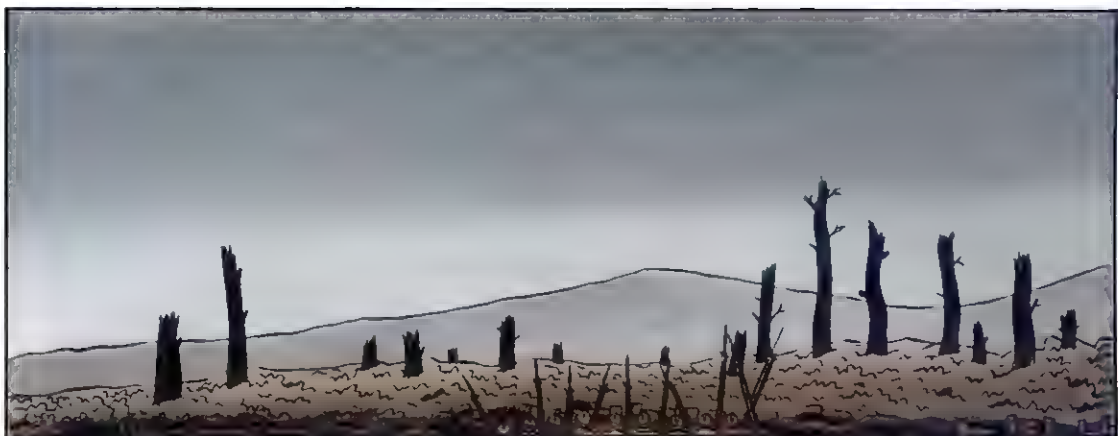
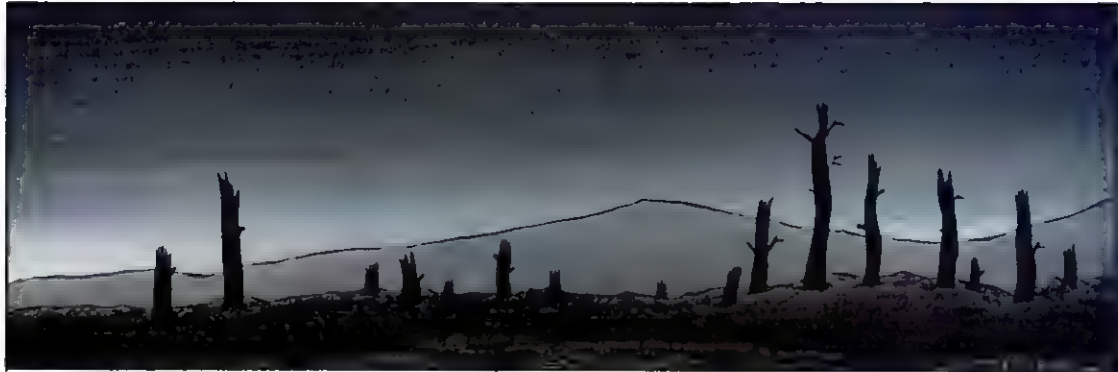
LES TIRAILLEURS LE HAÏSSAIENT ET CRACHAIENT DANS SON DOS.



QUAND IL DISPARUT DANS LA CASEMATE OÙ IL BUVAIT DU COGNAC EN ATTENDANT SON HEURE, JOSEPH ET MOUSSA REPRIRENT LEUR MYSTÉRIeux CONCILIABLE.



ON NE LEUR AVAIT RIEN DIT, MAIS ILS AVAIENT APPRIS À DÉCHIFFRER LES SIGNES. DEMAIN, DES DIZAINES D'AUTRES CORPS NOIRS JONCHERAIENT LA PLAINE.



L'AUBE FUT LÀ TROP VITE. ON N'ENTENDAIT DANS LE SILENCE COTONNEUX,
QUE LE CLIQUETIS DES ARMES ET DES ORDRES BREFS.



JOSEPH ET MOUSSA ÉCHANGÈRENT UN REGARD.



LES BALLES BOURDONNAIENT À LEURS OREILLES COMME DES INSECTES FURIEUX



JOSEPH SE LAISSA TOMBER SUR LE SOL GELE.



MOUSSA LUI SOURIT DE SON SOURIRE D'ENFANT.



JOSEPH HURLA AVANT MÊME QUE LE PROJECTILE NE L'ATTEIGNE SA JAMBE SE SOULEVA TANDIS QUE SON PIED ÉCLATAIT DANS LE BRODEQUIN



MOUSSA SOURIAIT TOUJOURS.



IL NE VIT PAS LA MORT VENIR.



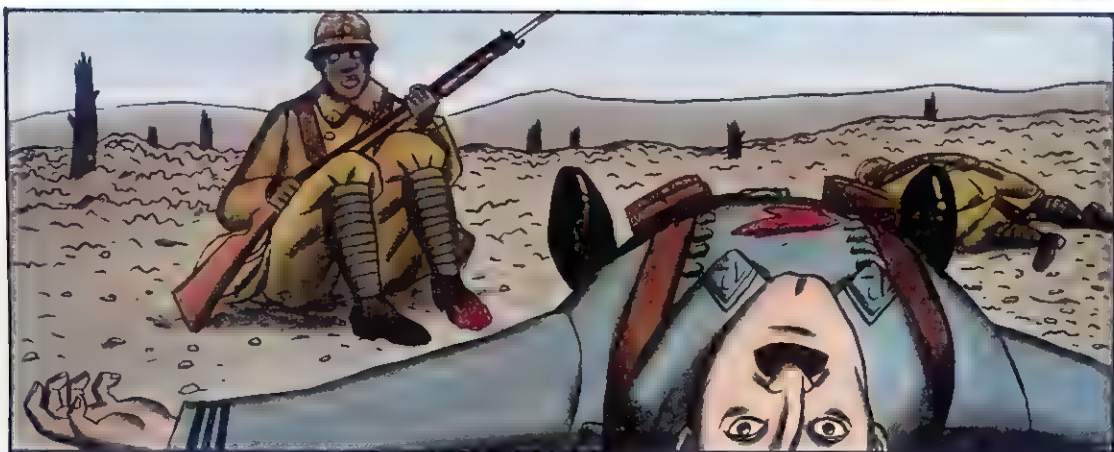
UN RICTUS DE MÉPRIS TORDAIT LA BOUCHE DU CAPITAINE SOUS SA MOUSTACHE.



SALE NÈGRE.
SALE LÂCHE.



LA HAINE ET LA TERREUR TRAVERSÈRENT
LES OS DE JOSEPH COMME UN COURANT
ÉLECTRIQUE.



IL RESTA UN LONG MOMENT HÉBÉTÉ, INCAPABLE DE COMPRENDRE S'IL ÉTAIT
VIVANT OU MORT.



L'ÉCHO DU COUP DE FUSIL LUI
DÉCHIRAIT LE TYMPAN.



ALORS QU'IL TRAÎNAIT SON PIÉD BLESSÉ ENTRE
LES TROUS D'OBUS, IL RÉALISA DANS UN
ÉBLOUISSEMENT QUE SON CALVAIRE VENAIT DE
PRENDRE FIN.



ROSE DEMANDAIT SON CHEMIN À DES SOEURS AFFAIRÉES ELLE ERRA LONGTEMPS
DANS LES COULOIRS DU VIEUX CHATEAU OÙ LES SOLDATS CONVALESCENTS VENAIENT
LÊCHER LEURS BLESSURES



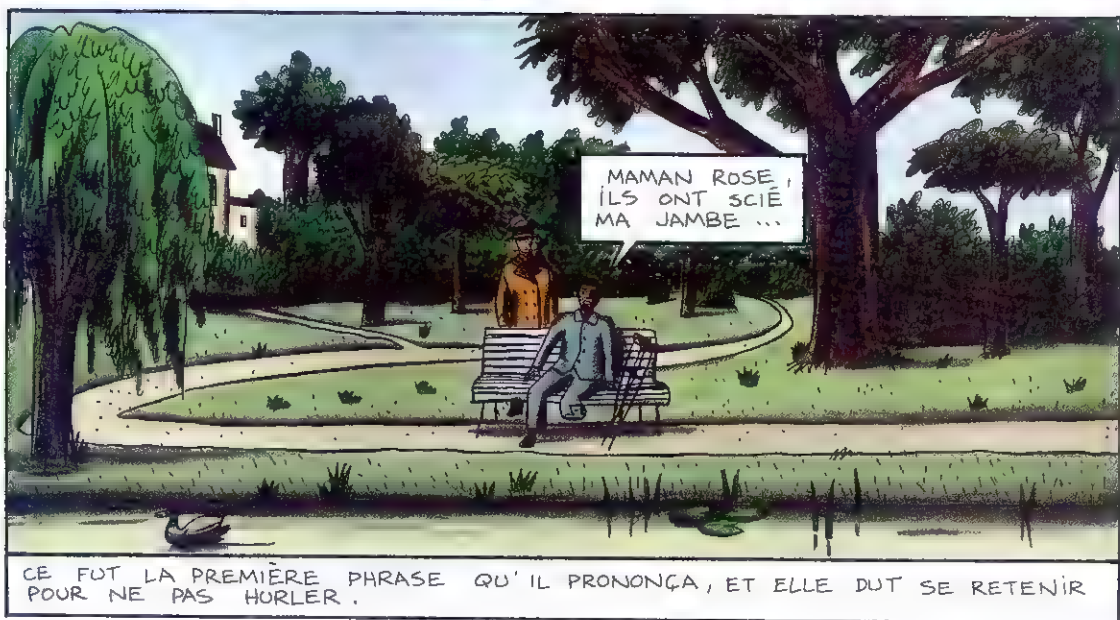
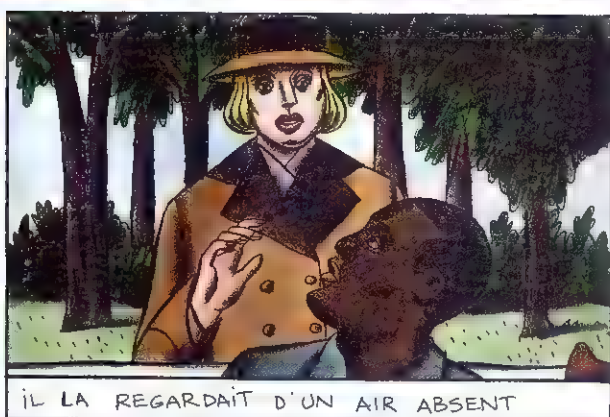
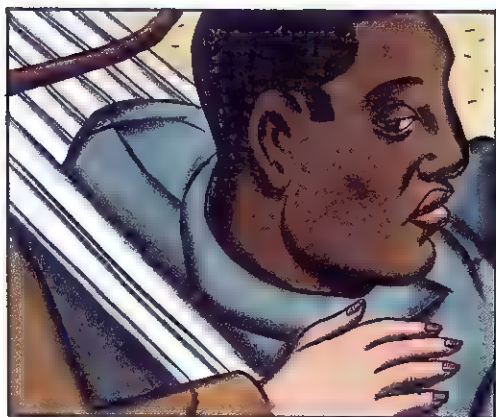
ELLE CHERCHA JOSEPH DANS
LES ALLÉES DU PARC ELLE
NE L'AVAIT PAS VU DEPUIS
TROIS ANS.



DANS UNE BOÎTE EN CARTON, ELLE PORTAIT UN
GÂTEAU À LA VANILLE



ELLE L'APERÇUT ENFIN SOUS LES ARBRES, ET UN MAUVAIS PRESENTIMENT
L'ÉTREIGNIT





LÀ-BAS , AU FRONT , LE CHIRURGIEN MILITAIRE AVAIT ACCUSÉ JOSEPH DE S'ÊTRE BLESSÉ LUI-MÊME ET L'AVAIT PUNI EN CONSÉQUENCE



ILS ONT SCIÉ
MA JAMBE



ET ILS L'ONT JETÉE
DANS UN TROU .



ELLE PLEURA LONGUEMENT CONTRE SA POITRINE . SON COEUR DE PUTAIN DÉBORDAIT DE TRISTESSE ET DE REMORDS .



LE PATRON DU CAFÉ VOISIN LUI APPRÎT QUE MONSIEUR LOUIS ÉTAIT TOMBÉ DÈS LES PREMIERS JOURS DE LA GUERRE. PUIS L'HOMME INFORMA SES CLIENTS QUE LE NÈGRE QUI VENAIT DE SORTIR S'ÉTAIT JADIS APPELÉ KID CONGO.



L'EFFET DE LA MORPHINE SE DISSIPAIT ET LA DOULEUR REVENAIT, LANCINANTE.



LE MÉDECIN DU DISPENSARE LUI AVAIT DIT QUE L'ON MANQUAIT DE MÉDICAMENTS ET QUE CE SERAIT SA DERNIÈRE PIQÛRE.





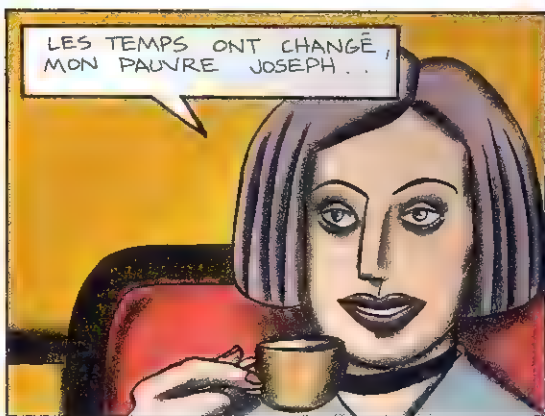
MADAME MARTHE POSA DEUX BAISERS SONORES SUR SES JOUES. ELLE ÉTAIT HEUREUSE DE LE REVOIR.



MAIS SON REGARD FUYAIT ENTRE SES PAUPIÈRES FARDÉES

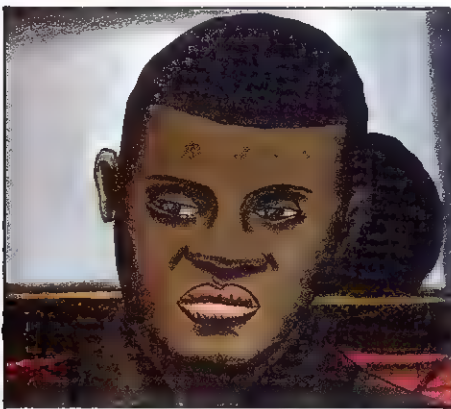


ELLE EUT L'AIR CHOQUÉ QUAND IL LUI DEMANDA DE L'ALCOOL.

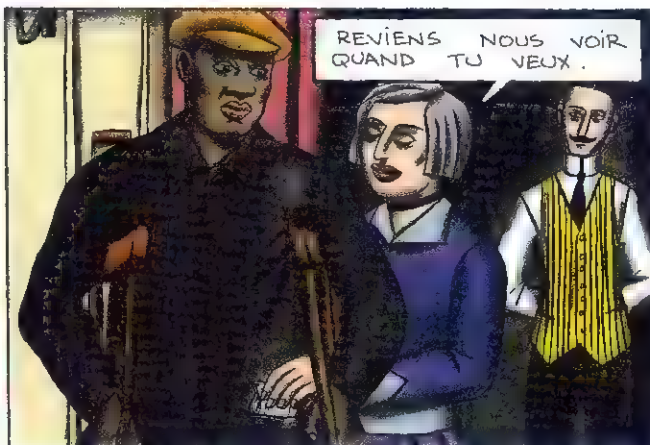


LES TEMPS ONT CHANGÉ, MON PAUVRE JOSEPH.

ELLE SOUPIRAIT ET S'EFFORÇAIT DE NE PAS BAISSER LES YEUX SUR SA JAMBE MUTILÉE.

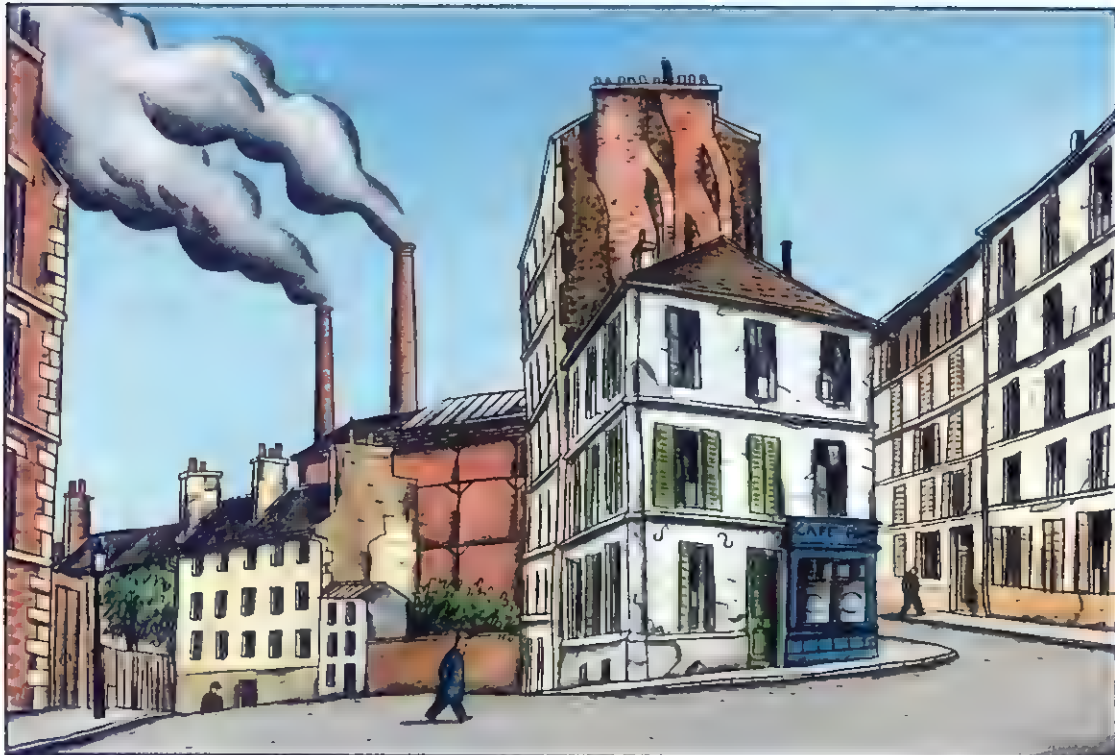


JOSEPH AVAIT COMPRIS. DÈS QU'IL L'AVAIT VUE, IL AVAIT COMPRIS QU'IL NE TRAVAILLERAIT PLUS AU BORDEL.



REVIENS NOUS VOIR QUAND TU VEUX.

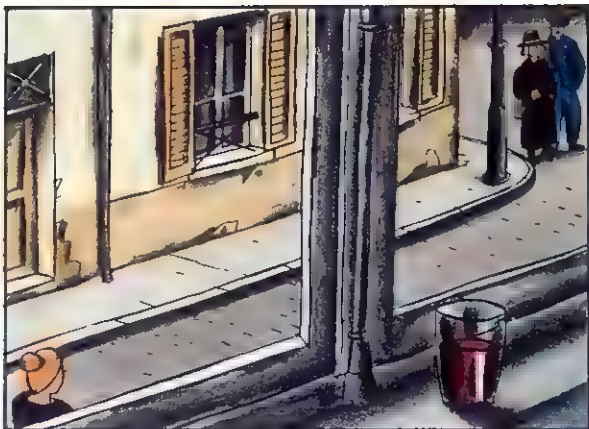
ELLE LUI GLISSA QUELQUES BILLETS DANS LA POCHE



ILS VIVAIENT MAINTENANT À MONTROUGE, DANS UNE PIÈCE OÙ N'ARRIVAIENT NI L'EAU NI L'ÉLECTRICITÉ. PENDANT QUE ROSE ARPENTAIT LES RUES À LA RECHERCHE D'UN CLIENT, JOSEPH ATTENDAIT.



IL RESTAIT LÀ, LES YEUX FIXÉS SUR LE MUR COMME S'IL ESSAYAIT DE DÉCHIFFRER UN MESSAGE DISSIMULÉ PARMI LES MOTIFS DU PAPIER PEINT ET LES TACHES D'HUMIDITÉ.



IL N'Y AVAIT PLUS BEAUCOUP D'HOMMES
DANS LA VILLE. LA GUERRE LES AVAIT PRIS.



MAIS PARFOIS ROSE RÉUSSISSAIT
À EN RAMENER UN.



IL LES ENTENDAIT GRAVIR L'ESCALIER
ET SE METTAIT EN MOUVEMENT.



ROSE NE VOULAIT PAS QUE SES CLIENTS
SACHENT QU'ELLE VIVAIT AVEC UN... "AH! TU
COMPRENDS", DISAIT-ELLE



IL BAISSAIT LA TÊTE EN LA CROISANT SUR LE PALIER
ET MARMONNAIT UN BONJOUR





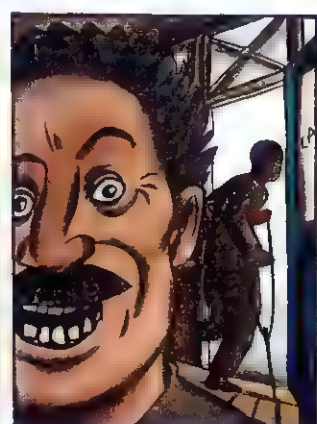
AU CAFÉ, ON NE FAISAIT PLUS ATTENTION À LUI. IL N'ÉTAIT QU'UN NÈGRE MAUSSADE ET ESTROPIÉ RÉVANT DE MORPHINE DERRIÈRE SON VERRE DE RHUM.



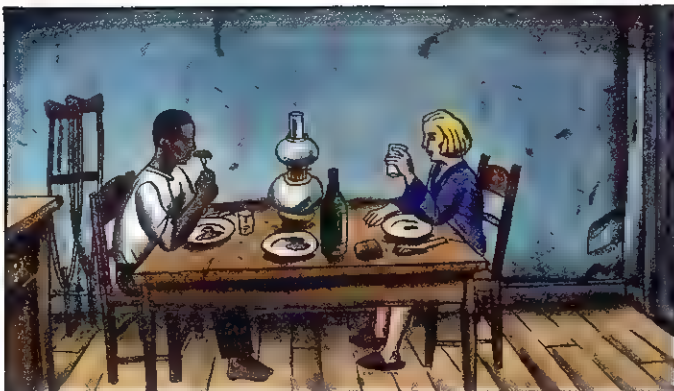
L'HOMME EN BAFOUILLAIT ON NE VOULAIT PAS LE CROIRE, IL S'ÉNERVAIT



CE FUT UNE PAUVRE FÊTE, MAIS, UNE FÊTE TOUT DE MÊME UNE OU DEUX CASQUETTES VOLÈRENT ET LE PATRON PAYA SA TOURNÉE.



JOSEPH, LUI, NE SAVAIT PLUS DANSER.

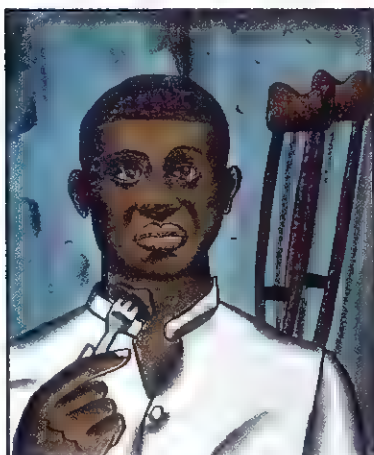


ROSE ET LUI N'OSAIENT PLUS SE TOUCHER, ET C'EST À PEINE S'ILS SE PARLAIENT. LE MALHEUR AVAIT EU RAISON DE LEUR IMPROBABLE ASSOCIATION, IL NE RESTAIT PLUS ENTRE EUX QU'UNE SORTE DE DÉSARROI GLACÉ.

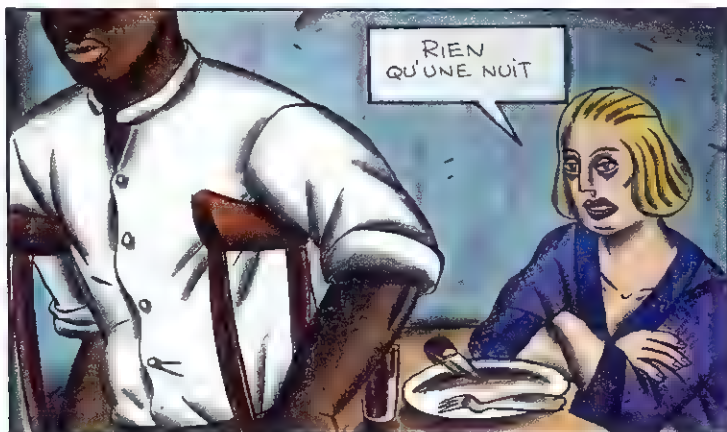


L'AVORTEUSE
VIENT CE SOIR

C'ÉTAIT LA TROISIÈME FOIS DEPUIS QU'ILS VIVAIENT À PARIS, ET ROSE N'AVAIT PLUS BEAUCOUP DE SANG DANS LES VEINES.



ELLE, LUI DEMANDA D'ALLER DORMIR AILLEURS.



RIEN
QU'UNE NUIT

SON VISAGE ET SES MAINS SEMBLAIENT TRANSPARENTS, SES POIGNETS PLUS FRAGILES QUE DU VERRE.



DANS LA BOÎTE À BISCUITS OÙ IL ENTASSAIT SES SOUVENIRS D'UNE AUTRE VIE, IL RETROUVA UNE VIEILLE CARTE DE VISITE.



MAXIME
LE BLÈVES
SCULPTEUR

3 Bd Raspail Paris 802



IL PRIT L'OMNIBUS JUSQU'À MONTPARNASSE LE VENT DE L'HISTOIRE AVAIT DEPUIS LONGTEMPS ARRACHÉ DES MURS LES AFFICHES À LA GLOIRE DE KID CONGO



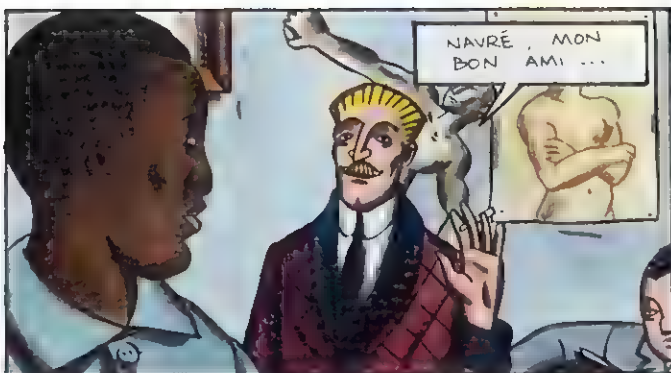
L'HOMME QUI, AU BORDEL, AVAIT VU TRANSFORMER JOSEPH EN STATUE DE BRONZE MIT UN MOMENT À LE RECONNAÎTRE.



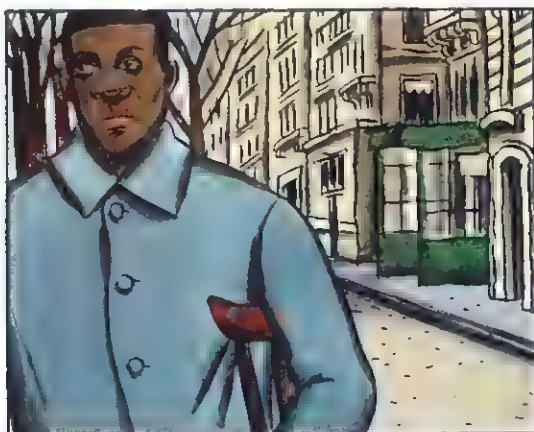
COMME CEUX DE MADAME MARTHE, SES YEUX SE DÉROBAIENT.



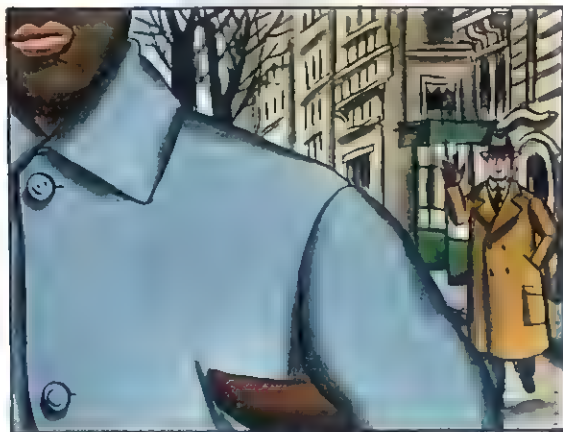
JOSEPH HAUSSA LES ÉPAULES ET DEMANDA UN VERRE DE RHUM PUIS, A TOUT HASARD, IL DEMANDA DE LA MORPHINE, CAR SA JAMBE LE FAISAIT SOUFFRIR.



L'HOMME N'AVAIT RIEN DE TOUT CELA. DE PLUS, IL ÉTAIT AFFREUSEMENT PRESSÉ — UNE COMMANDE À TERMINER, VOUS SAVEZ CE QUE C'EST.



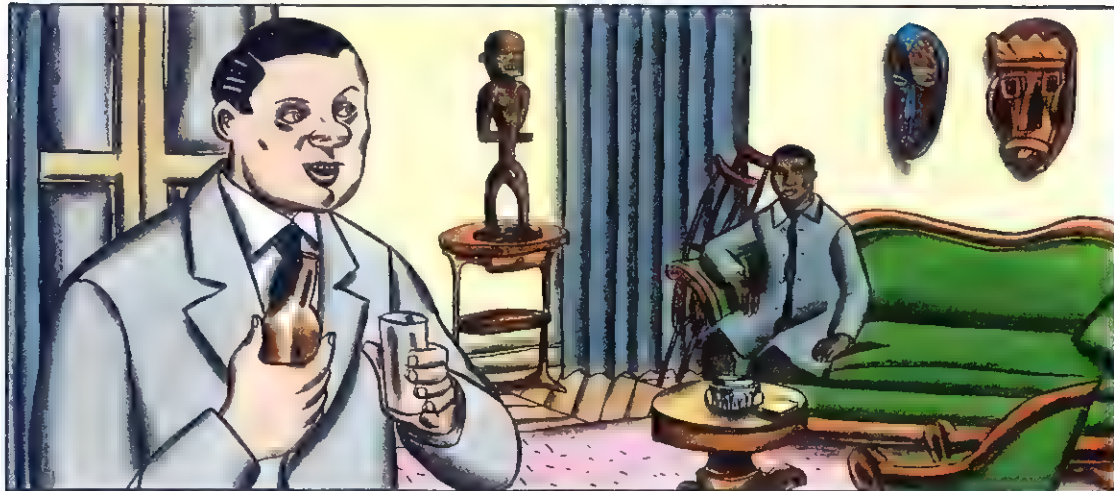
EN LE RECONDUISANT, LE VALET DE CHAMBRE AVAIT GLISSÉ UN BILLET DANS LA PAUME DE JOSEPH.



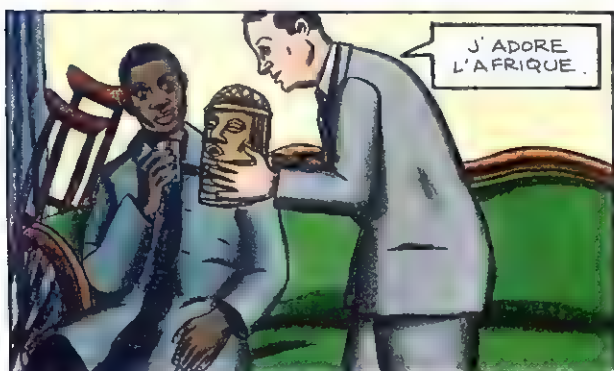
À PEINE AVAIT-IL FAIT QUELQUES PAS SUR LE TROTTOIR QU'UNE VOIX LE RATTRAPA



L'HOMME DISAIT AVOIR DE LA MORPHINE CHEZ LUI.



IL LUI FIT BOIRE UNE BOUTEILLE ENTIÈRE DE RHUM, IL LUI OFFRIT DES CIGARETTES ORIENTALES ET LUI MONTRA SA COLLECTION D'OBJETS AFRICAÏNS.



J'ADORE L'AFRIQUE.

SES MAINS ÉTAIENT BLANCHES ET GRASSES, SA BOUCHE PLUS ROUGE ET HUMIDE QUE CELLE D'UNE FEMME.



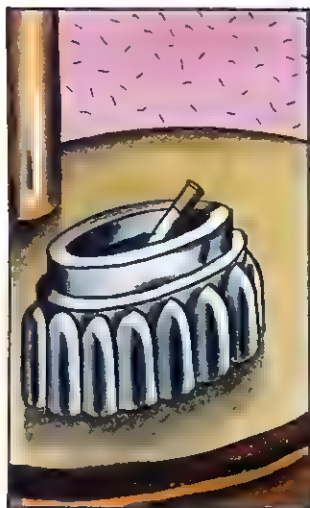
ET LES AFRICAÏNS..

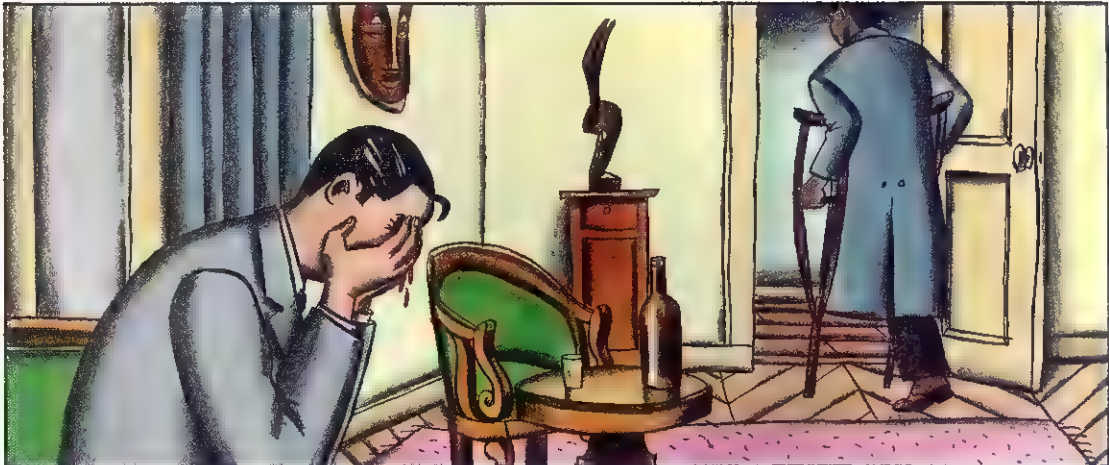
IL SE PENCHAÏT SUR JOSEPH POUR LUI MURMURER DES CHOSSES À L'OREILLE.



TA MORPHINE, IL FAUDRA LA MÉRITER...

SES DOIGTS EFFLEURAIENT LE HAUT DE SA CUISSE.

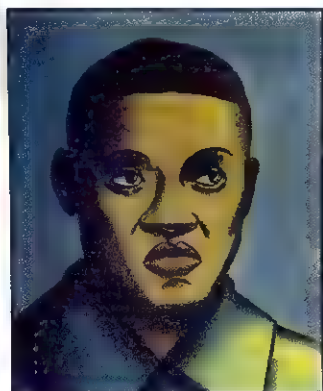




QUAND JOSEPH RESSORTIT, IL FAISAIT PRESQUE NUIT



LE VENT QUI SE FAUFILOIT SOUS SA CAPOTE LE FAISAIT FRISSONNER AU FOND DE SA POCHE, LE CENDRIER EN ARGENT PESAIT SON POIDS DE RAGE AVEUGLE ET DE REMORDS.



IL MARCHA SI LONGTEMPS QU'IL EUT L'IMPRESSION QUE LES BEQUILLES S'ENFONÇAIENT DANS SES ÉPAULES.



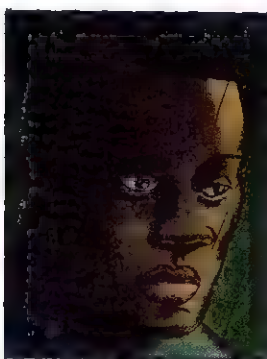
PARIS S'ENIVRAIT D'ALCOOL, DE MUSIQUE ET DE LUMIÈRE. DES RIRES FLOTTAIENT DANS L'AIR, MÊLÉS AUX GOUTTES DE PLUIE.



TANDIS QUE LES HARMONIES DU JAZZ-BAND TRANSPERGAIENT LA PAROI DE VERRE, JOSEPH REGARDAIT LE GRAND SERGENT TRIOMPHER SANS EFFORT DE SES ADVERSAIRES.



IL SOURIAIT EN PENSANT À LA GRANDE LEONE ET À KIKI ET À TOUTES LES FILLES DU BORDEL.



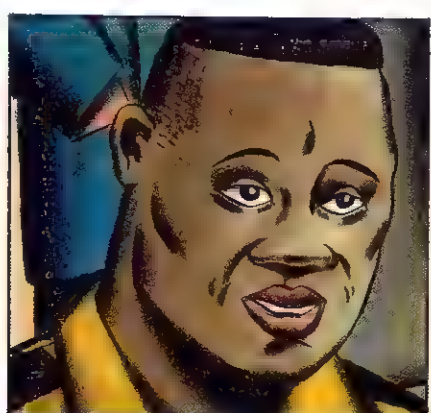
ET PUIS IL PENSA À L'AIGUILLE À TRI-COTER QUI FOUILLAIT LE VENTRE DE ROSE. SON SOURIRE S'EFFAÇA.



LA CHALEUR ET LES ÉCLATS DU CORNET À PISTONS LUI BONDIRENT AU VISAGE QUAND IL ENTRA.



SANS UN MOT, IL SORTIT LE CENDRIER DE SA POCHE ET LE POSA SUR LA TABLE. L'HOMME HÉSITA UN INSTANT PUIS HAUSSA LES ÉPAULES ET AGRIPPA SA MAIN.



QUAND LE BRAS DE JOSEPH TOUCHA LE BOIS, LE SOLDAT SECOUA LA TÊTE D'UN AIR DÉSOLÉ.



LE SERGENT LUI CRIAIT QUELQUE CHOSE, MAIS JOSEPH NE SE RETOURNA PAS. DES LARMES DE RAGE ET D'HUMILIATION LUI BRÛLAIENT LES PAUPIÈRES.



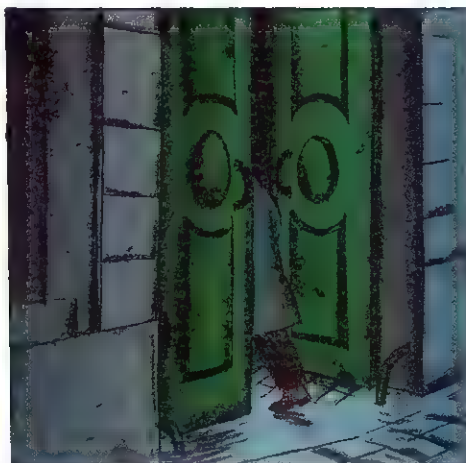
LES RUES AU LONG DESQUELLES IL CLAUDIQUAIT ÉTAIENT MOINS SOMBRES ET MOINS VIDES QUE SON CŒUR.



IL N'Y AVAIT PLUS DE RIRES ET PLUS DE MUSIQUE AUTOUR DE LUI, SEULEMENT LE RACLEMENT DE SA SEMELLE SUR LE TROTTOIR.



IL RECONNUIT L'IMMEUBLE ET RÉALISA QU'IL ÉTAIT REVENU SUR SES PAS.



IL LUI FALLAIT DE LA MORPHINE.



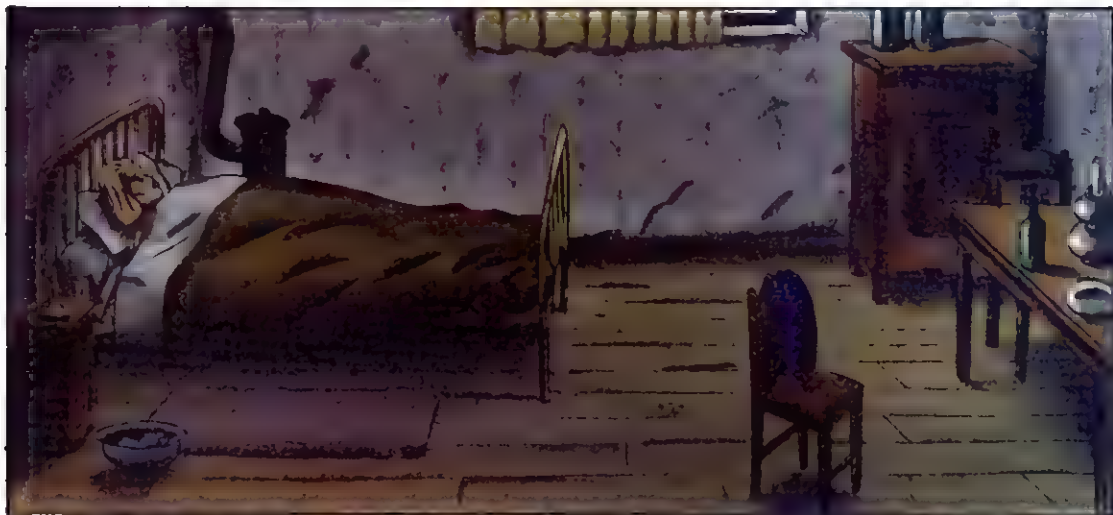
MONTRUGE DORMAIT ENCORE QUAND IL RENTRA. DES ODEURS D'ORDURES, DE SUEUR PROLETAIRE ET DE MISÈRE DÉRIVAIENT AUTOUR DE LUI, LE CIEL S'ÉCLAIRCISSAIT



IL NE PARVENAIT PAS À CHASSER DE SON ESPRIT L'IMAGE DE L'HOMME AUX LÈVRES ROUGES, SA BOUCHE PAR LAQUELLE SON ÂME S'ENFUYAIT.



IL AVAIT LAVÉ LE SANG DE SES MAINS DANS L'EAU D'UNE FONTAINE, MAIS DES TACHES SOMBRES MACULAIENT LES MANCHES DE SA CAPOTE.



LA CHAMBRE ÉTAIT PLONGÉE DANS LA PÉNOMBRE



ROSE N'OUVRIT PAS LES YEUX.



IL SOULEVA LE DRAP POUR S'ALLONGER AUPRÈS D'ELLE



ET SON CORPS SE MIT À TREMBLER

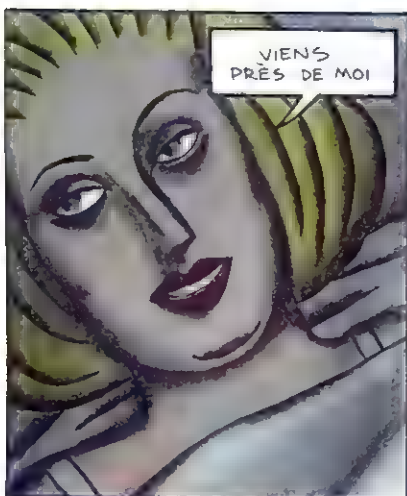




IL LA SECOUA DOUCEMENT ELLE SOULEVA LES PAUPIÈRES ET SES LÈVRES ÉBAUCHÈRENT UN SOURIRE SI PÂLE QU'IL COMPRIT QUE LA MORT VENAIT DE LES EMBRESSER

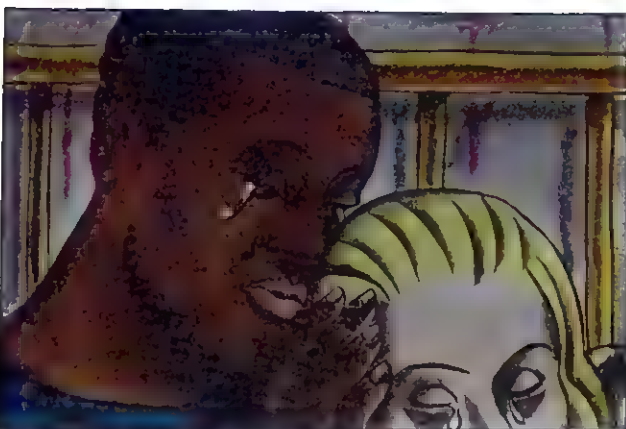


IL SORTIT L'ARGENT DE SA POCHE ET DIT QU'IL ALLAIT CHERCHER UN DOCTEUR MAIS ELLE SECOUA LA TÊTE



JOSEPH, JOSEPH, J'AI UN GRAND SERVICE À TE DEMANDER.

LES BEQUILLES TOMBÈRENT SUR LE PLANCHER AVEC UN BRUIT SOURD



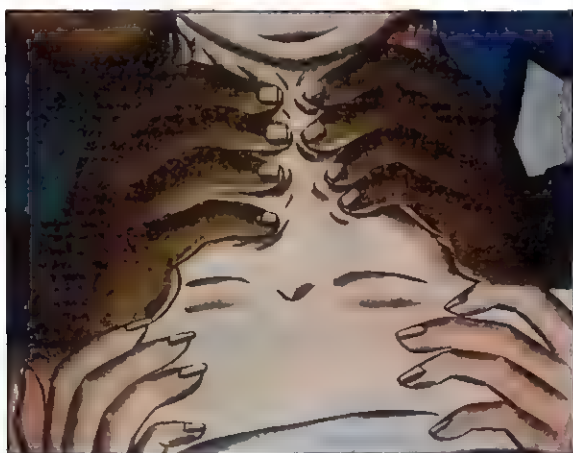
APRÈS QU'ELLE LUI EUT DIT CE QU'ELLE VOULAIT, ILS PLEURÈRENT TOUS LES DEUX



ET PUIS LES MAINS BLANCHES DE ROSE SOULEVÈRENT LES GRANDES MAINS NOIRES TREMPÉES DE LARMES



ELLE REFERMA LES DOIGTS DE JOSEPH SUR SON COU OÙ PALPITAÎT UNE VEINE .



L'UNE APRES L'AUTRE , ELLE LES REFERMA



IL FIT CE QU'ELLE LUI AVAIT DEMANDÉ ,
CAR JAMAIS IL N'AVAIT DÉSOBÉI À
MAMAN ROSE .



JAMAIS



QUAND IL OSA ENFIN BAISSER LES YEUX ,
IL FUT SURPRIS DE LA TROUVER JOLIE
COMME AVANT



IL LAISSA LES BILLETS SUR LA TABLE, AINSI QU'UN PAPIER SUR LEQUEL IL AVAIT ÉCRIT EN LETTRES MAJUSCULES: "ARGENT POUR UN BEL ENTERREMENT"



IL DEMANDERAIT SON CHEMIN A LA PREMIÈRE PERSONNE QU'IL RENCONTRERAIT ET PUIS IL MARCHERAIT JUSQU'EN AFRIQUE.

Juste, fort et complexe



culottées (les deux amies croisent dans la même journée trois anciens copains), l'histoire décrit leurs sorties parallèles hors d'une adolescence fragile et secouée, et restitue avec justesse la force et la complexité de leur amitié. Et la mise en scène, accrochée aux basques des interprètes comme un fox-terrier tenace, n'a jamais le loisir de s'égarer en chemin. Gilles Verdiani

Deux filles d'aujourd'hui, de Mike Leigh. Avec Katrin Cartlidge et Lynda Steadman. 1 h 27. En salles depuis le 17 septembre.

Mise à nu

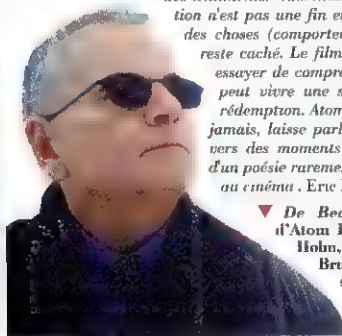
Atom Egoyan est un cinéaste qui fait son chemin en dehors des gros succès publics, mais avec un soutien indéfectible de la part de la critique internationale. Depuis ses débuts (court métrage dès 1979 et premier long en 1985), il explore les traumatismes humains, les failles du comportement, les influences qu'ont les événements sur les réactions individuelles – explorer étant ici à prendre au pied de la lettre ; il cherche, fouille sans jamais être sûr de trouver. De *Beaux Lendemain*, son dernier film, adapté d'un roman de Russell Banks et Prix spécial du jury à Cannes, met en scène un avocat qui débarque dans une petite ville encore sous le choc d'un accident de car qui a provoqué la mort de plusieurs enfants. L'avocat veut que les habitants se portent partie civile. Il passe de maison en maison pour recueillir l'expression des souffrances des uns et des autres, servant de catalyseur à la mise à nue des sentiments. Mais chez Egoyan, l'explication n'est pas une fin en soi : le pourquoi des choses (comportements ou paroles) reste caché. Le film n'est là que pour essayer de comprendre comment on peut vivre une souffrance ou une rédemption. Atom Egoyan, plus que jamais, laisse parler le doute à travers des moments d'une émotion et d'une poésie rarement filmées jusqu'ici au cinéma. Eric Labiot

▼ *De Beaux Lendemain*, d'Atom Egoyan. Avec Ian Holm, Peter Donaldson, Bruce Greenwood, Arsinée Khanjian, Sarah Polley. 1 h 50. Sortie le 8 octobre.

On aimerait que cette Palme d'or

surprise soit un sujet de débat, qu'il y ait de quoi se passionner, mais non ! Qu'Imamura ait construit depuis quarante ans l'une des œuvres les plus personnelles du cinéma japonais, pas de doute. Que cette *Anguille* se glisse parmi ses films majeurs, peu probable. Un peu à cause de l'histoire et des métaphores obscures qu'elle trimballe derrière elle : un pêcheur à la ligne surprend sa femme en levrette avec un inconnu, la perfore au couteau de cuisine, passe quatre ans en taule et recommence une vie avec pour seul ami une anguille en aquarium. Il sauve une suicidaire, l'engage dans son salon de coiffure, et elle s'éprend de ce type qui ne veut pas du tout la sauter. Le scénario est une parabole étrange qui part d'une "scène primitive" conclue dans le meurtre et s'achève dans une félicité totalement chaste. Un peu à cause de la mise en scène – la construction pêche par des redites, certaines scènes sont maladroites –, le film est trop long. Mais d'autres passages ont par contre une force rare (notamment des scènes de sexe), le personnage du meurtrier est touchant et la suicidaire est très belle. Un film non pas moyen, donc, mais banal. G. V.

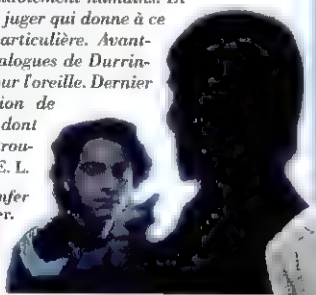
▼ *L'Anguille*, de Shohei Imamura. Avec Koji Yakusho, Misa Shimizu, Fujio Tsuchida. 1 h 57. Sortie le 1^{er} octobre.



Vrai plaisir

Essentiellement auteur et metteur en scène de théâtre, Xavier Durringer revient au cinéma après une prometteuse Nage indienne en 1993. J'irai au paradis car l'enfer est ici est un film noir (très noir) à tendance réaliste (très réaliste) écrit par Xavier Durringer et Jean Miez (remarquable Michel dans le film), qui connaît particulièrement bien le milieu pour avoir passé dix-huit années en prison. A travers le personnage de François, jeune braqueur qui trouve refuge et protection chez un chef de bande, le film s'ancre délibérément dans le quotidien de la délinquance, avec racket et délits en tout genre. Délaissant la fiction à rebondissements, Durringer s'arrête sur ses personnages minables et attachants, dangereux ou pathétiques, frimeurs ou serpilliers, en tout cas diablement humains. Et c'est cette façon de ne pas juger qui donne à ce film une résonance si particulière. Avant-dernier bon point : les dialogues de Durringer sont un vrai plaisir pour l'oreille. Dernier bon point : l'interprétation de Gérard Laroche en Rufin, dont on espère qu'il va enfin trouver la place qu'il mérite. E. L.

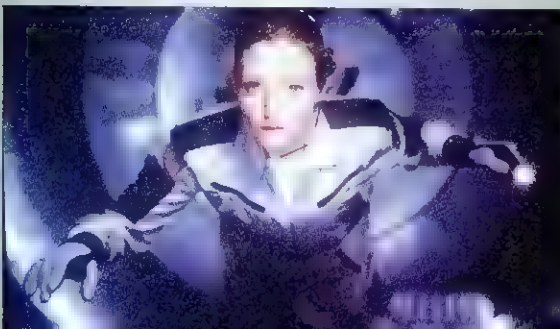
▼ *J'irai au Paradis car l'enfer est ici*, de Xavier Durringer. Avec Arnaud Giovannetti, Gérard Laroche, Claire Krém, Jean Miez. 1 h 55. Sortie le 1^{er} octobre.



Science et religion

Un walkman géant collé sur les oreilles, Ellie écoute les étoiles. A défaut de macarena intersidérale, elle capte un signal venu d'ailleurs. La CIA s'inquiète, les consortiums sortent les dents et Bill Clinton intervient – via le talent de monteur qu'on connaît à Zemeckis depuis *Forrest Gump*... Reste la question primordiale : quand voit-on les aliens ? D'aucuns croiraient qu'on nous fait languir, ils n'auraient pas complètement tort. Mais pas complètement raison non plus : *Contact* est tiré d'un bouquin de Carl Sagan, plus savant que scénariste. D'où un débat sur les liaisons dangereuses que n'entretenait pas la science avec la religion. Discussions qui ne manquent pas d'intérêt, d'autant que Jodie Foster joue au cordeau le rôle de l'humaniste mécréante. Pour peu qu'une bonne demi-heure de traumas doubles de bons sentiments saute, et *Contact* deviendrait l'alter égo de *Rencontres du troisième type*. Las ! Les symphonies d'Alan Silvestri ne sont pas celles de John Williams, et Zemeckis, aussi effranché soit-il, n'est jamais que le challenger de Spielberg. Christophe Carrière

▼ *Contact*, de Robert Zemeckis. Avec Jodie Foster, Matthew McConaughey, James Woods, John Hurt, Tom Skerritt. 2 h 30. Sortie le 17 septembre



James Ellroy est sans nul doute et actuellement l'un des plus grands auteurs de romans noirs (pour certains, c'est même le plus grand). Le cinéma s'est bien penché sur son berceau mais vu la complexité de ses intrigues, les tiroirs sont encore remplis d'adaptations non réalisables (James Crumley a écrit celle du *Grand nulle part* et Nicolas Kazan celle du *Dahlia noir*). Seul James B. Harris s'était collé à la réalisation de *Cop d'après Lune sanglante*, série B estimable mais détestée par Ellroy. *L.A. Confidential* est donc son second roman porté à l'écran, et le moins que l'on puisse en dire, c'est que le réalisateur Curtis Hanson ne s'est pas attaqué au plus facile. Au vu de l'adaptation proprement dite, c'est du beau boulot. Le roman retraçait les Los Angeles des années 50 à travers quatre flics, Jack Vincennes, Bud White, Ed Exley et Dudley Smith, dont les enquêtes respectives finissent par se confondre. Hanson a choisi délibérément de mettre en avant ces personnages et de garnir sa toile de fond des différents éléments de l'intrigue (alors que, chez Ellroy, le bouquin s'ouvre sur un massacre et les rebondissements sont au départ plus importants que les personnages).

Les puristes pourront crier à la trahison, ils auraient bien tort. En choisissant cette option, Hanson simplifie l'intrigue au profit d'une belle galerie de caractères (l'arriviste, l'intègre, le violent) qui permet d'apercevoir, entre les destins des uns et des autres, l'univers ellroyen dans toute sa splendeur : l'Amérique criminelle. A la caméra, Hanson se trouve même diablement inspiré et s'il reste près des personnages, il se permet quelques beaux moments de ciné, notamment la fusillade finale, remarquable. Et puis, bien sûr, si un film à personnages est aussi réussi, c'est grâce aux comédiens qui jouent chacun sa belle partition : Russell Crowe as White, Guy Pearce as Exley et le toujours classe Kevin Spacey as Jack Vincennes. E. L.

▼ *L.A. Confidential*, de Curtis Hanson. Avec Kevin Spacey, Russell Crowe, Guy Pearce. 2 h 16. Sortie le 8 octobre.



Arme Fontaine est décidément une cinéaste à suivre qui ne ménage pas son talent pour rester originale tout en changeant d'univers. Les histoires d'amour finissent mal en général faisait dans le drame amoureux tendance

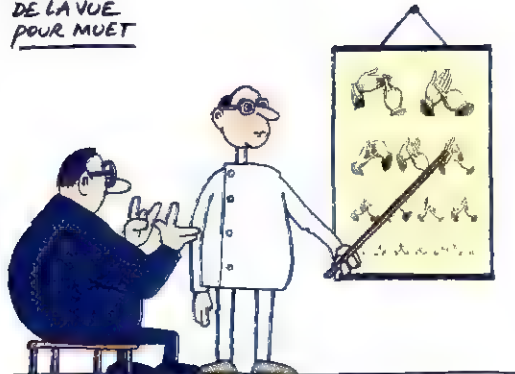
franco-français, mais avec déjà une belle approche des personnages. *Augustin* était une comédie tendance Tati avec des rires à la pelle. Ce *Nettoyage à sec* est une réinterprétation du *Théorème* de Pasolini, qui voit un jeune homme beau comme un dieu débarquer chez un couple propriétaire d'un pressing. Il les trouble et le drame se noue. Sujet difficile, qui bénéficie d'un traitement précis comme un coup de fer à repasser et d'un casting aussi impeccable qu'un pli de pantalon : Miou-Miou en femme troublée est décidément d'une justesse remarquable, Charles Berling en mari est définitivement l'acteur qui monte, et, enfin, Stanislas Merhar est d'un naturel stupefiant. Si le sujet peut rebuter sur le papier, le résultat à l'écran en surprendra plus d'un. E. L.

▼ *Nettoyage à sec*, d'Arme Fontaine. Avec Miou-Miou, Charles Berling, Stanislas Merhar. 1 h 37. En salles depuis le 24 septembre.



GELUCK LE CHAT

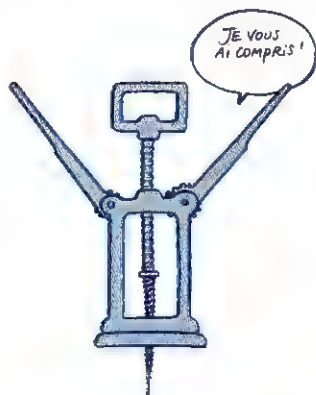
EXAMEN
DE LA VUE
POUR MUET



LE
FAKIR
TRAVERSE
TOUJOURS
DANS
LES CLOUS



DE GAULLE NE CRACHAIT PAS
SUR UN PETIT COUP DE ROUGE



TÉLÉPHONE
TOILETTE





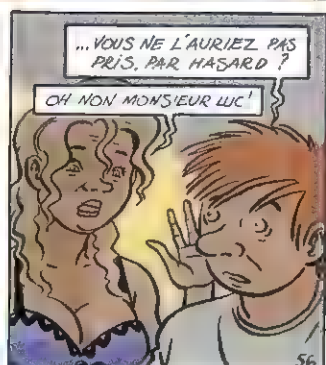
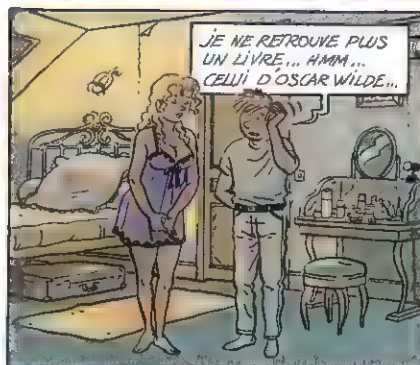
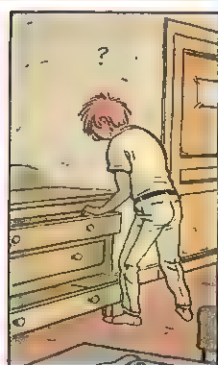
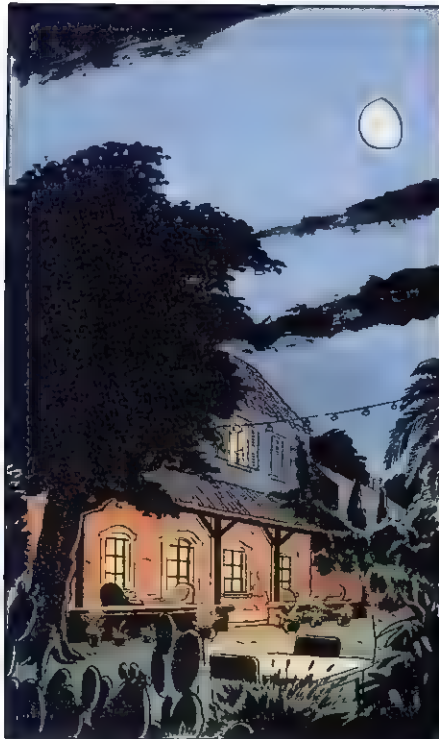
JEAN-CLAUDE DENIS

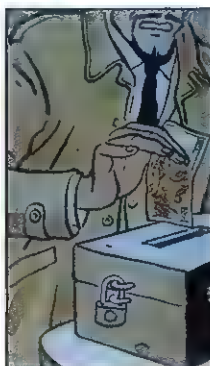
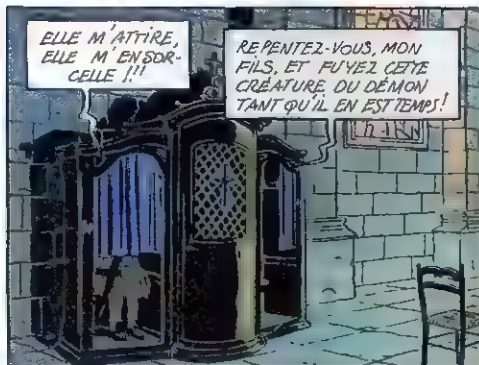
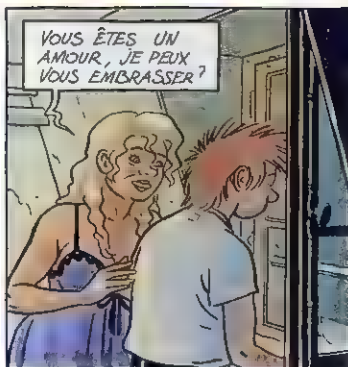
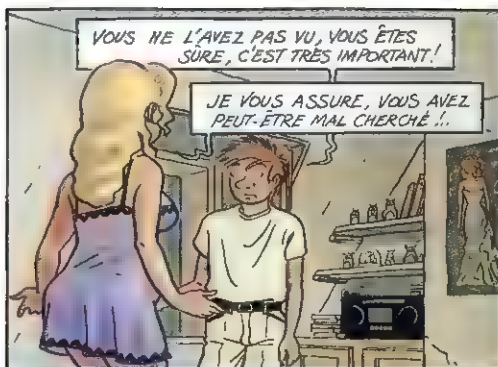
Bande d'individus

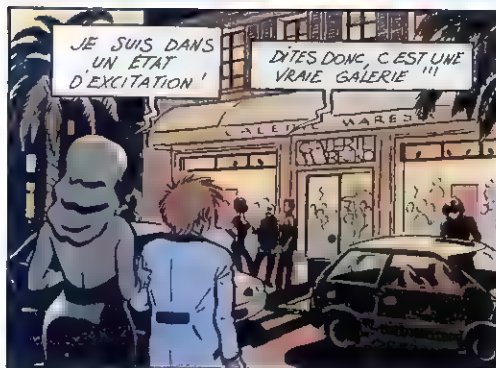
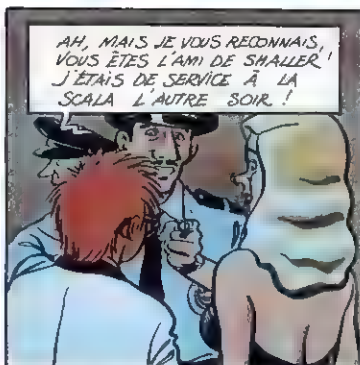
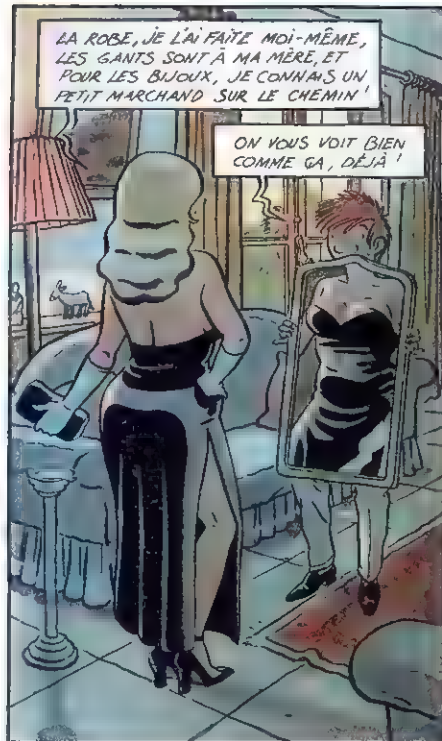
J'AI ENVIE DE VOUS EMBRASSER

Couvé par les hôteliers chez qui il réside, et qui sont persuadés que "l'inspiration est un oiseau qu'un rien fait s'envoler", vénéré par les membres d'une association, regardé avec désir par les femmes, et particulièrement Carla, Luc Leroi a la belle vie. Las ! Il ne fait pas bon de gruger – même involontairement – les foules, et notre héros va avoir bien du mal à sauver sa peau. Bonne chance !



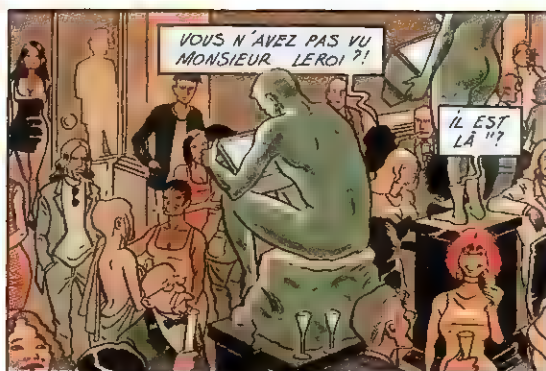








AH BEN TIENS, OÙ
EST-IL PASSÉ ?

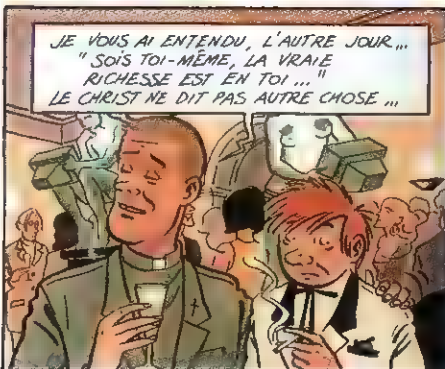


VOUS N'AVEZ PAS VU
MONSIEUR LEROI ? !

IL EST
LÀ " ?



SI JE CROYAIS AU HASARD,
JE DIRAIS QUE CELUI QUI
VIENT DE PERMETTRE À NOS
CHEMINS DE SE CROISER
EN EST UN HEUREUX !



JE VOUS AI ENTENDU, L'AUTRE JOUR...
" SOIS TOI-MÊME, LA VRAIE
RICHESSE EST EN TOI... "
LE CHRIST NE DIT PAS AUTRE CHOSE...



SOYEZ TRÈS TRÈS PRUDENT,
MONSIEUR LEROI !... VOYEZ OÙ
CE MESSAGE L'A CONDUIT...



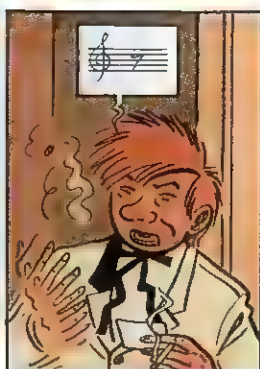
JE NE DEVRAIS PAS VOUS
LE DIRE, MAIS VOUS AVEZ
LES RG SUR LE DOS !...



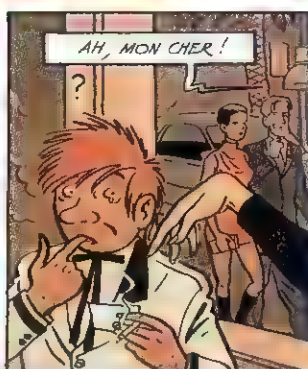
À PART ÇA, QUE FAITES-
VOUS DEMAIN À L'HEURE
DE LA SIESTE ?... VOICI
MA CARTE, APPELEZ-MOI !



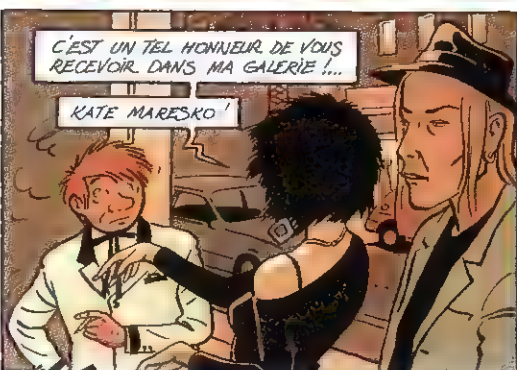
MON SEIGNEUR !



♪ ♪



AH, MON CHER !



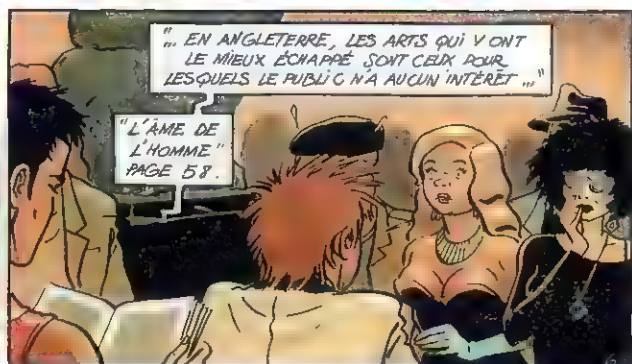
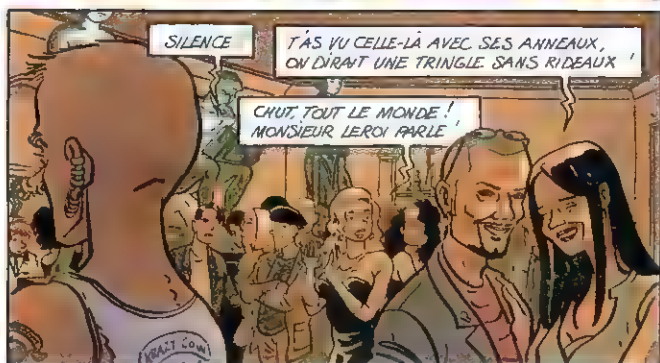
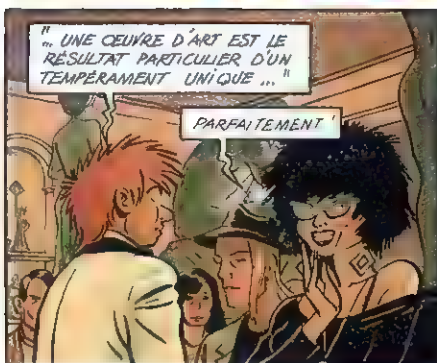
C'EST UN TEL HONNEUR DE VOUS
RECEVOIR DANS MA GALERIE !...

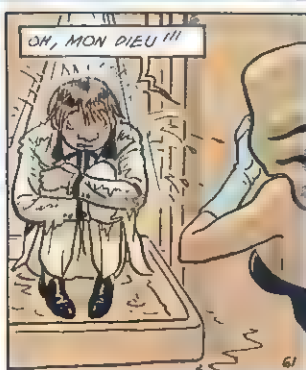
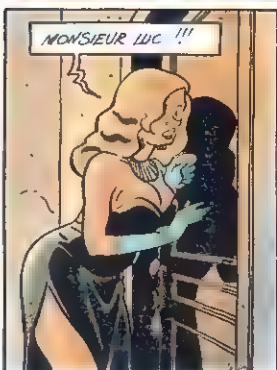
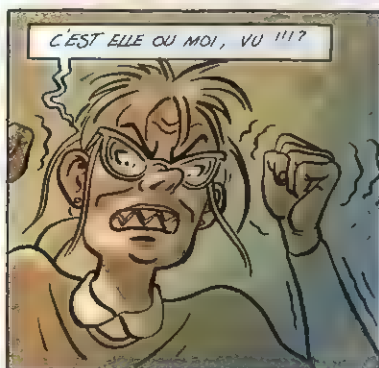
KATE MARESKO !

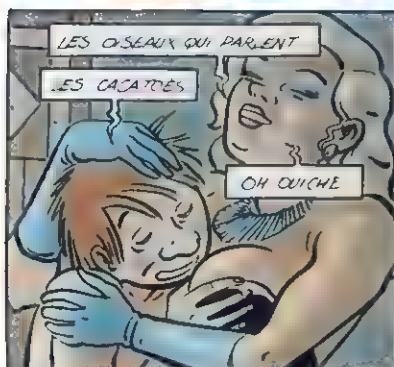
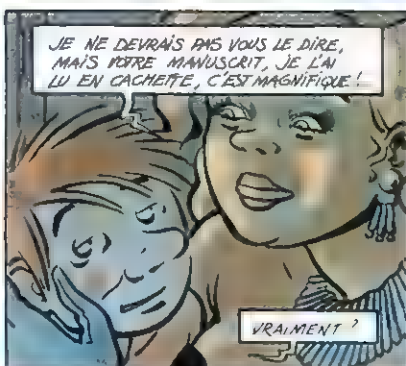
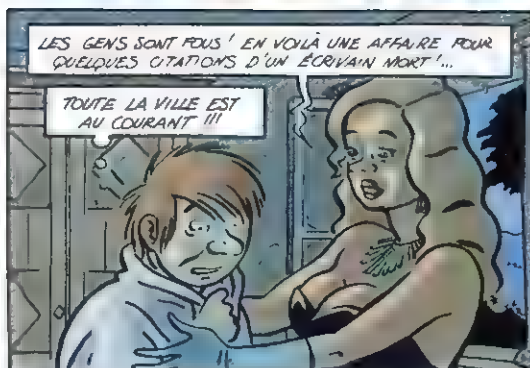
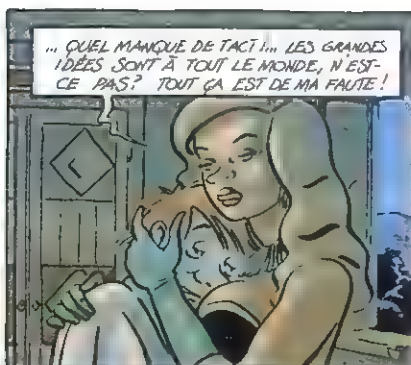


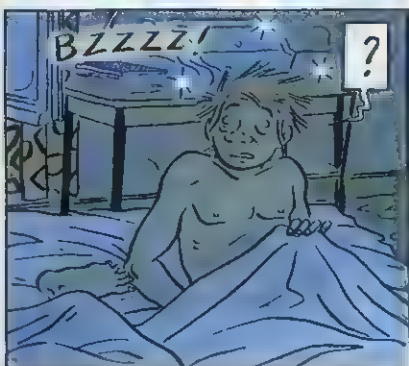
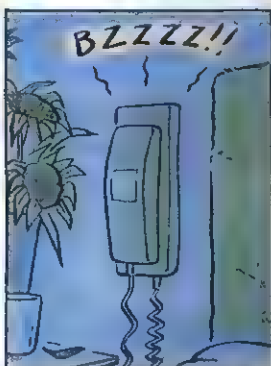
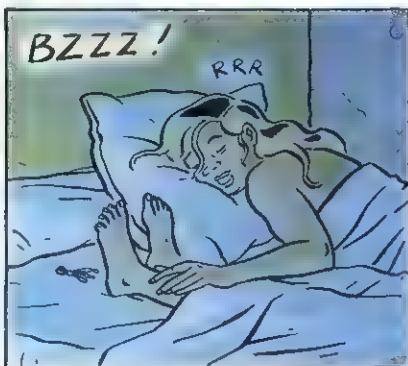
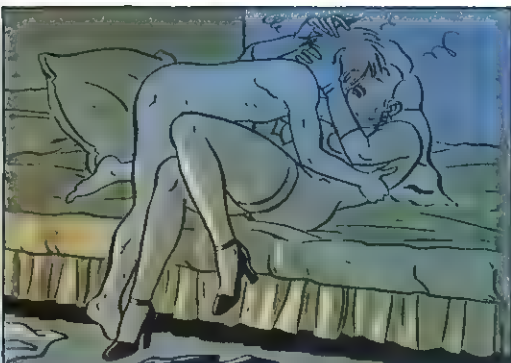
J'E RÊVAIS D'ENTENDRE VOTRE
AVIS SUR LA FONCTION SOCIA-
LE DE L'ARTISTE, SUR SA MIS-
SION, AU SENS APOSTOLIQUE.

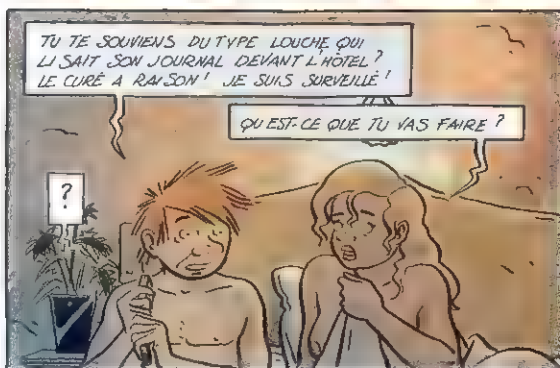
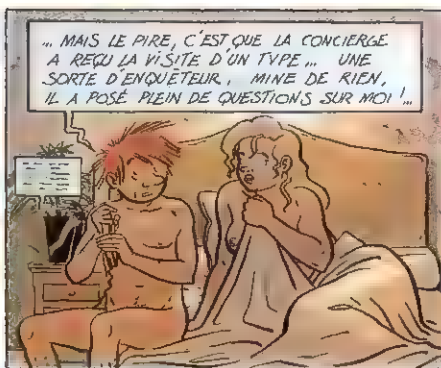
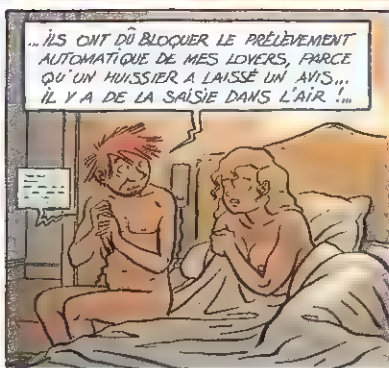
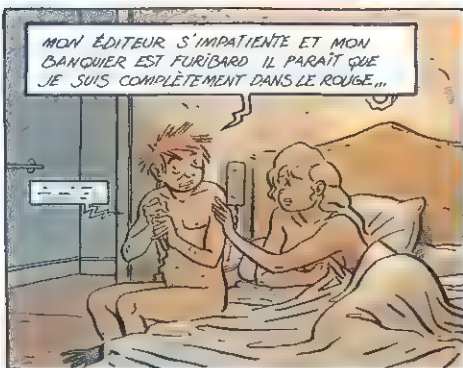
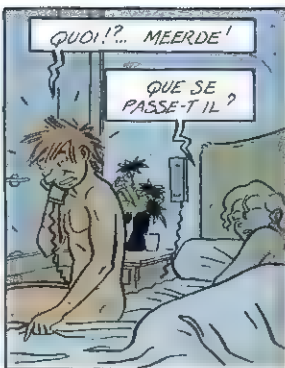
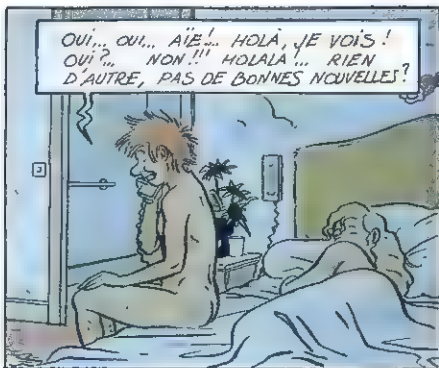
QUOI ?

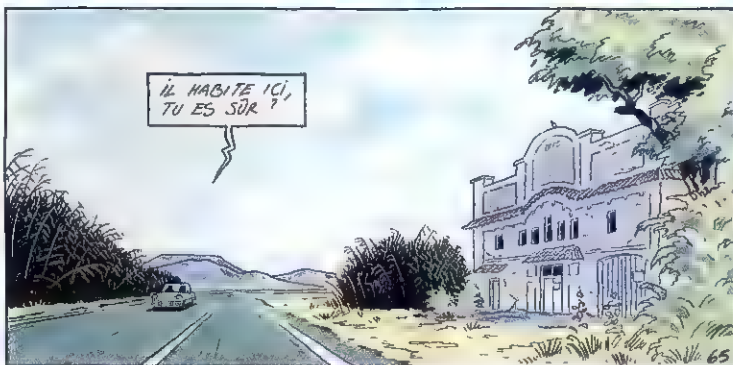
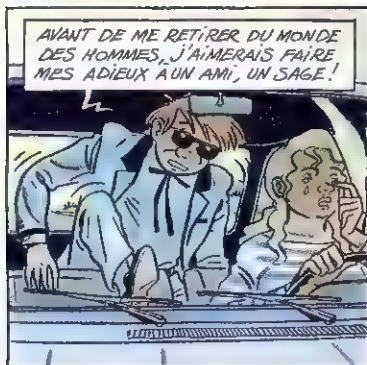
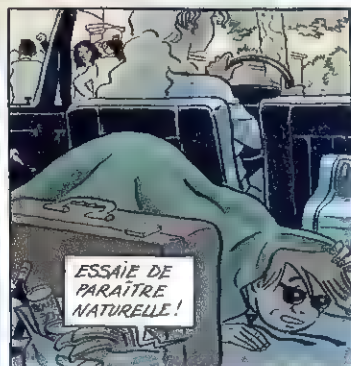
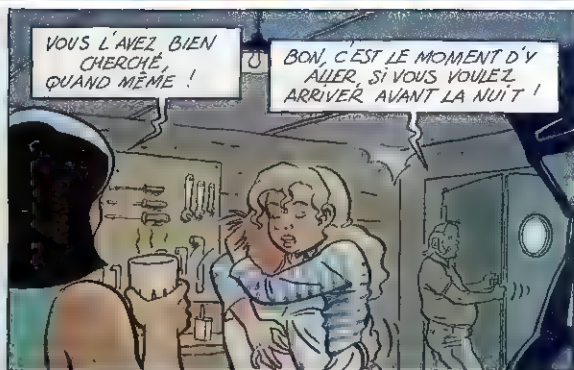
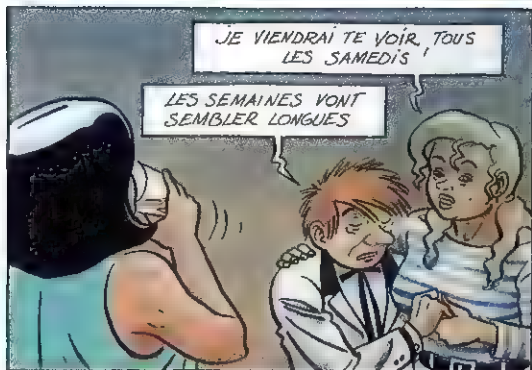
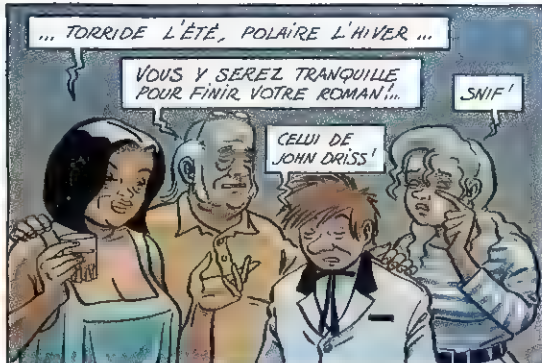


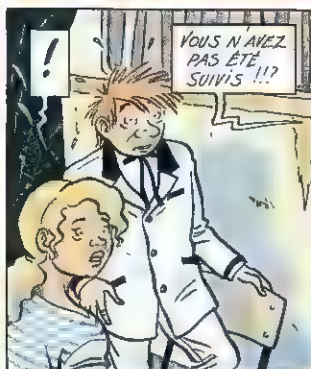
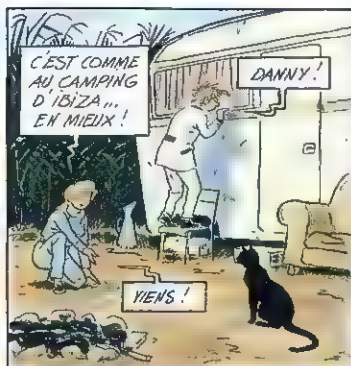
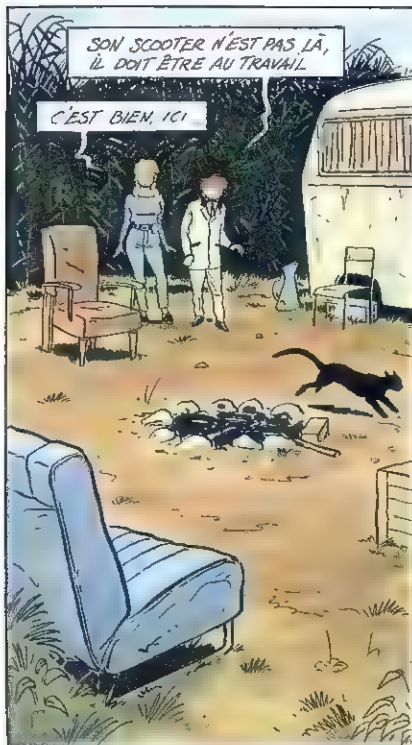


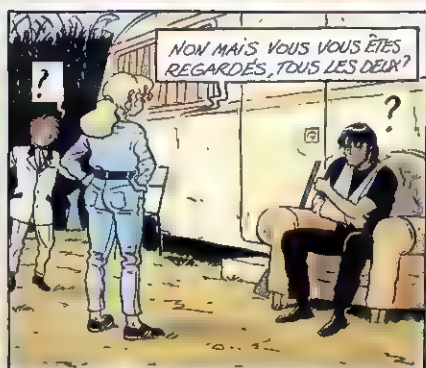


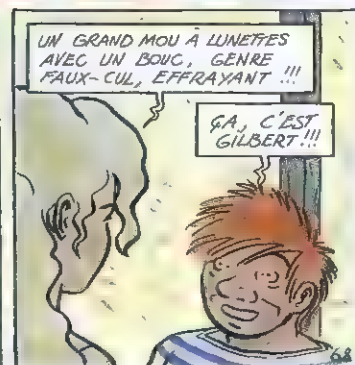
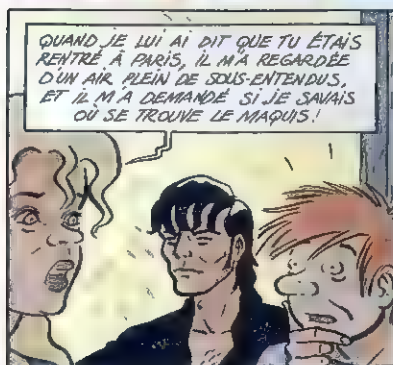
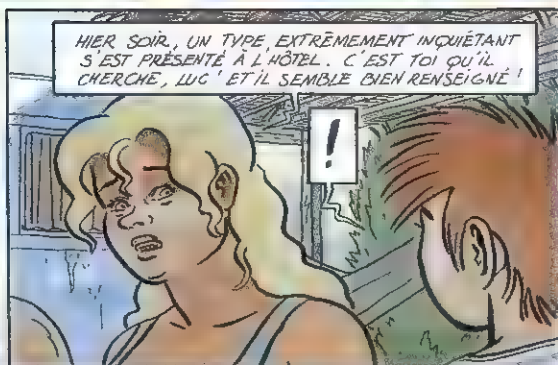
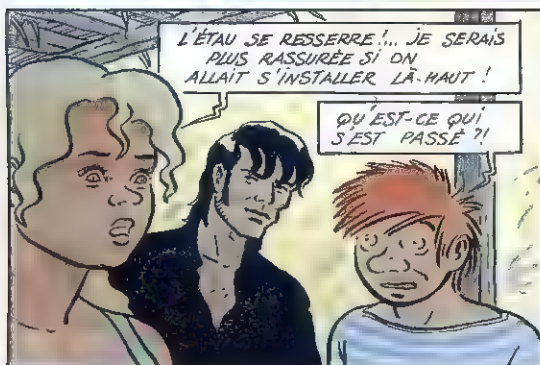
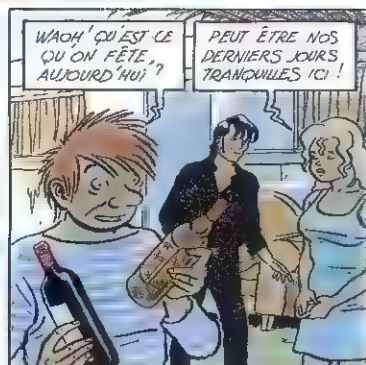
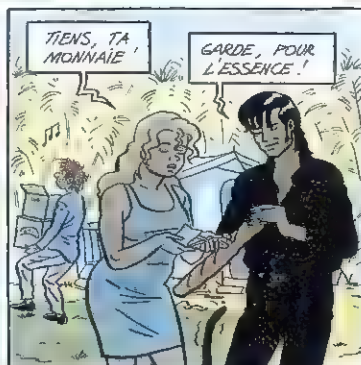
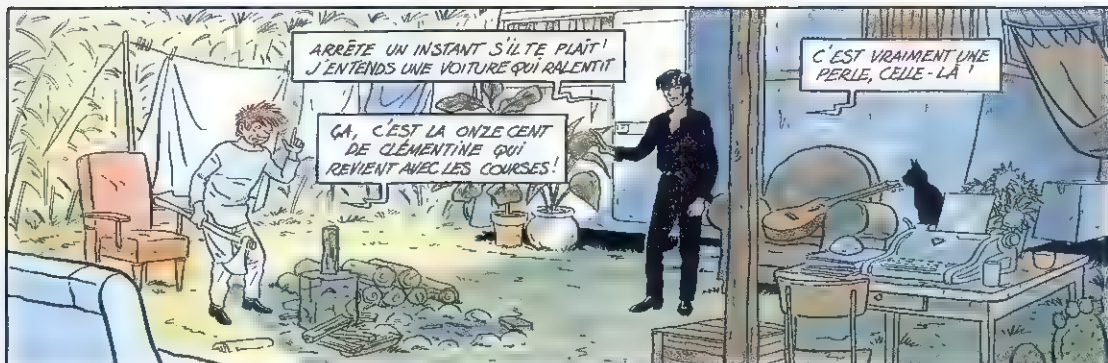














YO NO PUEDO VIVIR SIN TI
YO NO PUEDO VIVIR SIN TI
SIN TU AMORRRR!

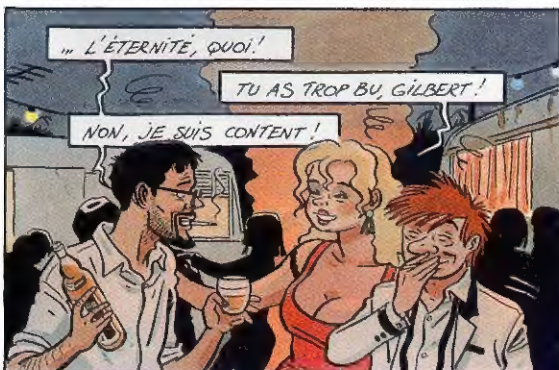
GILBERT! GILBERT!
GILBERT!

OLÉ!



AH AH AH!... ON VOUDRAIT QUE
CES MOMENTS DURENT TOUJOURS!

AVEC MES INDEMNITÉS, ON A DE
QUOI FAIRE LA FÊTE PENDANT AU
MOINS SIX MOIS ENCORE !...



... L'ÉTERNITÉ, QUOI!

TU AS TROP BU, GILBERT!

NON, JE SUIS CONTENT!



JE N'AI PLUS DU TOUT MAL AU DOS,
ON EST TOUS LÀ, LA VIE EST BELLE,
ET PUIS NIMI ARRIVE DEMAIN !!!

ELLE NE VA PAS
TE RECONNAÎTRE!



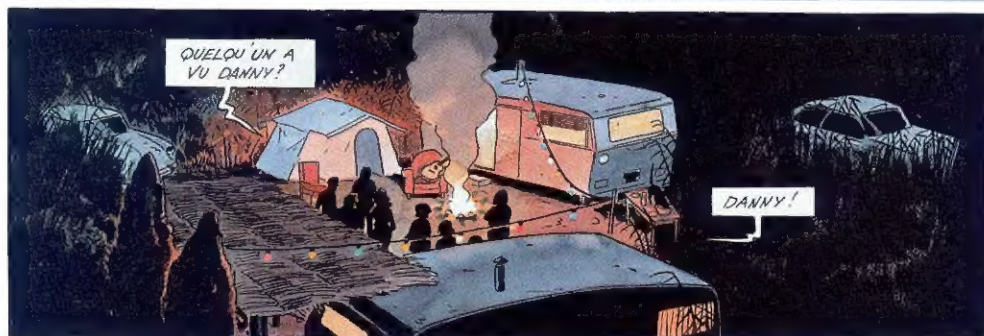
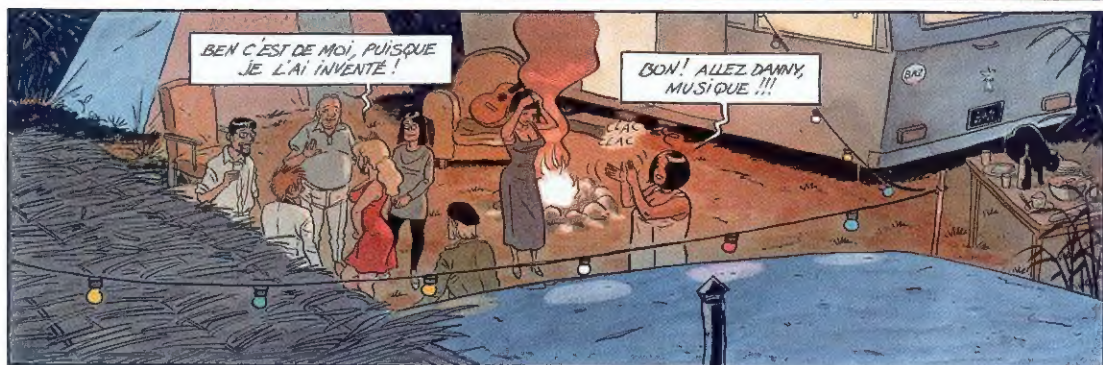
TU CROIS QUE JE DEVRAIS
ME RASER? JE VOULAIS
ME LAISSER POUSSER LES
ROUFLAQUETTES!



JE VOULAIS DIRE QUE TU AS RARE-
MENT ÊTÉ SI BIEN DANS TA PEAU!

J'AI UN SECRET!

ÇA ?!!



ROSSI/GIRAUD

JIM CUTLASS Y EST... JUSQU'AU COU !

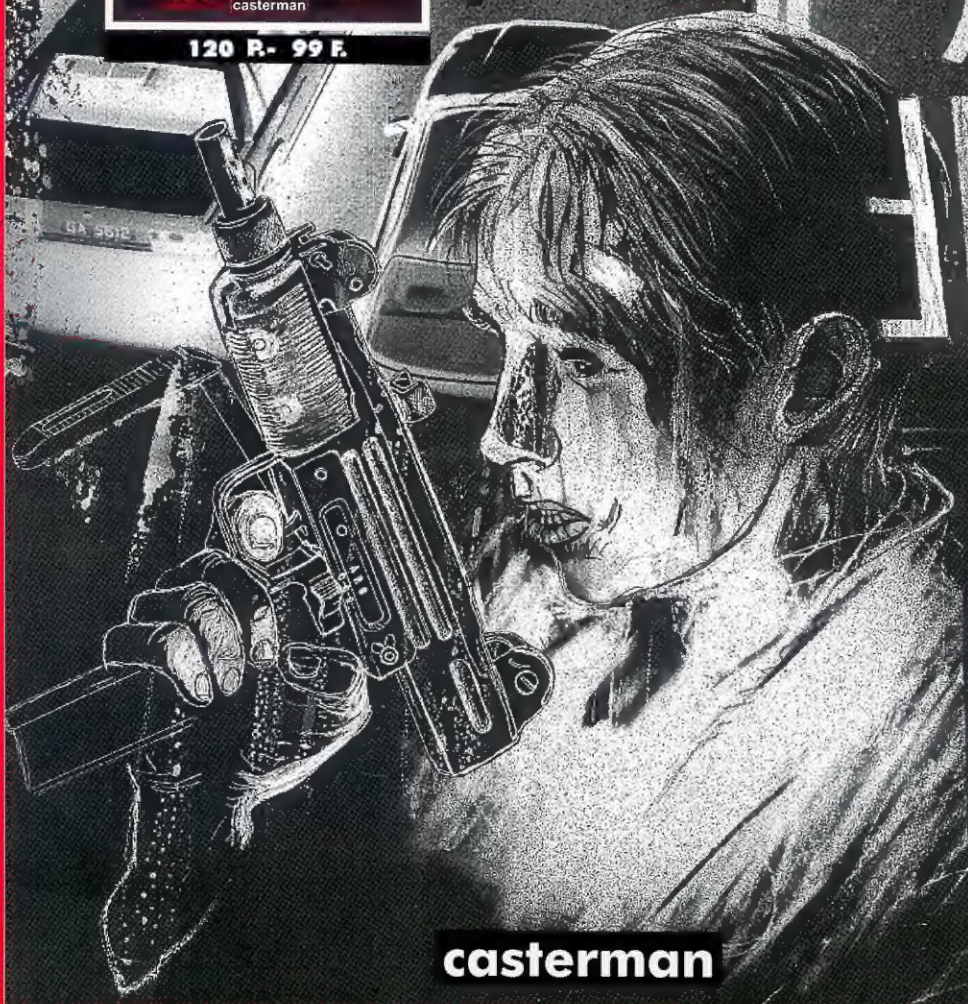


68 F. - 72 P.

casterman



SÉRA MENACES SUR HONG KONG



casterman